

**EDWARD McKENDREE BOUNDS**

Puissance

pard .

**LA rRIERE**

*Traduction libre par J.B.A.B.*



***Editions du C.C.B.P.***

*La Maison de l’Evangile*

*19, avenue Louis Mazet*

*F 46500 - GH AM AT*

*Téléphone : 06.65.33.10.36*

9e Édition

Reconnaissants que cet ouvrage continue de trouver écho dans bien des

cœurs, nous sommes heureux de vous en présenter une nouvelle édition.

Que chacun des lecteurs y trouve un désir accru de communion

toujours plus vraie avec le grand Dieu créateur, connu comme un Père

à travers l’œuvre du Seigneur Jésus-Christ, acceptée par la foi.

Que dans ce temps où la patience de Dieu se manifeste encore en grâce

de tant de manières, ces pages encouragent ceux qui , étant déjà au

bénéfice d’un si grand salut, en attendent la glorieuse manifestation

dans le jeune, les veilles et la prière.

« Sentinelle, que dis-tu de la nuit ?

Sentinelle que dis-tu de la nuit ?...

... Le matin vient et la nuit aussi. »

Esaïe 21 : 11-12

**L’AUTEUR :**

Edward McKendree Bounds (1835-1913) était un

Méthodiste du genre de John Wesley (1703-1791), le grand

réformateur anglais. Il a probablement dépassé tous les

chrétiens de son temps dans la recherche d’une vie de prière

profonde. Il a beaucoup écrit sur ce sujet, en ayant connu

l’expérience vivante.

Pendant des années, il pria tous les matins de 4 à 7 ; puis

il prit la plume et publia de puissants écrits, non pour se faire

un nom ou un gain quelconque, mais par amour pour un

monde stérile et perdu dans ses péchés et du Sauveur, qui

veut se faire connaître, dans les Saintes Ecritures.

Dans sa jeunesse, il étudia la jurisprudence et fut admis,

à vingt-et-un ans, à entrer au Tribunal. Après trois ans de

droit, il prêcha à l’Eglise Méthodiste Episcopalienne. Devenu

pasteur, il fut, plus tard, écrivain dans le Missouri (USA).

**Un mot au lecteur chrétien**

*Oser me présenter devant une nouvelle journée sans avoir*

*prié, sans avoir cherché la Face de mon Dieu, sans posséder*

*à l'intérieur la puissance de calme de Ta Présence, Seigneur,*

*quelle folie !*

*D ’un autre côté, m "appuyer sur mon temps passé fidèle­*

*ment dans la recherche de Dieu dans Sa Parole, croire que ce*

*temps est suffisant, que j’ai une « réserve » de Bonté, d’ins­*

*piration, etc., et me présenter sans crainte devant les besoins*

*de la journée, quelle folie également !*

*Il n'est pas possible de saisir la VIE. La Vraie Vie Chré­*

*tienne n "échappe pas à cette règle. La Vie est un échange*

*continuel : ma pourriture contre Ta Nature, Seigneur ! C "est*

*tous les jours à continuer, c"est une dépendance éternelle.*

*Comme je respire un bol d’air à la fois, je vis de chaque*

*seconde de dépendance de mon Dieu. Comme je remange*

*continuellement les mêmes choses, assaisonnées de diverses*

*manières, pour en recevoir les vitamines, les sels minéraux...*

*nécessaires à mon organisme physique, de même je fais ma*

*nourriture de la Bible, sans chercher forcément à savoir de*

*quelle manière cette nourriture céleste me communique la Vie*

*de mon Sauveur (2Pierre 1...). Avec la patience d’une mère*

*envers son petit bébé fragile, Dieu m ’ apporte Lui-même, dans*

*cette persévérance à bien faire de chaque jour.*

*La grande chose est peut-être de trouver mon équilibre*

*personnel entre le temps pris pour cet exercice spirituel et*

*le temps pris pour les nécessités terrestres. Ne jamais être*

*rassasié de l’Une comme des autres.*

*La grande chose est peut-être aussi que je ne crois pas avoir*

*reçu quoi que ce soit, et que mon âme entretienne une soif*

*spirituelle constante et croissante pour Celui qui ne déçoit*

*jamais, pour Celui qui, étant la Plénitude de Dieu pour moi,*

9

*est toujours prêt à se livrer à moi lorsque je me livre à Lui,*

*sans crainte d’arriver au bout de la révélation.*

*C’est dans cette optique que la prière doit être considérée :*

*un temps qui ne s’arrête jamais parce que mon besoin de*

*Christ est constant, parce que je ne suis jamais « arrivé »*

*au But (pas plus que Paul, dans Philippiens) ; parce que je*

*suis un « paquet de besoins », parce que la vie chrétienne*

*c’est CHRIST EN PERSONNE, du commencement à la fin.*

*C’est ce qu’affirme Hébreux 12, et toute la Bible, et toute*

*la vie des hommes de Dieu qui m’ont précédé.*

*Ô Seigneur Bien-aimé, sois ma Priorité, de plus en plus,*

*pour avancer et hâter ton Règne béni, à la Gloire du Père.*

*Ma Réalité n’est-elle pas Ta Parole ! 66 livres bibliques*

*pour y demeurer et pour vivre de Jésus-Christ, qui en est*

*inséparable ! Qu’il en soit ainsi, mon Sauveur et mon Dieu !*

*« Si vous demeurez en Moi, et que Mes Paroles demeurent*

*en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera*

*accordé. Si vous portez beaucoup de fruits, c’est ainsi que*

*Mon Père sera glorifié et que vous serez Mes disciples. »*

*Evangile de Jean, ch. 15, v.7/8*

JBAB

*Ce livre est à demander aux Editions du C.C.B.P.,*

*La Maison de VEvangile*

*19, avenue Louis Mazet*

*F 46500 - GRAMAT (tél. : 05.6533.1036)*

10

**INTRODUCTION**

*par Georges MULLER*

**Fondements sur lesquels**

**nos prières reçoivent une réponse**

Ouvrons notre Bible au chapitre 7 de l’Evangile selon Saint

Matthieu où nous trouvons écrit, dans les versets 7 et 8 :

« Demandez et il vous sera donné ; cherchez et vous

trouverez ; frappez et l’on vous ouvrira. Car quiconque

demande reçoit, celui qui cherche trouve et l’on ouvre à celui

qui frappe ».

La promesse donnée ici par la bouche même de notre

précieux et adorable Seigneur Jésus-Christ en ce qui concerne

la prière, est aussi pleine, aussi vaste, aussi profonde, et aussi

précieuse que nous pourrions le désirer ; si cela nous avait

été donné, mes bien-aimés en Christ, de pouvoir nous-mêmes

faire une promesse sur ce sujet, je ne sais pas comment nous

aurions pu l’élargir davantage que cela nous est donné ici.

Cette promesse est donnée à tous ceux qui ont reçu le Saint-

Esprit, c’est-à-dire qui sont entrés dans la repentance et la

foi au Sacrifice expiatoire de Dieu le Fils en Croix. (Actes

2-32/33).

Dans la simplicité d’un enfant, nous devrions chercher à

nous saisir de cette Parole ; car c’est cela, la FOI : nous saisir

de la Parole de Dieu et recevoir ce que Dieu dit être vrai,

.sans poser de questions : se reposer sur elle, et le Lui dire,

simplement ! Voilà la prière de foi.

Beaucoup de personnes pensent que la foi consiste en des

sensations particulièrement profondes. Mais cela est une

grande erreur. Possède la plus grande foi celui qui est le plus

11

capable, dans une simplicité enfantine, de recevoir la Parole

comme la VERITE même de Dieu et de demeurer sur cette

Parole, d’être satisfait par elle et d’être entièrement assuré

que Dieu fera exactement ce qu’il dit.

Les hommes et les femmes qui sont ainsi capables de

recevoir la Parole de Dieu, de se reposer sur elle, ceux-là sont

les plus forts dans la foi. Et c’est exactement ce à quoi nous

devons tendre continuellement : être pleinement satisfaits

avec la Parole de Dieu, nous disant à nous-mêmes : « Il en

sera ainsi simplement parce que Dieu l’a dit ».

**Comparons l’Ecriture avec l’Ecriture**

Et maintenant, nous devrions littéralement mettre dans

nos cœurs une telle promesse et la presser sur notre sein

:omme un bon vieil ami en disant : « Mon Dieu et Père agit

iûrement selon cette Parole qui est la sienne : car son Fils

unique Jésus l’a donnée comme une promesse à l’Eglise dont

Il est Lui-même la Tête ».

Toutefois, bien que ces versets soient d’un sens si vaste,

si plein, si profond et si précieux, nous avons néanmoins à

comparer l’Ecriture avec l’Ecriture afin que, comme vous

le savez, nous puissions obtenir des instructions supplémen­

taires pour que nos cœurs soient davantage éclairés, que nous

soyons davantage établis et que nous puissions voir encore

plus clairement ce que Dieu a en vue au sujet de ce passage.

Et cela m’apparaît un moment très important quand, avec

une telle promesse, nous comparons par exemple une autre

parole concernant la prière, comme celle que nous trouvons

dans l’épître de Jacques où nous lisons, au troisième verset

du quatrième chapitre : « Vous demandez et vous ne recevez

pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire

vos passions ».

12

Jacques se réfère à des gens qui s’appellent eux-mêmes des

chrétiens, des disciples du Seigneur Jésus et qui, cependant,

ne priaient pas, comme cela est dit dans la fin du verset

précédent : « Vous avez des querelles et des luttes, et vous

ne possédez pas parce que vous ne demandez pas ». Il y en

avait quelques-uns parmi eux qui ne priaient pas du tout !

Et puis, il y en avait d’autres certes qui priaient mais,

**Ils ne priaient pas de la bonne façon**

« Vous demandez et vous ne recevez pas parce que vous

demandez mal ». Et maintenant, la question se pose ici

naturellement : « Que puis-je comprendre par “demander

mal” ? » Je mentionne spécialement ce point parce que, dans

mes travaux de pastorat, et parmi les dizaines de milliers de

chrétiens dont j’ai pu faire la connaissance dans toutes le

parties du monde, j’ai toujours et à nouveau trouvé que 1:

plupart, devant ce “demander mal”, comprenait que si l’on

n’était pas entièrement libre du péché et sans imperfections,

on ne pouvait pas s’attendre à obtenir une réponse à nos

jprières parce qu’alors on demandait “mal” ».

Cela n’est évidemment pas du tout la signification du

jpassage qui nous occupe. Si le sens en était vraiment là, il

est certain qu’aucun chrétien ne recevrait jamais de réponses

â ses prières : car je ne me suis jamais attendu à trouver,

dans aucune partie du monde, des chrétiens qui soient et

parfaits, et saints, et vivants en tous points comme le Seigneur

JTésus-Christ lorsqu’il était sur la terre.

J’ai vécu 52 ans comme disciple du Seigneur, et alors que

j”ai rencontré des milliers de saints, de chrétiens bons et même

excellents, je n’en ai pas encore vu un seul qui soit en même

temps et parfait et saint comme l’étemel Fils de Dieu lorsqu’il

était dans la chair !

13

Et nous verrons que le Saint-Esprit donne la signification

de cela dans le passage qui suit : « Dans le but de satisfaire

vos passions » ; c’est-à-dire des personnes qui demandent

les bénédictions de Dieu pour la gratification de leur esprit

charnel, afin de se réjouir pour elles-mêmes, de pouvoir

fortifier leurs vieilles natures mauvaises. Si ces personnes

demandent dans un de ces buts, c’est alors qu’elles

demandent « mal » et n’ont aucune garantie de la part de

l’Ecriture pour attendre une réponse à leurs prières.

Mais si cela n’est pas le cas, si nous demandons en vérité

pour la gloire de Dieu, alors nous ne demandons pas « mal ».

Et c’est en effet là que semble se trouver le point primordial

pour ce qui concerne la prière ; cela devrait toujours rester

présent à la mémoire des rachetés.

**Non pas « notre » mérite, mais le Sien**

Un autre point très important pour nous est de rejeter toute

Attente de réponse basée tant soit peu sur nos propres mérites

ou notre propre dignité, afin de ne réclamer toutes choses

que sur la base des mérites et de la dignité du seul Seigneur

Jésus-Christ. Il est le seul fondement sur lequel nos prières

puissent recevoir une réponse. Le Nouveau Testament

exprime généralement cela ainsi, c’est que nous demandions

dans « le Nom du Seigneur Jésus » (Colossiens 3-17, Jean

15-16).

Le pécheur ne peut entrer au ciel sur la base de ses propres

mérites, mais uniquement comme perdu, sur la base des

mérites et souffrances pour lui de son précieux et adorable

Seigneur. Par la foi en son Nom, il peut s’attendre à être

admis dans la Présence de Dieu : devenus enfants de Dieu,

nous ne pouvons venir à Lui, dans la prière, que si nous avons

mis de côté nos mérites et notre soi-disant dignité et sommes

entrés dans un chemin de repentance véritable.

14

Nous avons à nous renier nous-mêmes, à nous cramponner

et attacher au seul Seigneur Jésus-Christ de façon à apparaître

devant Dieu comme unis avec le Christ ressuscité et cachés

en Lui : nous mettons Christ devant nous, nous cachant en

Lui pour venir demander à Dieu, sur la base des mérites et

de la pleine suffisance du sacrifice de Christ, qu’il lui plaise

de répondre à nos demandes.

Et maintenant, voici où trouver notre réconfort : le

précieux Seigneur Jésus-Christ est digne de tout recevoir de

la main de Dieu, Son Père ; et Dieu, en effet, est pleinement

disposé à tout lui donner sur la base de son œuvre médiatrice,

à cause de la perfection de Ses services et de Sa sainteté

irréprochable.

Si nous nous approchons ainsi de Dieu dans la prière, il

nous est alors tout à fait permis d’attendre une réponse, pour

ce qui concerne ce point en tout cas.

**« Si vous demandez, je ferai »** (Jean 14-14)

Un autre point très important est que nous exercions notre

foi dans la puissance de Dieu, foi dans la volonté de Dieu

de répondre à la prière. Il est naturellement peu de chrétiens

qui mettent en doute la question de la puissance de Dieu ;

mais la tentation est généralement bien plus fréquente de

douter du DESIR de Dieu de répondre à nos prières. Il peut

le faire, acceptons-nous ; mais veut-il le faire ?

C’est alors que nous pouvons nous dire : Dieu nous a fait

le plus précieux des dons qu’il pouvait, c’est-à-dire son Fils

unique ; et II nous a fait la promesse que, de même qu’il

nous l’a donné uniquement par grâce, c’est de même dans

sa grâce qu’il nous donne toutes choses avec Lui. (Rom.

8-32). Telle est sa propre déclaration. Nous avons donc à

nous reposer sur cette promesse et à dire : « Non seulement,

15

Dieu peut le donner, mais il veut le donner, aussi sûr que

ce que je demande est pour la gloire de son nom, aussi

vrai que je plaide les seuls mérites et souffrances du Seigneur

Jésus-Christ ; avec autant de certitude il répondra, pour

P Amour de Christ et avec lui, à ce que je demande de

Lui ».

J’insiste davantage sur ce point, parce que j’ai vu, durant

les 52 années où j’ai connu le Seigneur Jésus-Christ, que

chaque fois où je fus capable dans la prière de croire que

je recevrais ce que j’avais demandé, cela s’est accompli avec

certitude (Marc 11-24).

Considérez ce qu’il en est de vous-même lorsque vous

priez : croyez-vous que vous recevrez ? Exercez-vous la foi

dans la puissance et dans la volonté de Dieu de répondre à

la prière ? SI VOUS CROYEZ DE CETTE FAÇON VOUS

RECEVREZ. Mais si cela vous manque, il vous faut d’abord

orier pour la foi, demander que Dieu vous aide à croire.

Et maintenant, supposons que ces trois points soient

éalisés : pour la gloire de Dieu, au nom des mérites et de

a dignité du seul Seigneur Jésus-Christ et dans un plein

exercice de foi ; c’est alors qu’entre en jeu un autre point

très important.

Dieu ne nous a donné aucune promesse concernant le délai

de réponse à nos prières. Il nous est seulement demandé de

continuer calmement dans la prière et la louange jusqu’à ce

que Dieu donne la réponse.

C’est là que se trouve le secret. J’ai vu des milliers et des

dizaines de milliers de prières, dont la réponse me fut

accordée durant les 52 années où j’ai été connu du Seigneur.

« Mais », demanderez-vous, « quand furent-elles

exaucées ? ». Des milliers et des milliers de prières furent

immédiatement exaucées, un assez grand nombre après

quelques jours et même quelques semaines ; d’autres après

des mois seulement ; d’autres encore seulement après des

années. ICI DIEU TRAVAILLE A SA FAÇON PARCE

16

QU’IL EST DIEU, et II nous fera voir toujours à nouveau

qu’il est Dieu, que nous sommes Ses créatures, et qu’il agit

comme il lui plaît.

C’est par milliers que mes prières ont été exaucées

immédiatement, souvent avant même de quitter ma chambre

le matin, quelquefois deux, trois et quatre réponses alors que

j’étais en train de m’habiller ; puis d’autres réponses encore

dans le cours de la journée. Mais cela n’a pas toujours été

ainsi. Il m’a fallu parfois attendre des jours, des semaines,

des mois ; dans d’autres circonstances ce furent quatre, cinq,

huit, dix, douze, quinze et même vingt années et encore

davantage avant que ne vienne la réponse.

Le point important est de savoir si nous sommes décidés

à attendre calmement le moment de Dieu. Il a promis qu’il

répondrait si les demandes sont selon sa pensée (1 Jean 5 :

14-15). Au mois de novembre prochain cela fera 33 ans que

je prie pour deux individus. Et, alors que j’ai eu des dizaines

de milliers d’exaucements, en ce cas-là, je prie pour ces deux

personnes et elles ne sont pas encore converties. C’est

pourquoi, comme vous pouvez le voir, quoique Dieu réponde

à la prière des siens, il éprouve aussi grandement leur foi

(note : ces deux hommes furent sauvés après la mort de

Georges Müller).

Toutes ces choses sont relatées dans le but d’encourager

mes bien-aimés frères et sœurs en Christ, car s’ils s’attendent

patiemment à Dieu, la bénéfiction viendra. Et alors, quand

elle est là, la réponse est d’autant plus douce et précieuse

que le temps a été long pour la recevoir.

**« Au-delà de tout ce que nous pouvons demander »**

(Ephésiens 3-20)

Si Dieu est prêt à répondre à nos prières sans tenir compte

de nos infirmités, de notre faiblesse, de nos manquements, il

17

veut aussi trouver en nous l’honnêteté, la sincérité et la

droiture du cœur, car il ne répond pas si nous vivons dans

le péché (Psaume 66-18, Esaïe 59:1-2), si nous ne pardonnons

pas, ou si nous répétons machinalement les mêmes phrases,

chaque jour (Matthieu 6). La prière est une communion qui

nécessite deux personnes bien disposées : Dieu et nous.

Il nous faut absolument être droits et sincères. Le combat

contre les mauvaises tendances naturelles doit être

constamment mené et nous ne devons pas nous permettre

de vivre dans le péché. Si tel était le cas, nous n’avons aucune

garantie pour attendre des réponses à nos prières. (Proverbes

28-9). Par Christ seul, Dieu est bien disposé envers nous.

Le serons-nous aussi ?

Ce que nous avons à faire est de nous attendre à Dieu,

et d’obéir à Sa Parole, la Bible. C’est pourquoi, encoura­

geons-nous à nous attendre à Lui, espérons de grandes choses

e Sa part, et nous verrons que ni notre attente ni notre

ærcice de foi ne seront vains ; mais en fin de compte, Dieu

onnera extraordinairement au-delà de ce que nous avons

espéré : nous recevrons au-delà de notre plus vaste attente

(Ephésiens 3-20 ; Psaume 27-14, 62-6, 130-5 ; Esaïe 30-18,

40:29-31 ; Lamentations 3-25 ; Habakuk 2-3).

G.M.

18

*Pour vous aider...*

Pour vous aider à mieux recevoir cette bonne Parole, nous

vous proposons aussi quelques questions.

Si vous le désirez, vous pourrez envoyer vos réponses au

**C.C.B.P., réponses P/P,**

La Maison de l’Evangile -

19, avenue Louis Mazet

F 46500 - GRAMAT

(tél. : 05.65.33.10.36)

1/ - La prière est-elle un but en elle-même ? (Mat. 6.7..).

2/ - Toutes les prières sont-elles entendues de Dieu

Pourquoi ?

3/ - Pouvez-vous résumer d’un mot l’attitude qui nous assuré

des réponses divines ? Ses différentes manifestations sont

données dans : Jean 8-29 ; 1 Pierre 3-7 ; 1 Pierre 4-8...

4/ - Qu’est-ce que la prière pour vous ?

*Pensée : Nous pourrions dire que la prière de foi, c’est une*

*ouverture sur l’infinie Richesse de Dieu.*

**N.D.L.R.—** Pour nous former ensemble à la vraie méditation

de la Parole, nous avons ajouté une pensée, en fin de

chapitre.

19

I

Un canal **pour la puissance divine**

*Recherchez la sainteté de votre vie. Toute votre utilité dépend*

*de cela ; car vos prédications ne durent qu’une heure ou*

*deux, mais votre vie prêche tout au long de la semaine. Si*

*Satan peut seulement trouver un ministre cupide et l’amener*

*à rechercher la louange, le plaisir et la bonne nourriture, i*

*a complètement ruiné son ministère. Donnez-voi\**

*entièrement à la prière et recevez vos textes, vos pensées* t

*vos paroles de Dieu Lui-même. Luther passait ses trois*

*meilleures heures de la journée dans la prière.*

Robert MURRAY Mc CHEYNE.

Nous sommes dans une tension perpétuelle pour trouver de

nouvelles méthodes, de nouveaux plans, de nouvelles organisations

pour faire avancer l’Eglise de Christ et assurer une multiplication

et une efficacité plus grandes à l’Evangile.

Cette tendance actuelle a le terrible penchant de perdre de vue

l’homme, ou de le noyer dans la masse d’un plan ou d’une

organisation. Le plan de Dieu, lui, est de faire beaucoup plus de

l’homme, beaucoup plus de lui que de quoi que ce soit d’autre.

21

*Les Hommes sont la méthode de Dieu.*

L’Eglise cherche de meilleures méthodes ; Dieu recherche de

meilleurs hommes. « Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom

était Jean ». La dispensation qui annonça et prépara le chemin

au Christ de Dieu était liée à cet homme, Jean. « Un enfant nous

est né, un Fils nous est donné ». Le salut du monde vient de ce

Fils dans une crèche. Lorsque Paul en appelle au caractère

personnel des hommes qui ont planté l’Evangile dans le monde,

il résout ainsi le mystère de leur succès. La gloire et l’efficacité

de l’Evangile sont liées aux hommes qui l’ont proclamé. Quand

Dieu déclare que « les yeux de l’Eternel se promènent par toute

la terre pour se montrer fort en faveur de ceux dont le cœur est

entier (parfait) à Son égard » (2 Chron. 16-9), il proclame la

nécessité de l’homme dans Son plan, et Sa nécessaire dépendance

de cet instrument comme un canal au travers duquel il peut exercer

son pouvoir dans le monde.

Cette vérité urgente et vitale est l’une de celles que cet âge

ectronique oublie très facilement. Son oubli est aussi pernicieux

□ur l’œuvre de Dieu que le serait le déplacement du soleil de son

jrbite : les ténèbres, la confusion et la mort s’en suivraient.

Ce dont l’Eglise a besoin aujourd’hui n’est pas : plus de

technique ou de meilleurs outils, plus de nouvelles organisations

ou de nouvelles méthodes, mais d’hommes dont le Saint-Esprit

puisse se servir, hommes de prière, puissants dans la prière.

Le Saint-Esprit ne se répand pas au travers des méthodes mais

au travers des hommes. Il ne vient pas faire des miracles avec les

ordinateurs, mais avec les hommes. Il ne revêt pas les plans, mais

les hommes, les hommes de prière.

Un éminent historien a dit que les traits dominants du caractère

des grands hommes ont eu beaucoup plus d’influence sur les

révolutions nationales que les philosophes, historiens ou politiciens

veulent bien en convenir. Cette vérité a sa pleine application dans

la proclamation de l’Evangile de Jésus-Christ : le caractère et la

conduite de Ses disciples ont christianisé le monde, transfiguré les

nations et les individus. Des prédicateurs de l’Evangile, cette

caractéristique est éminemment vraie.

Le caractère aussi bien que la force de l’Evangile sont confiés au

22

prédicateur. Il façonne ou défigure le message de Dieu aux

hommes. Le racheté est le tuyau d’or par lequel l’Huile divine se

répand. Le tuyau doit non seulement être d’or, mais ouvert et non

obstrué, afin que l’huile puisse s’écouler pleinement, sans

empêchement, ni perte.

*L’homme fait le prédicateur et Dieu doit façonner l'homme*

Le messager est, si possible, plus que le message. Le prédicateur

est plus que le sermon ; c’est lui qui le « fait » ! Comme le lait

qui donne la vie coule du sein de la mère et se trouve être la vie

même de sa mère pour l’enfant, de même tout ce que dit le

prédicateur est coloré ou imprégné par ce qu’il est. Le trésor est

dans un vase de terre ; le goût du vase l’imprègne et peut le

dénaturer. L’homme, l’homme tout entier se tient derrière le

sermon. Le sermon n’est pas l’affaire d’une seule heure : c’est

l’abondance de la vie qui s’écoule. Il faut vingt années pour faire

un sermon car il faut vingt ans pour faire un homme. La vra‘

prédication est une affaire de vie. Le sermon progresse parce qi

l’homme progresse ; il devient puissant parce que l’homme 1

devient. Il est saint, parce que l’homme est saint. Il est rempli de

l’Onction divine parce que l’homme est plein de cette Onction

d’En-Haut.

Paul l’appelait « Mon Evangile » ; non parce qu’il l’avait

dégradé par ses excentricités personnelles, ou distrait de sa forme

initiale par des appropriations égoïstes ; mais cet Evangile était

profondément ancré dans le cœur et le sang de l’homme Paul.

C’était comme un dépôt, à lui confié, afin d’être exécuté par lui,

d’être enflammé et développé par l’énergie brûlante de son âme

allumée au Feu d’En-Haut.

Le sermon ne peut donner plus de vie que l’homme n’en a. Des

hommes morts, étrangers à la Vie de Dieu, ne peuvent donner que

des sermons morts ; et ces sermons tuent. Presque tout dépend

du caractère spirituel du messager.

Sous l’ancienne Alliance, le front du souverain-sacrificateur

portait en lettres gravées sur une lame d’or pur : « Sainteté à

l’Eternel ». Il en est de même avec chaque serviteur de Christ :

Il doit être pénétré et dominé par ce saint mot d’ordre. C’est une

23

criante honte pour le ministère chrétien de tomber plus bas en

sainteté de caractère et de but que sous la prêtrise juive. Un saint

de Dieu disait : « Je continuai mon chemin dans cette ardente

poursuite de plus de sainteté et de conformité à Christ. Le ciel

auquel j’aspirais était un ciel de sainteté ».

L’Evangile de Christ n’avance pas par de grandes vagues

populaires. Il n’a pas la puissance de se propager tout seul. Il

avance lorsque les hommes qui l’ont en charge avancent ausi. Le

chrétien doit personnifier l’Evangile. Sa divine origine et ses traits

dominants doivent être faits chair dans le serviteur. Sa puissance

contraignante d’amour doit être dans le disciple comme une force

qui se projette, annihile l’égoïsme et balaie tout dans sa marche

triomphante. L’énergie du complet oubli de soi doit être sa vie,

son cœur, son sang et ses os.

Le messager doit marcher comme un homme parmi les hommes,

revêtu d’humilité, demeurant dans la douceur, sage comme le

serpent, sans défense comme la colombe ; il a les liens du serviteur

terrestre avec l’Esprit du Roi dans le Ciel, le longanime support

l’un roi indépendant, avec la simplicité et le naturel d’un enfant.

Le prédicateur doit se jeter à corps perdu et à genoux meurtris,

de tout l’abandon d’une foi qui l’a vidé de lui-même et d’un zèle

qui le dévore, dans l’œuvre du salut des hommes.

*Un canal pour la puissance divine*

Le cœur débordant, pleins d’héroïsme et de compassion, doivent

être les hommes qui se saisissent et transforment une génération

pour leur Dieu. S’ils sont asservis au temps, s’ils aiment la première

place, s’ils craignent les hommes ou cherchent à leur plaire, si leur

foi ne se saisit que peu de Dieu et de Sa Parole, si leur abnégation

est parfois teintée de vie personnelle ou mondaine, ils ne pourront

pas plus se saisir de l’Eglise que du monde pour leur Maître.

La prédication la plus sévère et la plus forte du prédicateur doit

être pour lui-même. Son œuvre la plus difficile, délicate, laborieuse

et complète doit être avec lui-même. La préparation des douze

disciples fut le travail de Christ le plus grand, le plus difficile et

le plus dur à supporter. Les ministres de l’Evangile ne doivent pas

24

être des faiseurs de sermons, mais des faiseurs d’hommes, des

faiseurs de saints, et celui-là est compétent pour ce travail qui est

d’abord devenu lui-même un homme et un saint. Ce n’est pas de

grands talents, de grandes instructions ou de grands orateurs que

Dieu a besoin, mais d’hommes grands en sainteté, grands en foi,

grands en amour, grands en fidélité, grands pour Dieu ; d’hommes

prêchant toujours des sermons saints, et par des vies saintes. Ceux-

là pourront former une génération pour Dieu.

C’est de cette sorte qu’étaient les premiers chrétiens, des hommes

au caractère solide, des prédicateurs suivant le modèle divin,

héroïques, vaillants, saints, comme des soldats qui ne

s’embarrassent pas des affaires de la vie. La prédication pour eux

signifiait : ne pas se complaire en soi-même, la crucifixion de la

vieille nature qui se corrompt par les convoitises trompeuses ;

c’était quelque chose de très sérieux, un labeur exténuant, un

témoignage de martyr. Ils s’y appliquaient de façon à

impressionner profondément leur génération. Ils formaient dans

leur communion avec les souffrances de Jésus, une nouvelle

humanité pour Dieu.

Plus que tout, l’homme des sermons doit être l’homme de k

prière. La prière est l’arme la plus puissante du chrétien. C’est une

force en elle-même, donnant la vie et les capacités à tous, parce

que son objet est le Tout-Puissant Lui-même, son inspiration la

Bible tout entière.

*£ "homme de Dieu est formé dans le secret*

Sa vie et ses convictions les plus profondes sont nées dans sa

communion secrète avec le Dieu/Parole. Le fardeau et l’agonie

pleine de larmes de son esprit, ses messages les plus durs à délivrer

comme les plus doux, furent reçus lorsqu’il était seul avec son Dieu.

La prière forme l’homme, la prière forme le serviteur, la prière

forme le pasteur.

La chaire de nos jours est faible en prière. L’orgueil de

l’instruction milite contre l’humble dépendance de la Parole. Sur

l’estrade, la prière est trop souvent et seulement officielle, une

performance pour la routine du service. La prière n’est plus, pour

la chaire moderne, la force qu’elle était dans la vie ou le ministère

25

de l’apôtre Paul. Tout prédicateur qui ne fait pas de la prière le

puissant facteur de sa vie autant que de son ministère est faible

comme facteur dans l’œuvre de Dieu, impuissant et aveugle pour

faire avancer la cause du Seigneur dans ce monde.

\*

QUESTIONS - AIDES

pour mieux obéir, donc mettre en pratique

1/ - A quelles sortes d’hommes Dieu demande-t-Il de prier ?

2/ - La Vérité biblique n’a-t-elle pas suffisamment de puissance

par elle-même ?

3/ - La prière véritable nous est-elle naturelle ?

4/ - Les Saintes-Ecritures sont-elles importantes dans cette prière ?

*Pensée : Selon Ecclésiaste 4-17 à 5-6, nous pouvons dire que, pour*

*entrer dans la vraie prière, il nous faut une attitude attentive à la*

*Sainteté de Dieu.*

26

II

**Notre Dieu tout suffisant**

*« Mais par dessus tout, il excellait dans la prière. L "essence*

*et la profondeur de son esprit, le respect et la solennité de*

*son abord et de ses manières, la rareté et la plénitude de ses*

*mots, ont souvent frappé d’admiration même des étrangers,*

*alors qu’il s’employait à apporter de la consolation aux*

*autres. Mais l’image la plus terrible, la plus vivante et*

*respectable en même temps que j’ai comprise ou contemplée*

*(de Jésus au travers d’un homme) c’était, je dois le dire, sa*

*prière. Et c’était en vérité un témoignage. Il connaissait et*

*vivait plus près de Son Seigneur que les autres hommes ; car*

*ceux qui Le connaissent le plus ont plus de raison qu "il n ’en*

*faut pour L "approcher avec respect et crainte. »*

(Vie de Georges Fox)

Les vertus les plus douces peuvent porter le fruit le plus amer

par la présence de la plus infime perversité. Le soleil donne la vie,

mais une exposition trop longue à ses rayons donne la mort. La

prédication, de même, doit donner la vie ; mais elle peut aussi tuer.

C’est le messager qui en tient les clefs. Il peut ouvrir aussi bien

que fermer. Le témoignage verbal est l’institution divine destinée

à planter et amener à maturité la vie des nouveaux-nés spirituels.

Quand la chose est faite proprement, ses résultats sont

incalculables ; quand elle est mal accomplie, rien ne peut être

27

comparé aux dommages qu’elle cause. Détruire le troupeau est une

chose facile si le berger est imprudent ou si le pâturage est dévasté ;

il est facile de capturer la citadelle si la sentinelle dort ou si l’eau

et la nourriture sont empoisonnées. Chargé de telles prérogatives

de grâce, exposé à de si grands écueils, comprenant des

responsabilités si nombreuses et si graves, ce serait mal connaître

le caractère et la réputation du diable de croire qu’il n’use pas de

sa plus grande influence pour corrompre et le prédicateur et sa

prédication. En face de tout cela, l’exclamation interrogative de

Paul : « Qui est suffisant pour de telles choses ! » n’est jamais

déplacée !

Paul dit : « Notre capacité vient de Dieu. Il nous a aussi rendus

capables d’être ministres d’une nouvelle alliance, non de la lettre,

mais de l’esprit ; car la lettre tue, mais l’Esprit vivifie ».

Le véritable ministère est donc oint de Dieu, fortifié par Dieu

et créé par Dieu. L’Esprit est sur le messager comme une puissante

Onction, le fruit de l’Esprit est dans son cœur. L’Esprit de Dieu

a donné la vie à l’homme et à la parole ; sa prédication donne la

vie comme la source donne la vie, comme la résurrection donne

la vie. Elle donne une vie ardente comme l’été la donne, une vie

fructueuse comme l’automne la produit.

Le témoin qui donne la vie est un homme de Dieu, dont le cœur

est constamment assoiffé de Son Dieu, dont l’esprit médite

constamment Sa Parole, et dans lequel, par la puissance de l’Esprit

de Dieu, la chair et le monde ont été crucifiés ; son ministère est

comme les flots généreux d’une abondante rivière vivifiante. La

prédication qui tue est une prédication qui n’est pas spirituelle.

L’habileté du sermon ne vient pas de Dieu. D’autres sources, bien

plus basses que Dieu, lui ont donné énergie et stimulant. L’Esprit

de Dieu n’est évident ni dans le serviteur, ni dans son sermon. Toutes

sortes de forces peuvent être répandues et stimulées par la prédication

qui tue, mais ces forces-là ne sont pas spirituelles. Elles peuvent leur

ressembler, mais elles n’en sont que l’ombre, la contrefaçon. Elles

peuvent sembler avoir la vie en elles, mais cette vie est comme

« aimantée ». La prédication qui tue est celle de la lettre ; elle peut

avoir belle forme, être méthodiquement rangée, mais c’est toujours

la lettre, la rude et sèche lettre, la gousse vide et nue. La lettre peut

avoir en elle la semence de la vie, mais elle n’a pas le souffle

28

du printemps pour la faire germer ; ce sont des semences d’hiver,

aussi dures que la terre gelée, aussi glacées que l’air de cette saison ;

par elles, ni dégel, ni germination.

Cette prédication de la lettre peut annoncer la vérité. Mais même

la vérité divine n’a, en elle seule, aucune puissance pour donner

la vie ; elle doit être vivifiée par l’Esprit, elle doit avoir avec elle

toute la puissance de Dieu. La vérité qui n’est pas vivifiée par

l’Esprit de Dieu apporte la mort, autant et même plus que l’erreur.

Le sermon peut être fait de vérité, sans mélange ; mais, sans

l’Esprit de Dieu, son abri et son attouchement sont mortels, sa

vérité, erreur, sa lumière, ténèbres. La prédication de la lettre est

dénuée d’Onction divine ; elle n’est ni mélangée avec, ni recouverte

de l’huile de l’Esprit. Il peut y avoir des pleurs, mais les pleurs

peuvent n’être qu’un souffle de printemps sur un iceberg couvert

de neige : aucun résultat, sinon un peu de neige fondue à la surface.

Il peut y avoir du sentiment, il peut y avoir du zèle, mais ce n’est

que l’émotion de l’acteur et l’empressement du domestique. Le

messager peut sentir la chaleur de ce feu allumé par ses propres

étincelles, il peut être éloquent en se servant de sa propre

interprétation des choses, ardent en donnant le produit de son

propre cerveau ; le professeur peut usurper la place et imiter le

feu de l’apôtre ; cerveau et nerfs peuvent prendre la place et feindre

l’Esprit de Dieu ; et par ces efforts, la lettre peut briller et étinceler

comme une image de néon ; mais l’éclat et l’étincelle seront aussi

stériles en ce qui concerne la vie d’En-Haut que le serait un champ

ensemencé de perles. L’élément qui donne la mort se cache derrière

les mots, derrière le sermon, derrière l’occasion, derrière les

manières, derrière l’action.

Le grand empêchement est dans le porte-parole lui-même. Il n’a

pas en lui les puissantes forces qui créent la vie. Il peut ne rien

y avoir pour déprécier son orthodoxie, son honnêteté, sa pureté

de style ou son ardeur ; mais quelque chose dans l’homme, dans

l’homme intérieur, dans les endroits secrets du cœur n’a jamais

été brisé et abandonné à Dieu ; sa vie intérieure n’est pas un large

canal qui laisse passer le message de Dieu et Sa Puissance.

En réalité, c’est le vieil homme, et non Dieu, qui règne dans le

lieu secret. Quelque part, quoiqu’il en soit inconscient, un fil non

conducteur a touché son être intime, et le courant divin a été arrêté.

29

Son être intime n’a jamais senti sa complète banqueroute

spirituelle, sa totale impuissance ; il n’a jamais appris à crier,

désespérant de lui-même et sans secours en lui-même, jusqu’à ce

que la puissance et le feu de Dieu viennent et le remplissent, le

purifient et le rendent dépendant. L’estime de soi, l’habileté

personnelle, de quelque pernicieuse façon, ont souillé et violé le

temple qui aurait dû être considéré et conservé saint pour Dieu.

Le sermon qui donne la vie coûte beaucoup au serviteur : la mort

à lui-même, la crucifixion au monde, le profond travail de son âme

dans l’attente de la révélation de l’Ecriture. La prédication crucifiée

peut seule donner la vie. Le véritable message de la Croix ne peut

être donné que par un témoin crucifié lui-même.

♦

QUESTIONS - AIDES

pour mieux entrer dans cette pratique

1/ - Pourquoi est-il possible que la Vérité biblique ne suffise pas

pour donner la Vie ?

2/ - L’Inspirateur de la vraie intercession est le Saint-Esprit.

Comment être sûr de L’avoir reçu, et de ne pas L’attrister ? (voir

les chapitres précédents).

3/ - Puisque l’homme est si important, faut-il l’admirer ou le

crucifier, tous les jours ? Pourquoi ? (Galates 5-24).

4/ - Décrivez en quoi votre vie de prière a déjà changé.

30

*Pensée : La prière ne donne pas P Esprit. C'est le seul Seigneur*

*Jésus qui le répand en réponse à la seule foi en Lui (Actes 2-33...).*

*Mais la prière du racheté qui marche dans la Lumière de P Ecriture*

*entière permet au Saint-Esprit, dont il est alors rempli, de se*

*manifester librement.*

31

III

**Le plus noble exercice de l’homme**

*Durant cette maladie, je fus amené à examiner ma vie en*

*relation avec l'éternité, d'une manière bien plus intime que*

*je ne l'avais fait, étant en bonne santé.*

*En ce qui concerne l'accomplissement de mes devoirs envers*

*mon prochain, en tant qu'homme, serviteur de Dieu, et*

*responsable dans 1'Eglise de Jésus-Christ, j'étais approuvé*

*par ma conscience ; mais en ce qui concerne mes relations*

*envers mon Rédempteur et Sauveur, le résultat était tout*

*autre. La somme de ma gratitude et de mon obéissance*

*d'amour envers Dieu ne supportait pas la comparaison avec*

*toutes les obligations que j'avais contractées envers Lui :*

*rachat, préservation et support envers moi à travers toutes*

*les vicissitudes de la vie, depuis mon enfance jusqu'à un âge*

*avancé. La froideur de mon amour pour Celui qui m'avait*

*aimé le premier et avait tant fait pour moi me terrassait et*

*me remplissait de confusion ; et pour compléter le tableau*

*de mon indignité, j'avais non seulement négligé d'utiliser à*

*plein la grâce qui m'était proposée (en vue de*

*l'accomplissement de mon devoir et de l'exercice de mes*

*privilèges), mais cette coupable négligence m'avait, tout en*

*multipliant mes angoisses et mes efforts, fait décliner de mon*

*premier zèle et de mon premier amour. Je fus confondu par*

*une telle révélation ; je m'humiliai et implorai miséricorde ;*

33

*et je renouvelai mon alliance avec Dieu de combattre et me*

*dévouer sans réserves pour la cause de Son Evangile.*

Mc KENDREE

Le message qui tue peut être, et souvent est, parfaitement

orthodoxe, dogmatiquement, inviolablement orthodoxe. Nous

aimons l’orthodoxie, la saine doctrine. Elle est bonne. Elle est la

meilleure. C’est l’enseignement pur et tranchant de la Parole de

Dieu, les trophées remportés par la Vérité dans sa guerre contre

l’erreur, le rempart que la foi a dressé contre les assauts

dévastateurs de l’incrédulité ou de l’ignorance, qu’elles soient

sincères ou téméraires ; mais cette orthodoxie, aussi pure et dure

que le cristal, dans son attitude méfiante et active, peut n’être que

la lettre qui tue, aussi étoffée, aussi instruite qu’elle soit. Rien n’est

olus mort que l’orthodoxie morte, trop morte pour avoir la liberté

’e la méditation, de la pensée, de l’étude, ou de la prière.

La prédication biblique qui tue peut avoir une certaine

métration, saisir certains principes ; elle peut être capable de

apporter la critique ; elle peut avoir toute la précision de la lettre,

toute la grammaire et les pensées qui en dérivent ; elle peut être

capable de façonner la lettre pour en présenter le plan le plus beau

et l’illuminer ; elle peut l’étudier comme un homme de loi étudie

ses textes afin de formuler son dossier ou de défendre sa cause ;

elle peut rassembler tout cela et cependant être comme la gelée,

une gelée mortelle. La prédication de la lettre peut être éloquente,

fleurie de rhétorique et de poésie, parsemée de prières, épicée de

sensations fortes, illuminée par le génie humain ; mais néanmoins

ces choses peuvent ne ressembler qu’aux précieux habits dont on

ensevelit les princes, comme les magnifiques et rares fleurs dont

on décore les cercueils. Le sermon qui tue peut également être sans

recherche, marqué d’aucune fraîcheur de pensée ou de sentiment,

habillé d’insipides généralités ou de fades spécialités, d’un style

irrégulier, négligé, ne montrant pas plus de sérieux que d’étude,

ne comportant pas plus de pensées que d’expression ou de prières.

Sous une telle prédication, combien vaste et complète est la

désolation ! Combien profonde la mort spirituelle !

34

Cette prédication de la lettre s’occupe de la surface et de l’ombre

des choses, et non du cœur lui-même. Elle ne pénètre pas dans

les profondeurs de notre être. Elle n’a pas la révélation des choses

cachées ; elle ne saisit pas la vie profonde du Dieu de la Bible.

Elle est fidèle à l’extérieur, mais l’extérieur n’est que la coquille

qui doit être brisée et dans laquelle l’amande doit être cherchée.

La lettre peut être présentée de manière attractive et être élégante,

mais cette attraction n’est pas du Seigneur ni cette élégance pour

le Ciel. Le manquement se trouve dans le prédicateur. Dieu ne l’a

pas façonné. Il n’a jamais été dans les mains de Dieu comme l’argile

dans les mains du potier. Il s’est donné beaucoup de peine pour

faire son sermon, le bourrer de pensées et y mettre le point final

de manière à ce que son plan soit clair et ses impressions fortes ;

mais les Paroles de Dieu n’ont jamais été cherchées, étudiées,

sondées, expérimentées. Il ne s’est jamais tenu devant le « Trône

haut élevé » ; il n’a jamais entendu le chant des séraphins, jamais

eu la vision, ni senti l’angoisse de Sa terrible Sainteté ; il n’a jamais

crié, dans un complet abandon et désespoir sur lui-même, sous

la conviction de sa faiblesse et de sa culpabilité ; sa vie n’a jamai;

été renouvelée, son cœur profondément touché, nettoyé, mis ei

feu par le charbon ardent de l’Autel Divin. Son ministère peui

attirer des gens pour l’écouter, pour se joindre à son église, pour

participer à ses formes et cérémonies ; mais là ne se trouvent pas

de véritables attirances vers Dieu, aucun motif doux et saint de

communion divine. L’Eglise a été repeinte mais non édifiée,

entretenue mais non sanctifiée. La vie est supprimée ; un frisson

s’est fait sentir dans l’atmosphère de fin d’été ; le sol est desséché.

La Cité de Dieu devient le refuge de la mort, l’Eglise, un cimetière

et non une armée prête au combat. La louange et la prière

suffoquent, l’adoration se meurt. Le serviteur et son sermon ont

favorisé le péché, non la sainteté, peuplé l’enfer et non le Ciel.

La prédication qui tue est celle qui ne possède pas l’esprit de

prière, cette ardente attente à l’intervention divine. Sans prière,

le porte-parole crée la mort et non la vie. Le prédicateur qui est

faible dans la prière est également faible dans la capacité de donner

la vie. Celui qui a délaissé la prière comme l’élément principal et

primordial de son caractère a ainsi dépouillé son sermon de

35

toute puissance vivifiante. Probablement, y a-t-il et y aura-t-il des

prières, mais cette sorte de prière professionnelle aide plutôt la

prédication dans son œuvre de mort. Cette prière formaliste glace

et tue autant elle-même que la prédication. La plus grande partie

de la paresse, de l’impiété, et des attitudes irrévérencieuses de la

congrégation, doit être attribuée à la prière « professionnelle » des

conducteurs. C’est souvent que leurs prières se distinguent par leur

longueur, leur sécheresse, leur confusion, leur vide. Sans onction

et sans cœur, ces discours tombent comme un gel destructeur sur

toutes les grâces de l’adoration.

Plus ces prières sont mortes et plus elles deviennent longues. Il

faudrait un appel à faire des prières courtes, vivantes, venant

réellement du cœur, des prières par le Saint-Esprit, directes,

bibliques, ardentes, simples. Une école pour enseigner aux

prédicateurs comment prier, dans la signification que Dieu y place,

serait plus bénéfique à la vraie piété, à la vraie adoration et à la

vraie prédication que toutes les écoles de théologie.

Faisons une pause. Arrêtons-nous ! Considérons attentivement

□s voies ! Où en sommes-nous ? Que faisons-nous ? Parlons-nous

?ur tuer, prions-nous pour tuer ? Prier Dieu ! le Grand Dieu,

\* Créateur de tous les mondes, le Juge de tous les hommes ! Quel

respect nous devrions avoir ! Quelle simplicité ! quelle sincérité,

quelle vérité jusque dans les motifs les plus secrets ! Combien nous

devrions être réels, naturels, y mettant tout notre cœur ’ Prier

Dieu, le plus noble exercice, le plus sublime effort de l’homme,

la chose la plus réelle ! N’allons-nous pas écarter définitivement

et maudire la prédication qui tue et la prière qui tue, afin que le

terrain soit libre pour la chose elle-même, la plus puissante des

actions : la prière pleine de l’Esprit de la Bible ? La prédication

qui crée la vie libère la puissance la plus élevée que les Cieux et

la terre puissent connaître ; elle puise dans les trésors infinis du

Dieu de grâce pour les besoins et la misère des hommes.

♦

36

QUESTIONS - AIDES

1/ - Etes-vous passé par une crise spirituelle au sujet de votre

consécration à Dieu ? Comment cela se montre-t-il ?

2/ - Quelle vous semble en être la caractéristique principale ? (voir

Matthieu 6, Esaïe 11, 1 Rois 8-43,2 Timothée 3-14/17...)

3/ - Comment peut s’obtenir un certain discernement spirituel ?

4/ - Donner quelques normes qui vous aideront à ce discernement.

(voir aussi les épîtres de Jean).

*Pensée : Comme au psaume 51, la Grâce ne peut être accordé*

*qu'à celui qui se voit comme le pire des pires pécheurs.*

37

IV

**Parler à Dieu en faveur des hommes**

*Considérons le missionnaire Brainerd, dans les bois*

*d'Amérique, répandant littéralement son âme devant Dieu,*

*pour les païens perdus, sans le salut desquels rien ne pouvait*

*le rendre heureux. La prière secrète, fervente, pleine de foi*

*se trouve à la racine même de toute piété personnelle. Un*

*connaissance suffisante de la langue du pays où vit <*

*missionnaire, un tempérament doux et entreprenant, ut*

*cœur livré à Dieu dans une communion intime, tels sont les*

*talents qui, plus que toute la connaissance et tous les dons,*

*nous rendront capables de devenir les instruments du*

*Seigneur dans la grande œuvre de la rédemption des*

*hommes.*

(Fraternité de Carey, Serampore)

Il existe deux tendances extrêmes dans le service religieux. La

première est de s’enfermer, loin de tout contact avec les gens. Le

moine, l’ermite, sont des illustrations de cela ; ils se séparent des

hommes pour essayer d’être davantage « spirituels ». Ils échouent,

évidemment. Notre communion avec Dieu n’a d’utilité que dans

la mesure où nous en répandons le précieux bénéfice sur Ses

créatures. Cette génération, pas plus les prédicateurs que les

congrégations, n’est guère attirée vers Dieu. Nos soupirs ne se

portent pas dans cette direction. Nous nous enfermons pour mieux

39

pouvoir étudier, nous devenons de vrais dévoreurs de livres, des

termites de Bible, faiseurs de sermons, bourrés de littérature, de

pensées et de philosophie ; mais où est notre prochain, où est

Dieu ? Hors du cœur et hors de l’esprit de tout cela. Les

prédicateurs qui sont de grands penseurs, et qui passent beaucoup

de temps pour leurs études, doivent aussi être les plus grands dans

la prière et le témoignage personnel, sinon ils deviendront les plus

grands rétrogrades, des professionnels sans cœur, des rationalistes,

les plus petits des serviteurs de Dieu.

L’autre tendance est de populariser à outrance le ministère ; il

n’appartient plus désormais à Dieu, mais c’est un ministère

d’affaires, un ministère des gens. Celui-là ne prie pas, parce qu’il

est envoyé vers le peuple. S’il peut toucher les hommes, créer un

certain impact, un courant d’opinion en faveur de la religion et

de l’intérêt pour l’œuvre de l’église, il est satisfait. Sa relation

personnelle avec Dieu n’a rien à faire avec son œuvre. La prière

a peu ou point de place dans ses plans. Le désastre et la ruine d’un

tel ministère ne seront jamais évalués par une arithmétique

terrestre. Ce que le serviteur est dans la prière pour Dieu, pour

ui-même, pour son peuple, il l’est aussi dans sa puissance pour

réel bien des âmes ; c’est là que se forgent sa vraie fécondité

sa vraie fidélité à Dieu, pour le temps et pour l’éternité.

Il est impossible au véritable chrétien de garder son esprit en

narmonie avec la nature divine de sa vocation céleste sans prier

beaucoup. C’est une sérieuse erreur de croire qu’il puisse rester

capable et à la hauteur de sa tâche, simplement par la tension du

devoir, par la routine du service ou par sa laborieuse fidélité à

l’œuvre. Même la préparation des témoignages à donner dans nos

différentes spécialités, incessante et exigeante comme un art,

comme un devoir, comme une œuvre, ou comme un plaisir,

absorbera et endurcira certainement ; négliger la prière éloignera

de Dieu. Le savant perd Dieu dans la nature ; le prédicateur peut

perdre Dieu dans son sermon.

La prière rafraîchit le cœur du serviteur de Dieu, le garde en

contact avec son Seigneur et en sympathie avec le peuple. Elle élève

son ministère hors de l’air vicié d’une simple profession ; elle fait

fructifier la routine et fait marcher toutes choses avec la facilité

et la puissance de l’Onction Divine.

40

Spurgeon disait : « Evidemment, le prédicateur se fait remarquer

par dessus tout comme un homme de prière. Il prie comme un

chrétien ordinaire, à moins d’être un hypocrite ; il prie plus que

les chrétiens normaux, sans quoi il serait disqualifié pour la

responsabilité qu’il exerce. Si vous, les ministres de l’Evangile,

n’êtes pas des hommes de prière, vous êtes vraiment de pauvres

gens. Si vous vous relâchez dans la recherche de la face de Dieu,

vous avez non seulement besoin qu’on vous plaigne, vous, mais

votre congrégation aussi ; et le jour viendra où vous serez honteux

et confus. Toutes nos bibliothèques, toutes nos études, ne sont

que vide comparées à nos temps de dévotion personnelle. Les

heures passées dans le jeûne et la prière, dans la présence de Dieu,

ont été de grands moments en vérité ; jamais la porte des cieux

n’a été ouverte si large ; jamais nos cœurs n’ont été si proches de

la gloire du « Saint Lieu ».

La prière qui forme un ministère de prière n’est pas une petite

oraison ajoutée par-dessus comme une touche de parfum, mais

elle doit marquer son empreinte dans le corps, dans la forme, dan?

le sang et les os. La prière n’est pas une petite affaire que l’oi

range dans un coin. Elle n’est pas un rafistolage de bouts de temp.

arrachés à notre travail ou aux autres engagements de notre vie.

Mais le véritable esprit de prière est continuel (1 Thés. 5-16/18) ;

le centre même de notre temps et de nos forces doit lui être donné.

Cela ne veut pas dire que le temps de communion doive être

absorbé dans l’étude ou englouti dans les activités du jour ; mais

il doit avoir la première place, l’étude et les activités, la seconde,

ces dernières étant rafraîchies et rendues efficaces par le contact

divin. La prière qui affecte vraiment un ministère doit donner le

ton à la vie de ce ministère. La prière qui donne au caractère sa

couleur et son brisement n’est pas un passe-temps plaisant, utilisé

à la hâte. Elle doit entrer aussi fortement dans le cœur et la vie

que le firent les « grands cris et larmes » de Christ. Elle doit attirer

l’âme dans une agonie de désirs comme avec l’apôtre Paul. Elle

doit être tissée dans toutes ses fibres, comme la « prière fervente

et efficace » de l’épître de Jacques. Elle doit être d’une qualité telle

que, lorsqu’elle est versée dans l’encensoir d’or et présentée devant

Dieu, l’Esprit-Saint la rende vraiment spirituelle (Apocalypse,

chap. 5 et 8).

41

La prière n’est pas une petite habitude qui nous aurait été

épinglée alors que nous étions dans le sein de notre mère ; elle n’est

pas une petite grâce décente d’un quart de minute, dite avant

l’heure entière passée au repas, mais elle est la plus sérieuse des

œuvres de nos années les plus importantes. Elle réclame plus de

temps et d’appétit que nos plus riches festins ou nos plus longs

dîners. La prière qui rend un sermon important doit importer

beaucoup à celui qui le prêche. Le caractère de notre prière

déterminera le caractère de notre témoignage. Une prière

superficielle donnera une vie superficielle. La prière rend puissante

la prédication ; elle lui donne Onction et longévité. Dans chaque

ministère puissant pour Dieu, la prière a toujours été un sérieux

travail.

Le prédicateur doit être en premier lieu un homme de prière.

A l’école de la prière, seul le cœur peut apprendre à prêcher.

Aucune instruction ne peut remplacer le manque de prière. Aucune

ardeur, aucune diligence, aucune étude, aucun don, ne peuvent

suppléer à son absence.

Parler aux hommes pour Dieu est une grande chose, mais parler

Dieu en faveur des hommes, est encore plus grand. Celui-là ne

triera jamais bien, et avec un réel succès aux hommes pour Dieu

ui n’a pas d’abord bien appris comment parler à Dieu pour les

nommes. Bien plus que cela encore : des paroles sans prière, du

haut de l’estrade ou hors d’elle, sont des paroles au pouvoir mortel.

♦

QUESTIONS - AIDES

1/ - Quelles nouvelles Lumières vous a apporté ce chapitre ?

2/ - Avez-vous pu le terminer sans vous sentir coupable sur certains

points ? Lesquels ?

42

3/ - Ai-je vraiment la crainte de Dieu (preuve de Sa Connaissance)

ou celle des hommes (preuve de mon éloignement de Lui) ?

4/ - La Parole de Dieu n’est pas là pour nous condamner mais

pour produire en nous ce qui n’y est pas : la Nature même de Dieu.

Voulez-vous apprendre à la MANGER ? Comment ? (voir Jean 6).

*Pensée : Jésus-Christ est la Parole Vivante de Dieu. Echanger nos*

*pensées et mentalités avec celles des Saints Ecrits est donc la*

*meilleure manière de s'approprier Christ, tous les jours.*

*Une faculté d’émerveillement, une reconnaissance enfantine*

*envers Christ, sont certainement preuves d’un cœur qui « grandit*

*dans ses voies ». (2 Chron. 17-6).*

43

**Comment obtenir des résultats**

**pour Dieu**

*Vous connaissez la valeur de la prière : elle est précieuse au-*

*delà de toute compréhension. Ne la négligez jamais, jamais*

Sir Thomas BUXTO1

*La prière est la première chose, la seconde et la troisièni*

*chose nécessaires à un serviteur de Dieu. C'est pourquoi,*

*mon cher frère : prie, prie, prie.*

Edouard PAYSON

Dans la vie du prédicateur, dans ses études, dans ses discours,

F Esprit de soupirs de Romains 8 doit être la force omniprésente

qui imprègne tout, la teinture qui s’imprime partout. Elle ne doit

pas jouer le second rôle, pas plus qu’être une couche superficielle.

C’est au témoin fidèle qu’est donné le privilège d’être avec Son

Seigneur « toute la nuit en prière ». Afin d’être préparé à

l’intercession désintéressée, il a comme charge primordiale de

regarder à son Maître. « Jésus, bien avant qu’il ne fît jour, se leva,

sortit, et s’en alla dans un lieu solitaire ; et là, il pria. » La première

étude du serviteur devrait être celle de posséder un lieu intime, un

Béthel, un autel, une vision, et une échelle (Gen. 28), afin que

chacune de ses pensées puisse monter vers le ciel avant de se porter

45

vers l’humanité ; afin que chaque partie de sa conversation ait reçu

le souffle des cieux et le sérieux indispensable, parce que Dieu était

dans la préparation.

De même que la locomotive ne se met jamais en mouvement

jusqu’à ce que le feu y soit allumé, ainsi en est-il de nos paroles.

Avec toute leur préparation, leur perfection et leur poli, elles sont

arrêtées net, en ce qui concerne les résultats spirituels lorsque

manque le Feu d’En-Haut. La composition, la finesse, et la force

de la parole ne sont pas plus que du rebut, jusqu’à ce que le

puissant courant de l’Esprit de prière soit en elle, au travers d’elle

et derrière elle. Le disciple doit, par la prière, faire entrer Dieu

en action envers les gens, avant de pouvoir influencer les gens vers

Dieu par ses paroles. Il doit avoir eu audience et plein accès auprès

de Dieu avant de le pouvoir auprès du peuple.

Il est nécessaire de dire et redire que la prière, en tant que simple

habitude ou action de la routine, ou de la profession, est une chose

morte et pourrie. Une telle prière n’a aucune ressemblance avec celle

our laquelle nous plaidons. Nous mettons l’accent sur la vraie prière

ü engage et met en feu chaque partie de l’être, la prière qui est

le de l’union vitale avec Christ et de la plénitude du Saint-Esprit ;

lie qui est l’expression des profondes fontaines de miséricorde

ébordant du cœur du Crucifié, de cette immortelle sollicitude pour

l’étemel bien de l’homme, d’un zèle dévorant pour la gloire de Dieu,

d’une conviction si totale de l’œuvre si difficile et délicate du gagneur

d’âmes qu’il crie son impératif besoin de l’aide du Tout-Puissant.

La prière fondée sur des convictions si profondes et solennelles est

la seule prière digne de ce nom. Le sermon issu d’une telle

communion est le seul qui sème la vie étemelle dans les cœurs

humains et bâtisse de vrais hommes pour les cieux. Il est vrai qu’une

prédication populaire peut exister. Elle est plaisante, attrayante, pas

mal intellectuelle, littéraire, logique ; elle possède une certaine mesure

et une certaine forme de bien, même avec peu ou point de prière.

Toutefois, le sermon qui atteint avec certitude le but de Dieu dans

la prédication doit être né de la communion avec le Divin Pédagogue

de sa première pensée à son dernier effet ; il doit être accompagné,

aidé dans sa germination et gardé en pleine force dans les cœurs des

auditeurs par les prières du serviteur bien longtemps encore après

que l’occasion lui ait été donnée de parler.

***46***

Nous pouvons excuser de bien des manières la pauvreté

spirituelle de notre message ; mais la véritable cause se trouve dans

le manque de prière fervente pour que la présence et la puissance

du Saint-Esprit puissent se manifester. Il y a des quantités de

prédicateurs qui peuvent délivrer de magnifiques sermons en leur

temps ; mais les effets en sont éphémères ; ils n’entrent pas en ligne

de compte comme facteurs d’édification dans les régions de l’esprit

où se livre la terrible guerre entre Dieu et Satan, les cieux et l’enfer ;

ils ne sont pas puissamment actifs et victorieux par les armes

spirituelles.

Les serviteurs qui ont de solides résultats pour Dieu sont des

hommes qui ont d’abord prévalu dans leurs supplications avec Lui,

avant même que de s’aventurer à supplier les hommes de se

réconcilier avec leur Seigneur. Les messagers qui prévalent le plus

dans leur intimité avec Dieu, prévalent aussi lorsqu’ils se tiennent

devant les hommes.

Les prédicateurs sont des hommes comme vous et moi. Ils sont

souvent pris par les puissants courants qui agitent l’humanité.

La prière est une œuvre spirituelle ; et la nature humaine n’aime

pas une œuvre qui, comme celle-là, la met si durement à mori

L’homme naturel désire voguer vers les cieux sous une bri

favorable et par une mer d’huile. La prière est une œuv

humiliante. Elle abaisse l’orgueil et l’intellect, crucifie la vair.

gloire, signe notre banqueroute spirituelle ; tout cela est dur a

avaler, pour la chair et le sang. Il est préférable de ne pas prier

que d’avoir à supporter cela. Ainsi, nous en arrivons à l’un des

maux les plus criants de ces derniers temps, et peut-être même de

tous les temps : peu ou pas de prières. De ces deux maux, peu de

prière est peut-être pire que pas de prière du tout. Peu de prière

est une sorte de feinte, un somnifère pour la conscience, une farce

et une illusion.

Le peu d’estime que nous accordons à l’Onction divine se voit dans

le peu de temps que nous donnons à la recherche de la Face de Dieu.

Pour la plupart des témoins de Jésus-Christ cela compte peu dans

la somme des occupations journalières. Il n’est pas rare de ne

trouver le chrétien en prière qu’auprès de son lit. Combien faible,

vaine, et piètre est une telle intercession comparée avec le temps

et l’énergie qu’y ont consacrés les saints hommes d’autrefois !

47

Combien pauvre et misérable est notre insignifiante oraison

enfantine devant les saintes habitudes des vrais hommes de Dieu

de tous les âges ! A ceux qui ont fait de la prière leur principal

travail et qui y ont passé le temps en accord avec la haute estime

en laquelle ils la tiennent, Dieu a confié sans conteste les clefs de

Son Royaume ; c’est par eux qu’il accomplit ses merveilles

spirituelles dans ce monde. L’agonie dans la prière est le signe et

le sceau des grands conducteurs spirituels ; elle est les prémices

des forces conquérantes dont les résultats, de par Dieu,

couronneront leurs labeurs.

Au témoin de Christ, il est ordonné de prier aussi bien que de

parler. Sa mission est incomplète s’il n’accomplit pas les deux

choses aussi sérieusement l’une que l’autre. L’ambassadeur peut

parler avec toute l’éloquence des hommes et des anges ; mais

jusqu’à ce qu’il puisse intercéder avec une foi qui enrôle tout le

ciel de son côté, son message sera « comme un airain qui résonne

ou une cymbale qui retentit » en ce qui concerne son utilisation

par Dieu à des fins de salut et d’éternité.

\*

QUESTIONS - AIDES

1/ - Dans quelles dispositions suis-je, à la lecture de ces messages ?

Est-ce pour moi une nourriture qui me remplit de soif pour mon

Dieu ? ou de simples répétitions, du bla-bla-bla, du fanatisme ?

Pour quelles raisons profondes ?

2/ - Comment vois-je maintenant la prière ? Moyen de Grâce de

mon Dieu ? Condescendance inouïe de mon Sauveur ?

3/ - Y a-t-il quelque chose que je ne comprends pas encore ?

4/ - Que vais-je déjà commencer à faire vraiment ?

48

*Pensée : Selon Actes 1-8, il ne faut pas moins que la toute puissance*

*du Saint-Esprit pour que nous devenions, petit à petit, de véritables*

*témoins du Crucifié. Suivre Ses Traces ne peut donc être*

*qu "abandon de foi à Son action, seule spirituelle.*

49

VI

**L’Eternel, devant qui je me tiens !**

*La cause principale de ma sécheresse et de ma stérilité*

*spirituelles est due à un inexplicable recul dans la prière. Je*

*puis écrire, ou lire, ou converser, ou écouter avec un cœur*

*bien disposé ; mais la prière spirituelle est plus intime qu*

*n "importe laquelle de ces choses, et, plus spirituel est u.*

*devoir, plus mon cœur charnel est incliné à s"en éloigner.*

*La prière, la patience et la foi ne sont jamais déçues. J’ai*

*depuis longtemps appris que, si je dois jamais être un*

*véritable serviteur de Dieu, la foi et la prière doivent en faire*

*un de moi. Quand je me trouve dans une grande liberté de*

*cœur et de disposition pour la prière, alors toutes les autres*

*choses deviennent comparativement plus faciles à accomplir.*

Richard NEWTON

On peut énoncer cela comme une loi spirituelle que, dans chaque

ministère qui obtient vraiment un succès spirituel, la prière est une

force évidente qui domine et dirige toutes choses, autant dans la

vie de l’ouvrier que dans la profondeur spirituelle de son œuvre.

Un ministère peut être très réfléchi sans, pour cela, utiliser la

prière ; un prédicateur peut se tailler renommée et popularité sans

prière. Toute la mécanique de sa vie et de son œuvre peut tourner

sans l’huile de la prière, ou suffisamment pour en graisser peut-être

51

une dent ; mais aucun service ne peut être vraiment spirituel,

provoquant la sainteté du prédicateur et de ceux qui l’écoutent,

sans que la prière ne soit devenue l’évidente force qui contrôle tout.

Le messager qui dépend vraiment de Dieu Le met dans l’œuvre.

Le Saint-Esprit ne vient pas dans cette œuvre parce qu’elle est faite

pour Dieu ou parce que c’est un principe général. Mais il n’est

libre de répondre qu’à des cris d’urgence tout spéciaux. Que Dieu

soit trouvé par l’homme le jour où il Le cherche de tout son cœur

est aussi vrai pour le témoin de Jésus-Christ que pour le pécheur

pénitent. Un ministère formé dans cette intimité est le seul qui

puisse mettre le prédicateur en contact intime avec les âmes. La

prière unit aussi sûrement les hommes entre eux qu’elle le fait avec

Dieu. Un ministère pieux est le seul qui soit qualifié pour les hauts

emplois et les grandes responsabilités de l’ambassadeur de Dieu.

Les facultés, l’enseignement, les livres, la théologie, les réunions,

ne peuvent forger un messager comme Dieu le fait lorsqu’on Le

cherche humblement dans Sa Parole. Le commandement donné

iux apôtres « d’aller par tout le monde annoncer la Bonne

I ïouvelle » fut un chèque en blanc jusqu’à ce qu’il soit rempli par

première et unique Pentecôte, elle-même donnée en réponse à

i prière. L’homme de prière a dépassé la recherche de la

popularité ; il n’est plus un homme d’affaire, une attraction. Il

a dépassé le stade de l’organisateur pour entrer dans la sphère du

spirituel. La sainteté est le produit de son travail ; des cœurs et

des vies transformées sont les perles qui embellissent la réalité de

son appel, la preuve et la substance même de sa nature. Dieu est

avec lui. Son utilité ne vient pas sur la base des principes mondains

habituels.

Les résultats superficiels obtenus par bien des serviteurs, la mort

qui règne dans beaucoup d’autres, trouvent leur explication dans

le manque de communion avec Dieu. Aucun service ne peut réussir

sans beaucoup de temps passé avec le Seigneur Jésus ; et ce besoin

doit être fondamental, constant, croissant. Le texte biblique choisi,

les paroles prononcées sur ce texte, doivent être le résultat de

l’intimité avec le Maître. La méditation doit être baignée de prière,

tous les devoirs imprégnés d’elle ; l’esprit tout entier doit être

l’esprit de prière. « Je suis infiniment triste d’avoir si peu prié »,

fut le terrible regret d’un serviteur sur son lit de mort. « Je veux une

52

vie de prière toujours plus grande, plus profonde, plus vraie »,

disait le regretté Docteur Tait. Puissions-nous tous dire ainsi, et

ainsi tous expérimenter.

La principale caractéristique de tous les vrais envoyés de Dieu

a toujours été d’être des hommes de prière. Souvent différents en

beaucoup de choses, ils avaient toujours un centre commun. Ils

ont pu débuter de points divers, ils ont pu voyager par des routes

différentes, mais tous ont convergé vers un même point : ils étaient

un dans la prière. Dieu était pour eux le centre d’attraction et pour

eux la prière était le seul chemin qui conduise vers Lui. Ces hommes

ne priaient pas occasionnellement ; ils ne prenaient pas quelques

minutes régulièrement ou par à-coups. Ils se tenaient tellement

devant leur Seigneur que leurs prières entraient dans leur caractère

et les façonnaient ; ils priaient tant que cela affectait leur propre

vie et la vie des autres, jusqu’à écrire eux-mêmes l’histoire de

l’Eglise et influencer le cours des événements. Ils passaien4

beaucoup de temps dans ce saint exercice, non pas dans le bu

d’ajouter des mérites à leurs dévotions, mais parce que c’était pou

eux un travail si important et si absorbant qu’ils ne s’en arrachaien

qu’avec difficulté.

La prière était pour eux ce qu’elle était pour Paul : une lutte,

dans un ardent effort de l’âme ; pour eux comme pour Jacob,

c’était un combat jusqu’à la victoire ; pour eux comme pour Christ,

« de grands cris et des larmes ». Ils « priaient en tout temps par

toutes sortes de prières et de supplications dans l’Esprit, et veillaient

à cela avec une entière persévérance ». La prière « fervente et

efficace » a été l’arme la plus puissante des plus puissants soldats

de Jésus-Christ. Le passage où Elie nous est présenté comme

modèle, dans Jacques 5, comprend tous les prophètes et messagers

qui ont vraiment influencé leur génération pour Dieu. Il nous

montre le moyen par lequel ils ont accompli leur appel.

En règle générale, les prières d’une réunion publique doivent

être courtes et condensées ; la place y est donnée pour des chants

de joie et des promesses de victoire. Néanmoins, dans nos moments

passés avec le Seigneur, le temps est un facteur essentiel à sa valeur.

Beaucoup de temps passé avec Lui et Sa Parole est le secret de

tout succès (voir Ps. 1...). La prière comprise comme une force

53

toute-puissante est le produit direct ou indirect de beaucoup de

temps passé avec Dieu. La prière qui atteint son objectif ne peut

pas être expérimentée par quelqu’un qui n’a pas longtemps

combattu avec Dieu. La victoire de foi n’aurait pu être remportée

par Jacob sans son combat de la nuit. On ne peut pas connaître

Dieu si l’on est pressé. Il ne répand pas ses dons « par hasard »

sur les allants et venants. Connaître de longues solitudes avec Dieu

est le secret pour Le connaître Lui-même et pour être influent

auprès du Trône de toutes grâces. Dieu fait grâce à la persévérance

de la foi qui le connaît. Il confère Ses plus riches bénédictions à

ceux qui, dans leur désir et leur profondeur de valorisation de ces

choses, persistent avec ardeur dans leur importunité. Christ, qui

est notre exemple en cela comme en toute chose, passa bien des

nuits en prière. Son habitude était de prier beaucoup. Il avait son

endroit spécial réservé à la communion avec son Père. Son histoire

et son caractère furent le résultat de ses longs moments de prière.

’aul priait jour et nuit. Daniel fut tellement possédé de cette vision

u’il priait trois fois le jour. Nul doute que la même habitude de

avid se prolongea beaucoup dans certaines occasions. Alors que

jus n’avons aucun rapport précis en ce qui concerne le temps

tue ces saints passaient dans la prière, néanmoins, les indications

que nous trouvons dans la Bible nous font comprendre combien

ce temps était pour eux celui d’un grand labeur et combien, en

certaines circonstances, leur coutume était de prier longtemps.

Nous ne pensons évidemment pas que la valeur de leur prière

puisse se mesurer avec une horloge ; mais notre but est de marquer

profondément nos esprits de la nécessité d’être seuls et longtemps

avec Dieu ; si cette caractéristique n’a pas été produite dans nos

expériences par notre foi, c’est que notre foi est d’un modèle faible

et superficiel.

Les hommes qui ont le mieux montré Christ dans leur caractère

et qui ont le plus puissamment affecté le monde pour Lui, ont été

des hommes qui passaient tellement de temps avec Dieu que cela

est resté comme une caractéristique profonde de leurs vies. Charles

Siméon consacrait à Dieu chaque matin les heures de 4 à 8. Wesley

passait deux hêtres journellement en prière ; lui aussi commençait

sa journée à 4 heures. Quelqu’un qui le connaissait bien a écrit de

54

lui : « Il pensait que la prière était plus son travail que n’importe

quoi d’autre, et je l’ai vu sortir de son bureau avec une sérénité

telle que son visage semblait briller ». John Fletcher tachait les

murs de sa chambre par sa respiration, tant il priait. Il lui arrivait

fréquemment de passer toute la nuit en prière, et dans une grande

ardeur. Sa vie tout entière était une vie de prière. « Je ne voudrais

pas me lever », disait-il « sans avoir élevé mon cœur vers Dieu ».

Lorsqu’il rencontrait un ami, il lui disait : « Vous ai-je rencontré

en prière ? » Luther de même s’exclamait : « J’ai tellement de

travail à accomplir que je ne peux y arriver sans passer trois heures

chaque jour dans l’intercession ». Il avait une devise : « Celui qui

n’a pas bien prié n’a pas bien étudié ».

Le Docteur Leighton était si souvent avec Dieu qu’il semblait

dans une perpétuelle méditation. « Prière et louange étaient son

travail et son plaisir », dit son biographe. L’évêque Ken était si

continuellement avec Dieu qu’on disait son âme amoureuse du

Sauveur. Il était déjà avec Dieu avant que l’horloge ne frappe les

trois coups du matin. Asbury disait : « Je me suis décidé à me leve

à 4 heures aussi souvent que je le puis et de passer deux heures

dans la prière et la méditation ». Joseph Alleine se levait à 4 heures

pour son œuvre d’intercession jusqu’à 8 heures. S’il entendait les

ouvriers se pressant vers leur travail avant qu’il ne soit debout,

il s’exclamait : « Oh ! combien cela me fait honte ; mon Maître

ne mérite-t-il pas plus que le leur ? »

L’un des plus saints et talentueux prédicateurs écossais écrit :

« Il me faut absolument passer les meilleures heures de la journée

en communion avec mon Dieu. C’est mon emploi le plus noble

et le plus fécond ; il ne doit pas être négligé. Les heures matinales,

de 6 à 8, sont les moins interrompues et doivent être employées

dans ce sens. Je ne puis me permettre d’abandonner la bonne vieille

habitude de la prière avant de me coucher, et pour cela je dois

me garder de la somnolence. Quand je me réveille la nuit, je veux

me lever et prier. De même après le petit déjeuner, un certain temps

peut être pris pour l’intercession ». Tel fut le plan de prière de

Robert Murray Mc Cheyne. La manière dont ces groupes de

méthodistes priaient nous rend honteux encore aujourd’hui : « A

partir de 4 ou 5 heures le matin, prière en privé ; de 5 ou 6 heures

le soir, prière en privé ».

55

John Welch, le puissant et saint prédicateur écossais, pensait

avoir perdu sa journée lorsqu’il n’avait pas passé 8 ou 10 heures

en prière. Il gardait continuellement une couverture afin de pouvoir

s’en envelopper lorsqu’il se levait pour prier la nuit. Lorsque sa

femme se plaignait de le trouver prosterné, pleurant, il répliquait :

« Oh ! femme, je dois répondre pour les âmes de 3 000 personnes,

et je ne sais malheureusement pas où en sont plusieurs d’entre

elles ! »

Le Docteur Wilson dit : « Dans le journal de Henri Martyn,

ce qui me frappa en premier lieu fut son esprit de prière, le temps

et la ferveur qu’il consacrait à ce devoir ».

Les genoux de Payson s’étaient marqués dans les planches où

il s’agenouillait, tellement il le faisait souvent et longtemps. Son

biographe écrit : « Son esprit d’urgence continuelle dans la prière,

quelles que soient les circonstances, est le fait le plus notable de

son histoire ; il souligne le devoir de tous ceux qui veulent rivaliser

avec son efficacité chrétienne. C’est sans aucun doute à ses prières

ardentes et incessantes que l’on peut attribuer, dans une grande

nesure, ses magnifiques succès pratiquement ininterrompus ».

Le marquis de Rentis, à qui Christ était si cher, ordonna à son

erviteur de l’appeler au bout d’une demi-heure passée avec Dieu.

C’est alors que le serviteur put voir le visage de son maître par

une ouverture ; il était empreint d’une telle sainteté qu’il se refusa

de l’arrêter à ce moment-là. Ses lèvres remuaient, mais il était

parfaitement silencieux. Au bout d’une heure et demie, il l’appela

enfin. Lorsque le marquis se leva, il lui dit que la demi-heure était

bien trop courte lorsqu’il la passait avec son Sauveur !

Brainerd disait : « J’aime être seul dans ma chaumière, où je

suis libre de passer beaucoup de temps dans la prière ».

William Bramwell, fameux dans les annales du méthodisme, était

un saint homme de Dieu ; sa prédication produisait de nombreux

résultats, et ses prières de nombreuses réponses. Lorsqu’il priait,

c’était plusieurs heures de suite. Il vivait presque sur ses genoux.

Ses visites faisaient l’effet du feu dans les broussailles ; et ce feu

avait été allumé par l’Esprit d’intercession. Il n’était pas rare qu’il

passe au moins 4 heures de suite dans la solitude avec Dieu.

L’évêque Andrews consacrait pratiquement 5 heures de ses

journées à la prière et à la lecture biblique.

56

Sir Henry Havelock passait toujours les 2 premières heures de

ses journées avec Dieu. Si le clairon du régiment sonnait à 6 heures,

il se levait à 4.

Earl Cairns se levait chaque matin à 6 heures pour avoir 1 heure

et demie d’étude biblique et de prière, avant de diriger le culte

familial de 8 heures moins un quart.

Les succès du Docteur Judson dans l’œuvre de Dieu sont

attribués au fait qu’il passait beaucoup de temps avec le Seigneur.

A ce sujet, il écrit : « Arrange tes affaires afin de pouvoir consacrer

si possible deux ou trois heures chaque jour, non pas simplement

à des « exercices spirituels », mais à l’acte même de la prière secrète

et de la communion avec Dieu. Cherche 7 fois par jour à élever

ton âme vers le Sauveur. Commence ta journée en te levant après

minuit, et consacre quelque temps dans le silence et les ténèbres

de la nuit à cette communion sacrée. Que le soleil à son lever te

trouve à la même œuvre. Que 9, 10, 12, 18 et 21 heures te trouvent

dans un même exercice. Sois décidé dans cette cause. Fais tous les

sacrifices pratiques nécessaires pour la maintenir. Considère qu(

ton temps est court ; ne permets pas au travail et à la compagn

de te dérober à ton Dieu ».

Impossible ! direz-vous. Enseignement fanatique ! Le Docteu

Judson enrôla un empire pour Christ, il posa des fondements de

granit au Royaume de Dieu, au cœur même de la Birmanie. Le

succès l’accompagnait. Il fut un des rares serviteurs à influencer

puissamment le monde pour Christ. Bien des hommes, mieux doués

en génie et en instruction que lui, n’ont pas fait une telle impression

sur leur génération. Leur œuvre religieuse a été comme des marques

de pas dans le sable : lui, il a gravé la sienne dans le roc. Le secret

de sa profondeur et de son endurance se trouve dans le fait qu’il

donnait du temps à son Maître. Il conservait ainsi le feu de son

cœur. Aucun homme ne peut accomplir une œuvre grande et

durable pour Dieu s’il n’est pas un homme de prière, et personne

ne peut être un homme de prière s’il n’y passe beaucoup de temps.

Est-il vrai que la prière est simplement le oui de l’habitude, d’une

habitude ennuyeuse et mécanique ? Est-ce une misérable

performance dans laquelle nous sommes entraînés jusqu’à ce

qu’elle soit insipide, courte et superficielle ? Est-il vrai que la prière

est, comme certains l’assurent, rien de plus que le jeu des senti­

57

ments plus ou moins conscients qui se déroule paresseusement le

long des minutes ou des heures de rêveries faciles ? Que ceux qui

ont réellement prié donnent la réponse. Ceux-là décrivent parfois

la prière comme un combat contre des puissances invisibles qui,

comme avec le patriarche Jacob, peut fréquemment durer jusque

tard dans la nuit ou même jusqu’au lever du jour. Parfois ils en

parlent comme d’une lutte dans l’intercession, avec Paul. Dans

ces moments, leurs yeux sont fixés sur le Grand Intercesseur à

Gethsémané, sur les gouttes de sang qui tombaient sur le sol dans

l’agonie de l’obéissance et du sacrifice.

L’importunité est le fond même d’une prière efficace.

L’importunité ne signifie pas la rêverie, mais un labeur soutenu.

C’est spécialement par elle que le royaume des cieux est forcé et

que le violent le prend de force. C’est feu le Docteur Hamilton

qui écrivait : « Un homme n’est pas dans la condition de faire du

bien dans ses prières s’il ne commence pas à les regarder comme

me grande œuvre qui doit être préparée d’avance, et dans laquelle

doit persévérer de toute son ardeur. C’est ainsi que nous agissons

vec les sujets qui, à nos yeux, sont les plus intéressants et les plus

nécessaires ».

Entrons donc dans cette prière qui est tout entière imbibée de

la recherche du Dieu/Parole.

\*

QUESTIONS - AIDES

1/ - Pourquoi est-il plus difficile de prier que de parler ?

2/ - Le fait que vous ayez compris cela a-t-il changé quelque chose

dans votre vie ? En quoi cela va-t-il changer maintenant ?

3/ - Quelles sont les caractéristiques de la prière en commun ?

58

4/ - Quel est le nombre idéal de participants qui nous permette

d’entrer vraiment dans une prière qui compte ? Pourquoi ? Donner

plusieurs réponses.

*Pensée : Des jeûnes et des nuits de prière peuvent-ils être passés*

*dans un autre but que celui de « chercher la Face du Seigneur »,*

*révélé dans les Saintes Ecritures ?*

59

VII

**« Dès le matin, je te chercherai »**

*Il me faut prier avant que de voir personne. Il arrive souvent,*

*lorsque je dors trop longtemps, ou que j'ai un rendez-vous*

*de bonne heure, qu'onze heures ou midi sonnent avant que*

*je puisse commencer à prier dans le secret. C'est un système*

*misérable. Ce n'est pas scripturaire. Christ se leva avant le*

*jour, et s'en alla dans un lieu solitaire. David dit : « Dès*

*le matin, je te chercherai ; le matin, tu entendras ma voix ».*

*Même la prière en famille perd de sa puissance et de sa*

*douceur lorsqu'elle n'a pas été précédée de ma communion*

*personnelle avec le Seigneur ; je ne puis alors faire aucun*

*bien à ceux qui ont besoin de moi. Ma conscience se sent*

*coupable, mon âme affamée, ma lampe non nettoyée. Dans*

*cette position, l'âme ne trouve souvent pas le contact avec*

*Son Dieu. Je sens qu 'il est bien meilleur de commencer avec*

*Lui, de rechercher Sa Face en premier lieu, de communier*

*avec Lui, avant de communier avec d'autres.*

Robert MURRAY Mc CHEYNE

Les hommes que Dieu a utilisés le plus dans ce monde ont été

tôt sur leurs genoux. Celui qui gaspille ses heures matinales, avec

leurs opportunités et leur fraîcheur, en d’autres recherches que celle

61

de Dieu, fera de bien pauvres tentatives pour L’atteindre tout le

reste du jour. Si le Seigneur de l’Ecriture n’occupe pas nos

premières pensées, s’il n’est pas l’objet de nos premiers efforts

matinaux, Il demeurera à la dernière place par la suite.

Il y a, caché tout au fond de ce lever et de cette prière matinale,

l’ardent désir qui nous presse dans la soif du Dieu vivant. La

nonchalance matinale est le signe d’un cœur paresseux. Le cœur

qui est en retard dans cette recherche primordiale a perdu son goût

pour Dieu. Le cœur de David recherchait ardemment l’Eternel.

Il avait « faim et soif du Dieu Vivant » ; et c’est pourquoi, il se

mettait tôt à ce travail, avant que le jour ne pointe. Pas plus le

ht que le sommeil ne pouvaient enchaîner son âme. Christ de même

soupirait pour la communion avec Son Père, et c’est ainsi que,

se levant un grand moment avant le jour, il sortait dans les

montagnes pour prier. Lorsque les disciples furent pleinement

éveillés et honteux de leur relâchement, ils sûrent où ils pourraient

le trouver. Nous pourrions faire des recherches dans la liste des

hommes qui ont puissamment influencé leur génération pour

’hrist : nous les trouverions toujours tôt à la recherche de leur

ieu.

Un désir d’intimité avec Dieu qui ne peut pas briser les chaînes

Ju sommeil est une chose faible. Un chrétien ne fera que très peu

de bien pour Dieu après s’être ainsi largement complu en lui-même.

Le désir pour Dieu qui reste si loin derrière le diable et le monde

au commencement du jour ne rattrapera jamais le temps perdu.

Ce n’est pas seulement le lever qui forme des caractères

courageux et des capitaines dans l’armée céleste, mais c’est

l’Amour de Dieu qui presse et qui brise toutes les chaînes de la

complaisance en soi. Le lever donne libre cours au désir, il l’accroît

et le fortifie. Si ces chrétiens étaient restés au lit, en ayant trop

d’indulgence pour eux-mêmes, ce désir aurait été rapidement éteint.

Le désir les réveille et les fait se tendre vers Dieu ; l’attention et

l’action qui suivent cet appel donnent à leur foi de pouvoir saisir

Dieu et à leur cœur Sa révélation la plus douce et la plus pleine.

La force de foi et la plénitude de révélation ont fait des saints

d’autrefois des hommes de Dieu. Leur exemple nous a touchés et

nous nous sommes réjouis de leurs conquêtes, mais nous nous

sommes satisfaits de leurs joies et non de nos productions. Nous

62

avons bâti leurs tombes et écrit leurs épitaphes ; mais il semble

que nous fassions très attention de ne pas suivre leur exemple.

Nous avons besoin de chrétiens qui cherchent Dieu, et qui Le

cherchent de bonne heure ; qui donnent la fraîcheur de leurs

pensées et les prémices de leurs forces à leur Sauveur. Ils s’assurent

ainsi en retour la fraîcheur et la plénitude du Saint-Esprit ; Il

devient pour eux comme la rosée, les remplissant de joie et de force,

durant toute la chaleur et le labeur du jour. Notre paresse à

rechercher Dieu, voilà notre criant péché. Les enfants de ce monde

sont bien plus sages que nous. Ils lui appartiennent de bonne heure

et jusque tard dans la nuit. Nous ne cherchons pas Dieu avec ardeur

et diligence. Personne ne peut vraiment saisir Dieu s’il ne Le

poursuit ardemment ; et aucune âme n’est dans cette ardeur, qui

n’est pas dans cette recherche tôt le matin.

♦

QUESTIONS - AIDES

1/ - A votre avis, qu’est-ce que la communion ?

2/ - Pourquoi le commandement de Dieu est-il l’amour ? Quelle

est donc l’attitude journalière d’un amoureux du Seigneur ?

(1 Timothée 4-15/16)

3/ - Debout, assis, à genoux ou allongé : quelle est la meilleure

position pour vraiment chercher la Face de Dieu ?

4/ - Si mon Sauveur m’a aimé le premier, de quelles manières ai-

je pu éprouver l’amour que j’ai pour Lui, en retour ?

*Pensée : A chaque niveau de foi correspond une réponse de Dieu ;*

*à chaque degré de soif des « communications intimes » plus*

*rafraîchissantes de Celui qui parle toujours clairement dans Sa*

*Parole.*

63

VIII

**Le secret de la puissance**

*Il y a un manque visible d'influence spirituelle dans le*

*ministère contemporain ; je le sens dans mon propre cas.*

*et je le vois dans celui des autres. J'ai peur qu'il y* a

*beaucoup trop d'esprits publicitaires, organisateurs e*

*d'inventions humaines parmi nous. Nous nous appuyons*

*bien plus qu'il est normal, sur les différents états d'esprits*

*de nos semblables. Le service de Dieu est une œuvre grande*

*et sainte ; elle devrait trouver en nous un esprit simple et*

*naturel, une sainte mais humble indifférence à toutes les*

*conséquences que peut avoir la nécessité d'annoncer « tout*

*le conseil de Dieu ». Notre « défaut dans la cuirasse » n 'est*

*autre que le manque d'habitudes saintes devant notre Dieu.*

*(Actes 20-20 à 32)*

Richard CECIL

Il n’y eut jamais, au cours de l’histoire, un plus grand besoin

d’hommes et de femmes saints dans le Seigneur ; plus impératif

encore est peut-être l’envoi, par Jésus, le Chef de Son Eglise,

d’ouvriers consacrés et sanctifiés ! Le monde est en pleine

effervescence. Satan le domine et le gouverne d’une poigne de fer ;

il travaille à ce que tous ses mouvements concourent à ses fins.

Christ doit accomplir ses plus belles œuvres, présenter ses modèles

les plus parfaits et attrayants, pour en sauver au moins quelques-

65

uns. Il faut que, de toutes manières, les saints actuels soient

inspirés par les idéaux les plus élevés, et par les plus vastes

possibilités de l’Esprit-Saint. Paul vivait sur les genoux ; il suppliait

l’intercesseur céleste pour que l’église d’Ephèse soit capable de

mesurer la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de Son

Amour, jusqu’à pouvoir être « remplis de toute la plénitude de

Dieu ». Epaphras s’offrait lui-même dans l’œuvre épuisante et la

tension continuelle d’une prière fervente afin que les Colossiens

« puissent se tenir parfaits et pleinement assurés dans toute la

volonté de Dieu ». En tout et partout, les apôtres étaient sur la

brèche afin que le peuple de Dieu puisse, dans chacune de ses

parties, en arriver à « l’unité de la foi et de la connaissance du

Fils de Dieu, à l’état d’homme adulte, à la mesure de la stature

de plénitude de Christ ». On ne donnait pas la première place à

des choses secondaires, aucun encouragement à de « vieilles

habitudes de nourrissons ». Les bébés devaient grandir ; les

vieillards, jusque dans la faiblesse et les infirmités, devaient porter

\*u fruit, être en bonne santé spirituelle et florissants. La chose

plus divine dans le christianisme, ce sont des hommes et des

urnes saints.

Aucune somme d’argent, de génie, ou de culture ne peut amener

,s choses à bouger pour Dieu. La sainteté fortifie l’âme, enflamme

le chrétien de l’Amour même de Dieu, le remplit du désir de

connaître plus de foi, de prière, de zèle, de consécration : c’est

là le secret de la puissance. C’est cela qu’il nous faut et que nous

devons avoir : des hommes, incarnation d’une ardente consécration

pour leur Maître. Les progrès de l’Evangile ont été stoppés, sa

cause paralysée, le nom du Seigneur Jésus déshonoré par manque

de ces vertus. Le génie (le plus élevé et le plus doué soit-il),

l’éducation (la plus instruite et la plus raffinée), la position, la

dignité, la place, les noms de nos ancêtres spirituels dont le souvenir

nous est en bénédiction, ne peuvent absolument pas faire avancer

le char de notre Dieu. Ce n’est que le feu, et un zèle enflammé,

qui peuvent le faire. Le génie d’un Milton n’y a pas réussi. La

puissance impériale d’un Napoléon a échoué. L’esprit d’un

Brainerd y a réussi. C’était un fanatique de Dieu, un fanatique des

âmes. Rien de terrestre, de mondain, d’égoïste, ne pouvait rabaisser

dans la plus petite mesure l’intensité de cette exigeante flamme.

66

La prière est la source aussi bien que le canal de la dévotion.

L’esprit de consécration, c’est l’esprit de prière. Prière et

consécration sont unies, comme l’âme et le corps, la vie et le cœur,

sont unis. Il n’y a pas de réelles prières sans don total, et ce don

n’existe pas sans prières. Le messager, plus particulièrement, doit

être tout entier pour Christ, comme les holocaustes complètement

consumés de l’ancienne Alliance. Ce n’est pas un homme de

profession ; son ministère n’est pas un métier, mais une institution

divine, une possession divine. Il est donné à Dieu. Son but, ses

aspirations, son ambition, sont pour Dieu, par Jésus-Christ ;

connaître une telle prière lui est aussi indispensable que la

nourriture l’est pour la vie.

C’est par-dessus tout que le serviteur doit être consacré à son

Maître. Ses relations avec Dieu sont le signe et le crédit de son

ministère. Elles doivent le marquer d’une manière claire,

concluante, incontestable. Sa piété ne peut pas être du type

commun et superficiel. S’il n’excelle pas en grâce, il n’excelle en

rien du tout. S’il ne prêche pas par sa vie, par son caractère, pa

sa conduite, il ne prêche pas du tout. Si sa piété est faible, s<

discours pourraient être aussi doux et tendres que la musique, ph

beaux que ceux d’Apollon, leur poids sera néanmoins celui d’un.

plume, comme une ombre qui passe, fugitifs comme les nuages

ou la rosée matinale. Consécration à Dieu : il n’y a point de

substitut à cela pour lui. Etre dévoué à une église, à des opinions,

à une organisation, à la saine doctrine, sont des choses pauvres,

vaines, qui induisent en erreur quand elles deviennent la source

de l’inspiration, l’aiguillon d’un appel. L’Esprit de Dieu doit être

la principale Source, la Fontaine et la Couronne de tous ses efforts.

Le nom et l’honneur de Jésus-Christ, les progrès de sa cause,

doivent être tout en tout. Le messager ne doit avoir d’autre

inspiration que le nom de Jésus-Christ, d’autre ambition que de

Le voir glorifié, aucun autre labeur que pour Lui. Alors la prière

sera la source de son illumination, le moyen d’un avancement

continuel, le gage de son succès. Son but perpétuel, la seule

ambition qu’il chérit est d’avoir Dieu avec lui, Dieu, le Dieu de

la Parole vivante.

Jamais la cause de Dieu n’a eu plus besoin de frappantes

illustrations, particulièrement en ce qui concerne les possibilités de

67

la prière, que dans notre temps. Aucune génération, aucune

personnalité, ne servira d’exemple de la puissance de l’Evangile,

sinon les générations et personnalités ardentes dans l’intercession.

Le relâchement dans la prière pour l’église de Jésus-Christ ne

donnera qu’une image squelettique de ce que peut la puissance

divine. Des cœurs dénués de piété ne s’élèveront jamais sur ces

hauteurs spirituelles. Une génération peut être meilleure que la

précédente ; mais il y a une distance infinie entre l’évolution d’un

âge, due à l’avance de la technique, et son amélioration par

l’accroissement de la sainteté et de la ressemblance à Christ dus

à l’énergie du Saint-Esprit. Les juifs étaient certainement bien

meilleurs lorsque Christ parut sur la terre, que dans les âges qui

L’avaient précédé. C’était l’âge d’or de leur religion pharisaïque.

Leur âge d’or religieux a crucifié Christ. Ne pas rechercher plus

de prières en donne toujours moins ; jamais davantage de sacrifices

en produit toujours moins ; ne pas chercher à avoir toujours moins

d’idolâtrie, lui permet de fleurir davantage ; toujours plus de

respect pour le culte d’église, et Dieu sera toujours moins adoré

en esprit et en vérité ; toujours plus de liturgie des lèvres, toujours

noins de communion du cœur (Dieu était adoré par des lèvres dont

s cœurs et les mains crucifièrent son Fils !) ; toujours plus de

ns qui « vont à l’église », toujours moins de véritables saints.

C’est la force de la prière qui façonne les saints. Le caractère

Je Christ n’est formé que par la puissance d’une réelle communion

avec Lui. Plus il y a de vrais saints, plus il y a de prières ; plus

de prières, plus de vrais saints.

Dieu possède maintenant et a toujours possédé, bien des ouvriers

de cette sorte ; des intercesseurs dévoués dans la vie desquels la

prière était devenue la force dominante. Le monde a été remué

par leur puissance, Dieu a entendu et honoré leur foi ; Sa Sainte

Cause a fait des pas de géant au moyen de leurs intercessions ;

la sainteté a brillé d’une splendeur divine dans leur caractère.

Dieu trouva l’un des hommes qu’il cherchait en la personne de

David Brainerd, dont l’œuvre et le nom ont marqué l’histoire. Ce

n’était pas un homme ordinaire ; il pouvait briller dans n’importe

quelle compagnie, parmi les plus sages et les plus doués,

éminemment capable d’occuper les chaires les plus renommées,

et de travailler parmi les gens les plus cultivés : n’étaient-ils pas tous

68

ardemment désireux de l’avoir pour leur pasteur ? Le président

Edwards rend le témoignage que c’était « un jeune homme aux

talents remarquables, qui avait une extraordinaire connaissance

des hommes et des choses, d’une conversation enrichissante,

remarquable dans sa connaissance de la théologie. Quoique très

jeune, il était gradué de la Faculté et spécialement capable dans

toutes les matières relatives à l’expérience religieuse. Je n’ai jamais

rencontré son égal pour posséder, si tôt, des notions si claires et

si justes de la nature même et de l’essence de la vraie religion. Sa

manière de prier était presque inimitable ; ce n’est que très

rarement que j’ai rencontré quelqu’un qui puisse l’égaler. Sa

connaissance était considérable et il avait une éloquence

extraordinaire ».

Nulle histoire plus sublime n’a été racontée dans les annales

humaines que celle de la vie de Brainerd ; nul miracle n’atteste

davantage la puissance divine de la vérité du christianisme, que

la vie et l’œuvre d’un tel homme. Seul dans les forêts sauvages

d’Amérique, combattant nuit et jour le mal mortel qui le minait

non entraîné dans la manière de s’adresser aux âmes, et touchar

les Indiens, la plupart du temps, que par le moyen maladroit d’u

interprète païen, la Parole de Dieu dans ses mains et dans son cœur

l’âme animée de l’ardent Amour divin, passant le plus clair de son

temps à répandre son âme vers Dieu dans la prière, il établit

pleinement le culte du Dieu Vivant parmi ces peuplades primitives,

s’emparant ainsi de tous les résultats de grâce qui découlent du

Calvaire. Les Indiens furent marqués par un changement radical,

de la plus basse et ignorante forme de paganisme, en un

christianisme intelligent, pur et consacré. Tous les vices furent

réformés, tous les devoirs chrétiens étant immédiatement embrassés

et accomplis ; le culte de famille établi, toutes les grâces d’un vraie

vie chrétienne s’extériorisant avec de plus en plus de douceur et

de puissance. La cause de ces résultats se trouve dans David

Brainerd lui-même ; non dans les conditions de son activité, ou

dans les accidents de sa route, mais dans l’homme David Brainerd.

Il était l’homme de Dieu, pour le Seigneur en premier, en dernier,

tout le temps. Le St-Esprit pouvait se répandre librement à travers

lui. La Toute-Puissance de la grâce divine n’était jamais arrêtée

ni diminuée par les conditions de son cœur ; le canal entier était

69

large et pur, pour livrer plein passage à l’Esprit de puissance ; Dieu

put ainsi entrer en scène et montrer sa puissance dans ce désert

sauvage et sans espoir, et le transformer en un jardin florissant.

Car Dieu peut faire l’impossible s’il peut trouver la bonne sorte

d’homme pour l’accomplir. Brainerd vivait la vie de sainteté et

de prière. Son journal est plein du récit monotone de ses temps

de jeûne, de méditation, et de solitude avec Son Sauveur. Le temps

qu’il y passait s’élève à plusieurs heures par jour. « Lorsque je

revins dans ma chaumière », dit-il, « et que je me donnai à la

méditation, à la prière et au jeûne, mon âme se mit à désirer

expérimenter la mort avec Christ, le renoncement, l’humilité, et

l’éloignement de toutes les choses du monde. » « Je n’ai rien à

faire avec la terre », écrit-il, « sinon y travailler honnêtement pour

mon Dieu. » « Je n’ai pas le désir d’y vivre une seule minute pour

quoi que ce soit qu’elle puisse donner. »

C’était la communion avec Dieu qui donnait à sa vie et à son

ninistère cette étonnante puissance.

C’est ainsi qu’il priait : « Sentant quelque peu de la douceur

æ Christ et de la force attractive de Son Amour, combien

admirablement il captive l’âme et centralise tous les désirs et

affections en Lui-même, j’ai mis ce jour à part pour le jeûne et

la prière secrète. Je lui demande de me conduire et de me bénir

à cause de la grande œuvre que j’ai en vue : prêcher l’Evangile ;

je prie le Seigneur de revenir à moi et de me montrer la gloire de

Sa Présence. Je n’avais que peu de vie et de puissance dans la

matinée. Vers le milieu de l’après-midi, Dieu me rendit capable

de combattre ardemment dans l’intercession pour mes amis

absents ; mais sur le soir, il me visita de manière toute spéciale.

Je pense que mon âme n’avait jamais été, précédemment, dans

une telle agonie. Je ne sentais plus aucun empêchement car les

Trésors de la grâce divine m’étaient ouverts. Je combattais pour

les amis absents, pour la rentrée de la moisson des âmes, pour des

multitudes de pauvres perdus et pour plusieurs de ceux que je

pensais être des enfants de Dieu, personnellement, dans bien des

pays éloignés. Je fus dans une telle lutte, depuis le soleil sur

l’horizon, jusqu’à ce qu’il fasse pratiquement sombre, que j’étais

complètement mouillé de sueur ; mais il me semblait néanmoins

n’avoir rien fait. Oh, combien mon cher Sauveur souffrit pour les

70

pauvres âmes ! Je languissais de connaître davantage Sa

compassion pour elles. Je me sentais encore dans d’excellentes

dispositions en présence de l’Amour et de la grâce divine ; et j’allai

au lit dans une telle disposition, le cœur littéralement ancré en

Dieu ».

Les hommes puissants dans la prière sont des hommes puissants

dans l’esprit. L’intercession de foi ne meurt jamais. La vie de

Brainerd était tout entière de prières. De jour comme de nuit, il

se donnait à cet exercice ; avant de prêcher comme après ; à cheval,

dans les interminables solitudes de la forêt ; sur son lit de paille,

il priait ; se retirant dans les coins solitaires et denses des forêts,

il priait. Heure après heure, jour après jour, tôt le matin et tard

le soir, il intercédait et jeûnait, répandant son âme, suppliant et

communiant avec Son Sauveur, et Son Sauveur était puissant avec

Lui. Par la prière, il parle et travaille encore quoique mort ; il

parlera et travaillera encore jusqu’à la fin. Au milieu des

ressuscités, au Jour glorieux de la rencontre avec l’Epoux céleste,

il sera parmi les premiers.

Jonathan Edwards écrit de lui : « Sa vie montre le vrai chemin

pour connaître le succès dans l’œuvre chrétienne. Il le rechercha

comme le soldat cherche la victoire dans un siège ou dans une

bataille ; ou comme l’athlète qui court dans le stade pour remporter

le premier prix. Animé de l’amour de Christ et des âmes, comment

travaillait-il ? Toujours avec ferveur, non seulement en paroles et

en doctrine, en public et en privé, mais dans les prières, de jour

comme de nuit, combattant avec Dieu dans le secret ; il connaissait

les douleurs de l’enfantement, l’agonie et les soupirs inexprimables,

jusqu’à ce que Christ soit formé dans les cœurs du peuple vers

lequel il avait été envoyé. Comme un vrai fils de Jacob, il persévéra

dans le combat, traversant toutes les ténèbres de la nuit, jusqu’à

ce que le jour se lève enfin ! »

♦

71

QUESTIONS - AIDES

1/ - Après cette lecture, avez-vous peur de vous livrer à F Esprit

de prière ? Quelles sont les pensées qui vous font vaincre cette

peur ?

2/ - Puisque les Trois Personnes de la Divinité sont si complètement

un Dieu, quelle est Sa plus grande Recherche vis-à-vis de Sa

créature ?

3/ - Dès lors, est-il vraiment possible de connaître Dieu ? Comment

cela se manifeste-t-il ? Donnez quelques exemples bibliques de cela.

4/ - Qu’est-ce qui donne à la prière sa véritable puissance ?

*ensée : Le temps est comme un élastique : Pégoïsme le restreint,*

*lais P Amour le multiplie.*

72

IX

**Puissance par les prières**

*Rien n’atteint le cœur qui ne vienne du cœur, où ne perce*

*la conscience qui ne vienne d’une conscience vivante.*

William PEN

*J’étais, ce matin, plus occupé à préparer ma tête que mo*

*cœur. Cela a fréquemment été mon erreur, et j’en ai souven*

*senti les mauvais effets, surtout dans la prière. C’est*

*pourquoi, O Seigneur, réforme cela, je te prie ! Elargis mon*

*cœur, et je parlerai de Ta part.*

Robert MURRAY Mc CHEYNE

*Un sermon qui est plus un produit de l’intelligence que du*

*cœur n ’arrivera pas avec autant d’efficacité au but désiré*

*chez les auditeurs.*

Richard CÉCIL

De toutes ses multiples et diverses forces, la prière aide la bouche

à annoncer la vérité, librement et dans Sa plénitude. Il est nécessaire

de prier pour le prédicateur ; le vrai prédicateur est le produit de

la prière. Il faut prier pour la bouche du messager ; elle doit être

ouverte et débordante par la prière. Une bouche sainte est le

résultat de la prière, de beaucoup de prières ; une bouche

73

courageuse vient de la prière, de beaucoup de prières. L’Eglise de

Jésus-Christ et même le monde, Dieu et même les cieux, doivent

beaucoup aux lèvres de l’apôtre Paul ; et la bouche de l’apôtre

est redevable de sa puissance à la communion avec son Dieu.

Combien multiple, illimitée, précieuse et utile est la prière, pour

le serviteur, de tellement de façons, sur des points si nombreux,

de toutes les manières ! Une de ses grandes valeurs est qu’elle aide

grandement son cœur.

La prière fait du serviteur un prédicateur de cœur. Elle met le

cœur du prédicateur dans ses sermons ; elle grave son sermon dans

son cœur.

Le cœur fait le prédicateur, les hommes de grand cœur sont de

grands messagers. Les mauvais cœurs font parfois un peu de bien,

mais c’est rare. Le mercenaire et l’étranger peuvent aider les brebis

de quelque manière, mais c’est le bon berger, avec un cœur de bon

berger, qui est en bénédiction aux brebis, et répond pleinement

à sa vocation.

Nous avons souligné tellement la nécessité de préparer le sermon,

ue nous avons perdu de vue ce qu’il est plus important de

réparer : le cœur. Un cœur préparé est bien meilleur qu’un

ermon préparé. Un cœur préparé donnera un sermon efficace.

Des quantités de livres ont été écrits, montrant les lois et les

façons de bien faire un sermon, et nous avons fini par être possédés

de l’idée que cet échafaudage est la maison. Les écoles ont enseigné

au jeune serviteur à porter toute son attention sur la forme, le goût,

et la beauté de son discours, comme une production technique et

intellectuelle. Nous avons ainsi cultivé parmi les gens un goût

vicieux, et suscité leur besoin de talents plutôt que de grâce,

d’éloquence plutôt que de piété, de rhétorique plutôt que de

révélation, de réputation et d’éclat plutôt que de sainteté. De cette

manière, nous avons perdu l’idée juste d’une vraie prédication ;

nous avons perdu la puissance d’élocution, perdu la mordante

conviction de péché, perdu de riches expériences et l’élévation d’un

vrai caractère chrétien, perdu l’autorité sur les consciences et les

vies, qui sont toujours le résultat d’une authentique révélation reçue

d’En-Haut.

Cela ne servirait à rien de dire que les anciens étudient trop ;

quelques-uns d’entre eux ne le font pas du tout ; d’autres, pas

74

assez. Beaucoup n’étudient pas de la bonne manière pour être des

serviteurs approuvés du Maître. Notre grand manque n’est pas celui

de la culture cérébrale, mais de celle du cœur ; ce n’est pas notre

manque de connaissance qui est notre plus triste et frappant défaut,

mais notre manque de sainteté ; non que nous connaissions trop,

mais nous ne méditons pas sur Dieu, étant ouverts à Sa Parole

vivante ; nous ne veillons pas, nous ne jeûnons pas, et nous ne

prions pas assez. Le cœur, voilà le grand empêchement à nos

paroles. Des propos fertiles en vérités divines sont, avec nos cœurs,

comme des fils électriques qui seraient non conducteurs ; arrêtés

net, ils retombent sans puissance.

L’ambition, qui convoite la louange et les premières places, peut-

elle prêcher l’Evangile de Celui qui s’est humilié jusqu’à perdre

toute réputation, jusqu’à prendre sur Lui la forme d’un serviteur ?

L’orgueilleux, le vain, l’égocentrique, peuvent-ils prêcher la Bonne

Nouvelle de Celui qui était humble parmi les humbles ? Le mauvais

caractère, l’impatient, l’égoïste, l’autoritaire, le mondain, peuven

ils annoncer un système qui regorge d’humilité, de renonceme

à soi, de tendresse, et qui impérativement, exige la séparation c

toute inimitié, la crucifixion au monde ? Le mercenair

« officiel », sans cœur, qui se débarrasse de son travail, peut-il

prêcher l’Evangile de Celui qui réclame que le berger donne sa vie

pour les brebis ? L’avare, qui compte son salaire et son temps,

peut-il prêcher l’Evangile jusqu’à ce que son cœur soit d’accord,

et puisse dire, dans l’esprit de Christ, et dans les paroles de Wesley :

« Je le regarde comme du fumier et du rebut ; je le foule aux pieds ;

je l’estime (non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui agit

en moi) comme la boue des rues, je ne le désire point, et ne le

cherche point » ? La révélation de Dieu n’a nullement besoin des

lumières du génie humain, du poli et de la force culturelle humaine,

des enjolivures de la pensée d’en bas, ni de la force de l’esprit

humain pour l’orner ou la renforcer ; mais ce qu’elle exige, par

contre, c’est la simplicité, la docilité, l’humilité, et la pleine

confiance d’un enfant.

Ce fut cette abdication et cette subordination de l’intellect et

du génie à la puissance de l’Esprit Saint qui rendit Paul

incomparable parmi les apôtres. Ce fut cela qui donna à Wesley

sa puissance.

75

Notre grand besoin est que nos cœurs soient préparés. Luther

énonçait comme une loi cette vérité : « Celui qui a bien prié a bien

étudié. » Nous ne voulons pas dire que les hommes ne doivent pas

penser ou utiliser leur intelligence, mais ils utiliseront bien mieux

leur intelligence s’ils cultivent davantage leur cœur. Cela ne veut

pas dire que les témoins ne doivent d’abord être des étudiants ;

mais nous voulons dire que leur grande étude doit être la Bible,

et celui qui l’étudie le mieux est celui qui garde son cœur avec

diligence. Nous ne voulons pas exprimer la pensée que les serviteurs

de Dieu ne doivent pas connaître les hommes ; mais est le plus

capable de connaître la nature humaine, celui qui a sondé les

profondeurs et les tortuosités de son propre cœur. Nous affirmons

que, bien que le canal de la prédication soit l’entendement, sa

source est le cœur ; vous pouvez élargir et approfondir le canal,

mais si vous ne faites pas attention à la pureté et à la profondeur

de la source, vous aurez un canal desséché ou empoisonné. Ce que

nous affirmons est ceci : bien que chaque homme, doué d’une

intelligence moyenne, ait suffisamment de sens pour prêcher

’’EvangiIe, très peu d’entre eux ont suffisamment de grâce pour

p faire. Nous proclamons que seul celui qui a combattu son propre

œur et l’a vaincu, a ainsi appris l’humilité, la foi, l’amour, la

✓érité, la miséricorde, la sympathie, le courage. Il peut répandre

les riches trésors d’un cœur ainsi éprouvé, au travers d’une

intelligence humaine toute empreinte de la puissance de l’Evangile,

sur les consciences de ses auditeurs : un tel homme sera le plus

vrai et le plus fécond ambassadeur aux yeux de Son Seigneur.

Le seul message qui puisse sauver le monde est celui de l’Evangile

donné par un cœur brisé. Ce ne sont pas les « têtes » qui peuvent

sauver. Génies, cerveaux, supériorité, force intellectuelle, dons

naturels ne peuvent sauver. L’Evangile se répand au travers des

cœurs. La véritable puissance qui dure est celle qui coule au travers

du cœur. Les plus douces et aimables grâces sont celles du cœur.

Les grands cœurs font des caractères divins. Dieu est Amour. Il

n’y a rien de plus grand que l’Amour, rien de plus grand que Dieu.

C’est le cœur, et non la tête, qui fait les grands hommes de Dieu.

Le cœur est le plus important dans tous les exercices religieux. C’est

le cœur qui doit parler pendant le message, et ce sont les cœurs

qui doivent être auditeurs dans la salle. En fait, nous servons Dieu

76

avec nos cœurs. Les louanges des lèvres ne montent pas jusqu’au

ciel.

Nous croyons que l’une des erreurs les plus sérieuses et les plus

généralement admises dans la prédication moderne, c’est de mettre

plus de pensées que de prière dans le message, plus de tête que

de cœur dans les sermons. De grands cœurs font de grands

serviteurs ; des cœurs bons font de bons prédicateurs. Une Faculté

de Théologie pour élargir et cultiver le cœur est la chose dont on

regrette le plus l’absence dans la proclamation de l’Evangile. Les

responsables sont les modèles des rachetés ; ils les conduisent par

le cœur. Ceux-ci peuvent admirer leurs dons, être fiers de leurs

capacités, être touchés momentanément par leurs sermons ; mais

le centre de leur puissance reste leur cœur.

Le Bon Berger donne Sa Vie pour Ses brebis. Ce n’est jamais

l’intellect qui a fait les martyrs. C’est le cœur qui soumet sa vie

à l’amour et à la fidélité. Il faut un grand courage pour être un

serviteur fidèle ; mais c’est le cœur seul qui peut pourvoir à c

courage. Les dons et le génie ne peuvent être braves que s’ils passe

par le cœur, non par la tête.

Il est plus facile de meubler son intelligence que de préparer soi

cœur. Il est plus simple de donner un sermon cultivé que des paroles

qui sortent du cœur. C’est par le cœur que le Fils de Dieu a été

arraché du ciel. Et c’est par le cœur que les hommes seront attirés

jusques aux cieux. Le monde a besoin d’hommes de cœur pour

compatir à ses malédictions, pour embrasser ses angoisses, pour

sympathiser avec sa misère, et pour soulager ses souffrances. Christ

fut par-dessus tout l’homme de douleur, et cela, parce qu’il fut,

éminemment, un homme de cœur.

« Donne-moi ton cœur », tel est l’ordre que Dieu adresse à

l’homme. « Donne-moi ton cœur » est aussi l’exigence des hommes

entre eux.

Un ministère professionnel est un ministère sans cœur. Quand

le salaire y joue un grand rôle, le cœur y est pour peu de chose.

Nous pouvons faire du sermon notre travail, et ne pas mettre notre

cœur dans ce travail. Celui qui se met en avant dans son message

met son cœur en arrière. Celui qui ne sème pas avec le cœur dans

son étude, ne moissonnera jamais pour Dieu. Le lieu secret est le

lieu où le cœur étudie. C’est là que nous apprenons plus à prêcher

77

et que prêcher, que tout ce que nous pourrons lire dans nos

bibliothèques. « Jésus pleura » est le verset le plus court et le plus

grand de la Bible. C’est celui qui s’avance en pleurant (et non en

prêchant de grands sermons), portant la précieuse semence, qui

reviendra dans la joie, tenant ses gerbes dans ses bras (Psaume 126).

La prière donne du bon sens, apporte de la sagesse, élargit et

fortifie l’entendement. Le lieu secret est un parfait Maître d’école

pour le serviteur. La pensée n’est pas seulement illuminée et

clarifiée par la communion avec le Seigneur, mais c’est là qu’elle

naît. Nous pouvons apprendre plus en une heure de communion,

alors que nous prions vraiment, qu’en beaucoup d’heures d’étude.

On trouve, dans l’intimité avec Dieu, la révélation de son Saint

Livre qui ne peut être reçue ailleurs, des « communications

intimes » qui ne sont données dans aucun autre lieu.

78

QUESTIONS - AIDES

1/ - Que représente pour vous le cœur ? Et pour la Bible ?

2/ - Donner quelques synonymes du mot « cœur », qui

apparaissent dans cette étude.

3/ - Pourquoi Dieu fait-il une telle promesse aux cœurs de

2 Chroniques 16-9 ?

4/ - Selon 2 Chroniques 17, expliquez pourquoi Josaphat eut un

tel succès, alors que son temps était à l’apostasie ? (cela me parle

évidemment).

*Pensée : Pour FAIRE comme Christ, nous devons d'abord ETRE*

*comme Christ... mais nous ne serons jamais Christ !*

79

X

**Sous la Rosée des Cieux**

*L 'une des bénédictions les plus évidentes apportées par la*

*prière secrète sur le ministère est un indescriptible et*

*inimitable Quelque chose, une Onction qui vient du Saint*

*Lieu... Si Ponction que nous recevons ne vient pas de*

*P Eternel des armées, nous sommes des trompeurs, puisque*

*ce n "est que dans la prière qu 'on peut l'obtenir. Appliquons*

*nous donc avec persévérance et ferveur à la supplication*

*Comme celle de Gédéon, que votre toison repose sur l'ai*

*de la supplication jusqu'à ce qu'elle soit humide de la rosi*

*d'En-Haut. (Juges 6-38).*

SPURGEON

Alexandre Knox, un philosophe chrétien contemporain de

Wesley, non pas adhérent mais sympathisant de son Mouvement

spirituel, écrit : « Voici un fait étrange et lamentable que j’ai

constaté : il n’y a pas de prédications intéressantes en Angleterre

en dehors de celles que l’on entend chez les méthodistes. Dans sa

presque totalité, le clergé anglican en a absolument perdu l’art.

Ma pensée est qu’il y a, dans les grandes lois du monde moral,

une compréhension secrète qui ressemble aux affinités de la chimie

entre la vérité religieuse dispensée droitement et les plus profondes

aspirations de l’esprit humain. Où la première est correctement

81

présentée, le deuxième répondra sûrement. « Nos cœurs ne

brûlaient-ils pas au dedans de nous ? » (Luc 24-32) ; mais cette

sensation pieuse doit être d’abord le partage du messager. Eh bien,

je suis obligé de reconnaître, d’après ma propre observation, que

cette Onction est, sans conteste, plus facile à trouver, en Angleterre,

dans une réunion méthodiste que dans une paroisse. Cela, et cela

seul, semble réellement être ce qui remplit les groupes méthodistes,

et ce qui fait si complètement défaut dans les églises. Je ne suis,

je le pense sérieusement, pas un enthousiaste ; je suis de tout cœur,

et sincèrement, un homme d’église, un humble disciple de l’école

de Haie et Boyle, de Burnet et Leighton. Il me faut cependant

affirmer que, lorsque j’étais dans ce pays, il y a 2 ans, je n’ai pas

entendu un seul prédicateur qui m’ait enseigné à la manière de mes

grands maîtres, sinon parmi ceux qui sont sensés être des

méthodistes. Et j’ai maintenant renoncé à recevoir un seul atome

d’instruction qui vienne du cœur, d’un autre endroit que de celui-

là. Les prédicateurs méthodistes (quoique je ne puisse toujours

Î

pprouver leurs expressions et leurs manières de faire) répandent

ès certainement cette vraie et pure religion. J’ai éprouvé un réel

laisir dimanche dernier ; je peux rendre témoignage que le

rédicateur a vraiment donné des paroles de vérité et de sobriété.

il n’y avait aucune éloquence (le brave homme n’a certainement

jamais rêvé à une telle chose), mais il y avait beaucoup mieux que

cela, la cordiale communication d’une vérité vraiment vivante. Et

je dis vivante, parce qu’on sentait qu’il était impossible que ce qu’il

déclarait aux autres, il ne le vive lui-même. »

C’est dans cette Onction que réside l’art du serviteur. Le

prédicateur qui n’a jamais connu cette Onction, n’a pas connu non

plus l’art de la vraie prédication. Le ministre qui a perdu cette

Onction a perdu l’art de prêcher. Quelqu’autre art qu’il puisse

avoir ou retenir : celui de faire des sermons, celui de l’éloquence,

ou de pouvoir exprimer clairement ou correctement sa pensée, l’art

de plaire à ses auditeurs, il n’en a pas moins perdu l’art divin

de la prédication. Cette Onction rend intéressante et puissante la

vérité divine ; elle attire et captive, elle édifie, elle convainc, elle

sauve.

C’est cette Onction du Saint-Esprit qui rend vivante la vérité

révélée de Dieu ; elle la vitalise et lui donne de communiquer la vie.

82

Même la vérité évangélique apportée sans cette Onction, est morte,

donnant la mort (Héb. 4...). Le sermon peut abonder en vérités,

être chargé de pensées, briller par sa clarté, frapper par sa logique,

être plein d’enthousiasme ; sans cette Onction, il se terminera par

la mort et non par la vie. M. Spurgeon a dit : « Je me demande

combien de temps nous allons nous casser la tête jusqu’à ce que

nous puissions vraiment comprendre ce que veut dire prêcher avec

Onction. Celui qui est rempli du Saint-Esprit en reconnaît la

présence, et celui qui a l’habitude de l’écouter en détecte

rapidement l’absence. La ville de Samarie, assiégée et famélique,

est l’image d’un discours dépourvu de cette présence. Et Jérusalem,

dans ses opulentes fêtes, et ses richesses, peut représenter un sermon

qui en est rempli. Chacun sait ce qu’est la fraîcheur du matin quand

le soleil levant fait briller des perles sur chaque brin d’herbe ; mais

qui peut la décrire, ou la produire lui-même ? Tel est le mystère

de l’Onction spirituelle. Nous savons ce que c’est sans pouvoir le

faire comprendre à d’autres. Il est aussi facile qu’insensé d’essayer

de la contrefaire. L’Onction est une chose que l’on ne peut pa

fabriquer, et ses contrefaçons sont indignes du Sauveur. Elle e

néanmoins sans prix et incomparable, indispensable si vous vouk

édifier les chrétiens et amener les pécheurs à Christ ». L’Onctioi

est ce « quelque chose » d’indéfinissable et d’indescriptible qu’un

vieux prédicateur écossais de renom décrit ainsi : « Il y a parfois,

dans le sermon, quelque chose qui ne peut être décrit, ni matière

ni expression ; nul ne peut dire ce que c’est ni d’où cela vient ;

la seule chose est qu’une douce violence perce notre cœur et nos

affections ; nous sentons que cela vient directement du Seigneur.

Mais s’il existe quelque façon de pouvoir obtenir une telle chose,

ce ne peut être que par les dispositions célestes du prédicateur. »

Nous appelons cela l’Onction. C’est elle qui rend la Parole de

Dieu « vivante et efficace, plus acérée qu’aucune épée à double

tranchant : elle pénètre jusqu’à la division de l’âme et de l’esprit,

des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des

pensées du cœur ». (Hébreux 4). C’est cette Onction qui donne

aux paroles du serviteur de Dieu un tel à-propos, une telle

pénétration, et une telle puissance ; c’est elle qui a créé une telle

friction, un tel remue-ménage dans bien des congrégrations mortes.

Les mêmes vérités ont cependant déjà été dites avec la rigueur de la

83

lettre, aussi douces que l’huile humaine peut les rendre ; mais

aucun signe de vie n’y a répondu, pas la moindre pulsation

cardiaque ; tout est resté aussi calme que le tombeau et la mort.

Le même serviteur obéit-il, entre temps, à l’injonction : « Soyez

remplis du St-Esprit », voilà alors que les effluves divines sont sur

lui, la lettre de la Parole a été illuminée à ses yeux et enflammée

par cette mystérieuse puissance ; les palpitations de la vie

commencent, la vie qui reçoit, la vie qui se perpétue. Cette Onction

envahit et convainc l’âme ; elle brise les cœurs endurcis.

Cette présence est le trait caractéristique qui sépare et distingue

la vraie prédication de l’Evangile de toutes les autres méthodes

de présentation de la vérité. Elle crée un grand abîme spirituel entre

le prédicateur qui la possède et celui qui ne l’a pas. Elle souligne

et imprègne la vérité révélée de toute l’énergie de la divinité.

L’Onction, c’est simplement mettre Dieu dans Sa parole et dans

Son messager. Par une piété profonde, et des prières continuelles,

elle devient la puissance personnelle du témoin de Christ. Elle

inspire et clarifie son intelligence, lui donne une pénétration

ïrofonde, la puissance de saisir et de projeter la vie. Elle lui donne

n cœur fort, ce qui est bien préférable à une tête remplie ; et par

le, la tendresse, la pureté et la force coulent de son sein. La largeur

esprit, la plénitude de pensée, la liberté, la netteté et la simplicité

d’élocution, sont le fruit de cette Onction ; on confond souvent

l’ardeur avec elle. Celui qui possède l’Onction divine sera ardent

dans la vraie nature spirituelle des choses, mais il peut exister une

grande somme d’enthousiasme, sans pour cela que la moindre

Onction l’anime.

L’ardeur et l’Onction se ressemblent sur certains points. A

première vue, il est facile de les confondre. Il est nécessaire de

posséder le discernement et la connaissance spirituelle pour les

différencier.

L’enthousiasme peut être sincère, sérieux, ardent, et même

persévérant. Il va droit aux choses, avec bonne volonté, les poursuit

avec persévérance, les recommande instamment et avec ardeur ;

et pour cela il y met toute sa force. Mais tous ces dons accumulés

ne s’élèvent pas plus haut que la simple humanité. L’homme en

est la base, l’homme tout entier, avec tout ce qu’il possède de

volonté et de cœur, de cerveau et de génie, de travail, d’organi­

84

sation, et d’élocution. Il s’est fixé un but précis qui l’a séduit, et

il cherche à en venir à bout. Il peut n’y avoir rien de Dieu en cela.

Il peut n’y avoir que peu de Dieu parce que l’homme y prend déjà

tant de place. Il peut présenter sa défense comme un avocat, tant

son désir est grand d’arriver à ses conclusions ; ce plaidoyer peut

plaire ou toucher, remuer ou submerger par la conviction de son

importance. Et toute cette ardeur peut aller de pair avec des

instincts terrestres, n’être propulsée que par des forces humaines ;

son autel peut être élevé par des mains d’argile et son feu provenir

des flammes terrestres. D’un prédicateur assez doué, assez connu,

qui arrivait toujours à ses fins avec l’Ecriture, il est dit : « Il était

très éloquent pour ce qui concernait ses propres interprétations ».

C’est ainsi que les hommes s’échauffent de plus en plus au sujet

de leurs propres plans ou conceptions. Cet enthousiasme-là peut

n’être que de l’égoïsme caché.

Mais qu’en est-il de l’Onction ? C’est cette chose indéfinissable

qui fait d’un sermon une prophétie (c’est-à-dire une parole venan\*

de Dieu). C’est ce qui distingue et sépare la prédication de tou

autre moyen d’expression. C’est ce qui est divin dans le message

Elle le rend pénétrant pour ceux qui ont besoin d’être convaincus.

Elle distille la rosée à ceux qui ont besoin d’être rafraîchis.

Cette présence du Saint-Esprit est donnée à l’homme de Dieu

dans son étude, dans son lieu secret. C’est ce que les cieux distillent

en réponse à sa prière. C’est le souffle le plus doux du Saint-Esprit.

Il imprègne, envahit, adoucit, filtre, coupe et calme. Il rend la

Parole comme une Dynamite, comme le Sel et comme le

Sucre.

Il fait de l’Evangile un calmant, un accusateur, un révélateur,

un sondeur ; l’auditeur devient un coupable ou un saint, car il le

fait pleurer comme un enfant, ou vivre comme un géant ; il ouvre

son cœur et son portefeuille aussi délicatement et aussi

puissamment que le printemps déploie les feuilles. Cette Onction

n’est pas le don du génie. Elle n’est pas trouvée dans les écoles

des hautes études. Aucune éloquence ne peut lui être comparée,

aucune industrie ne peut la fabriquer ; aucune main de prélat ne

peut la conférer. C’est le don de Dieu, le signe qu’il met sur Ses

messagers personnels. C’est la dignité de chevalier du ciel, donnée

aux braves et fidèles, choisis par le Seigneur Jésus, qui ont

85

ardemment recherché cet honneur spirituel à travers bien des heures

de larmes et de combat dans la prière.

L’ardeur peut être impressionnante et bonne, le génie reconnu

et renommé. Les pensées des grands hommes peuvent allumer

certains désirs, inspirer certaines actions ; mais ce n’est qu’un

revêtement divin, une puissance spirituelle bien plus grande que

l’ardeur, le génie, ou la pensée, qui brise les chaînes du péché,

gagne au Seigneur les cœurs dépravés et étrangers à la vie de

l’Esprit, répare les brèches et restaure l’église, la ramenant dans

les anciens sentiers de pureté et puissance.

Dans le « système » dont Christ est le promoteur, cette Onction

vient du Saint-Esprit, séparant les hommes en vue de l’œuvre de

Dieu et les qualifiant pour cela. Elle est l’unique capacité divine

par laquelle le prédicateur accomplit les buts particuliers et

salutaires de son service. Sans elle, aucune œuvre spirituelle n’est

véritablement accomplie : les résultats et la force du sermon ne

s’élèvent pas plus haut que l’esprit qui anime les paroles énoncées.

L’Onction divine sur le messager produit, par la Parole de Dieu,

des fruits véritablement spirituels. Sans elle ces résultats ne sont

as obtenus. Bien des impressions sympathiques peuvent être

'éées, mais, réunies toutes ensemble, elles sont bien en deçà des

ms de la prédication évangélique. Cette Onction peut être imitée.

11 y a bien des choses qui lui ressemblent, et bien des résultats qui

font croire à ses effets ; mais tout cela est étranger à la nature même

de la vie éternelle par l’Evangile. La ferveur ou la douceur produite

par un sermon pathétique et sentimental, peuvent ressembler au

mouvement de l’Esprit dans l’assemblée, mais elles sont sans force

de pénétration, sans cet aiguillon qui brise le cœur. Aucun baume

pour guérir les cœurs brisés ne se trouve dans ces mouvements

personnels, sympathiques, superficiels ; ils ne sont pas radicaux,

pas plus convaincants que guérissant de la puissance du péché qui

est dans chaque être humain.

Cette Onction divine est la caractéristique précise qui sépare le

véritable message de l’Evangile de toutes les autres méthodes pour

présenter la vérité. Elle appuie et interpénètre la vérité révélée de

toute la force de Dieu. Elle illumine la Bible, élargit et enrichit

l’intelligence, la rendant capable de saisir et de s’appliquer cette

Parole. Elle qualifie le cœur du serviteur, et l’amène à cette position

86

de tendresse, de pureté, de force et de lumière qui est indispensable

pour obtenir les résultats les plus élevés. Cette Onction donne au

serviteur la liberté d’esprit, l’élargissement de la pensée et de l’âme,

liberté, plénitude, et précision d’expression qui ne peuvent être

obtenues par aucun autre moyen. Sans cette Onction dans le

messager, l’Evangile n’a pas plus de puissance pour se propager

que n’importe quel autre système de vérités. Là se trouve le sceau

de Sa divine origine. L’Onction dans le prédicateur met Dieu dans

l’Evangile. Sans cette Onction, Dieu est absent ; et l’Evangile est

laissé aux efforts insatisfaisants de l’ingéniosité et des talents

humains, pour essayer d’imposer et de répandre ses doctrines.

C’est de cet élément-là que la proclamation de l’Evangile

manque, plus que de n’importe quel autre ; c’est à cet endroit vital

qu’il s’écroule. La puissance morale d’un homme peut être

agrémentée d’une grande instruction, elle peut être éloquente et

brillante au point que les auditeurs se délectent et soient charmés ;

des méthodes d’évangélisation totale peuvent amener les gens en

foule, impressionner et imposer la vérité de toutes leurs ressources

mais sans cette Onction, tous ces moyens ressembleront aux assaui

d’une mer tourmentée contre un énorme rocher comme celui c

Gibraltar. L’écume et les embruns peuvent chercher à le couvrii

ou à l’éclabousser ; mais il reste là, toujours et encore,

impressionnant et imprenable. Le cœur humain ne peut pas plus

être débarrassé de sa dureté et de son péché par ces procédés

humains que ces rochers ne peuvent être déplacés par les flots

incessants de l’océan.

Cette Onction est la puissance que Dieu donne au serviteur qu’il

a appelé, et sa manifestation profonde est la preuve continuelle

de cet appel. C’est cette présence divine sur lui qui est un garant

de sa consécration à l’œuvre et au service de Dieu. Bien d’autres

forces et motifs peuvent appeler un homme au service, mais cette

Onction est la seule marque d’approbation véritable. Une

séparation pour l’œuvre de Dieu par la puissance du Saint-Esprit

est la seule consécration reconnue par Dieu comme légitime.

Cette présence céleste et divine, voilà le besoin des serviteurs,

ce dont ils doivent être absolument remplis. Cette huile céleste,

déposée par l’imposition des mains divines, doit adoucir et lubrifier

l’homme tout entier, cœur, tête, esprit, jusqu’à le séparer d’une

87

manière complète de tous motifs ou buts, qu’ils soient terrestres,

temporels, mondains ou égoïstes et ce, afin de l’ouvrir à tout ce

qui est pur, à tout ce qui vient de Jésus-Christ.

C’est cette présence du Saint-Esprit dans le messager qui donne

la force de pénétration au message qu’il apporte. Les mêmes vérités

ont déjà été prêchées dans la rigueur de la lettre, mais aucune ride

n’est venue troubler la surface des cœurs, aucune souffrance,

aucune pulsation n’a été ressentie. Tout est resté calme comme

un cimetière. Un autre serviteur de Dieu vient, et voilà que cette

mystérieuse influence est sur lui ; la lettre de la Parole de Dieu

a été mise en feu par le Saint-Esprit, le choc d’un puissant

mouvement a été senti ; c’est l’Onction qui pénètre, réveille la

conscience, brise le cœur. La prédication sans le Saint-Esprit rend

chaque parole dure, sèche, âcre, morte.

Cette Onction n’est pas un souvenir, une chose qui n’appartienne

qu’au passé. C’est un fait présent, réel, conscient et constant. Elle

appartient à l’expérience de l’homme aussi bien qu’à ses discours.

C’est ce qui le transforme à l’image de Son divin Maître, et c’est

aussi par elle qu’il proclame les vérités de Christ avec puissance.

S’est tellement cela qui est la puissance du ministère que toutes

es autres choses semblent faibles et vaines sans elle ; et sa présence

compense le manque de toutes les autres forces (qui ne sont que

faiblesses).

Cette Onction n’est pas un don confié pour toujours. C’est un

don conditionnel, et sa présence est perpétuée et augmentée par

le même procédé qui a permis de l’obtenir la première fois : par

d’incessantes prières à Dieu, des désirs passionnés pour la

ressemblance à Christ, en L’estimant et Le recherchant avec une

ardeur infatigable, en regardant toutes choses comme une perte

ou un échec sans elle.

D’où, et comment est venue cette Onction ? Directement de

Dieu, en réponse à la consécration du cœur. Les cœurs remplis

de l’Esprit de prière sont les seuls à pouvoir être remplis de cette

Huile sainte ; des lèvres qui prient sont les seules à pouvoir être

ointes de cette Onction divine.

La prière, la séparation de ce qui est vil (Jér. 15-19), tel est le

prix d’une parole ointe. La prière, beaucoup de prières, telle est

la seule condition pour garder cette Onction. Sans cette incessante

88

prière, Ponction ne vient jamais sur le prédicateur ; sans la

persévérance dans la prière, Ponction, comme la manne gardée

trop longtemps par le peuple dans le désert, fera naître des vers

qui la dévoreront toute.

QUESTIONS AIDES

1/ - Comment pourrait-on appeler autrement Ponction dont parle

ce chapitre ?

2/ - De quelles façons peut-on la reconnaître ? (voir 1 Jean 2-27...)

3/ - Donné à tout racheté de Jésus-Christ, le St-Esprit peut-Il

remplir tous les chrétiens ? Pourquoi ?

4/ - Etes-vous décidé à prier pour vos responsables comme pour

vous-même, afin que cette Onction produise des résultats divins ?

Lesquels attendez-vous ?

*Pensée : Aussi vrai que Dieu seul connaît ceux qui Lui*

*appartiennent, seul le Fruit du Saint-Esprit est la preuve de*

*l’approbation divine, quelles que soient par ailleurs nos prétentions*

*(2 Timothée 2-19/21, Galates 5-19/25...).*

89

XI

**L’exemple des apôtres**

*Donnez-moi une centaine de prédicateurs qui ne craignent*

*rien d'autre que le péché et n'ont pas d'autres désirs que*

*Jésus seul, et je ne me ferai pas de soucis au sujet de leurs*

*diplômes ; ces quelques-uns seuls feront trembler les porte*

*de l'enfer et établiront le Royaume des deux sur la terri*

*Dieu ne fait rien qu 'en réponse à la prière.*

John WESLEY

Les apôtres connaissaient la nécessité et l’importance vitale de

la prière, pour leur ministère. Ils savaient que leur grande mission

d’apôtres, confiée par leur Seigneur, au lieu de les dispenser de

la nécessité de prier, les y forçait, bien au contraire, par un besoin

plus impérieux. De sorte qu’ils étaient extrêmement jaloux de leur

temps pour éviter qu’une autre œuvre importante ne viennent

l’employer. C’est pourquoi ils firent désigner sept hommes pour

s’occuper des délicates et grossissantes affaires de l’administration

matérielle des chrétiens pauvres de Jérusalem afin qu’eux-mêmes,

les apôtres, puissent, sans en être empêchés, se « donner

continuellement à la prière et au ministère de la Parole » (Actes

6). Remarquez que la prière est mise ici en premier lieu, et que

leur devoir, dans cet exercice, y est très fortement exprimé : se

donner eux-mêmes continuellement à la prière et au ministère de

91

la Parole. Ils font de cela un profond travail, y ajoutant un

abandon d’eux-mêmes, y mettant de la ferveur, de l’urgence, de

la persévérance et du temps.

O combien les saints hommes de l’époque apostolique se

donnaient-ils à cette œuvre divine de la prière ! « Nuit et jour,

nous le prions avec une extrême ardeur », (1 Thess. 3) ;

« Epaphras... ne cesse de combattre pour vous dans ses prières »

(Colos. 4). « Nous nous donnerons nous-mêmes continuellement

à la prière » ; tel est le témoignage de la dévotion apostolique.

Combien ces prédicateurs du Nouveau Testament s’unissaient

à Christ en faveur du Peuple de Dieu ! Comme ils mettaient Dieu

en pleine puissance dans leurs églises par leurs prières ! Ces saints

apôtres ne s’imaginaient pas avoir accompli leurs hauts et solennels

devoirs en ayant simplement délivré avec fidélité la Parole de Dieu ;

mais leurs sermons étaient rendus clairs et pénétrants par l’ardeur

et l’insistance de leurs prières.

La prière apostolique était aussi laborieuse, exigeante et

impérative que la prédication apostolique. Ils priaient instamment

our et nuit pour amener les brebis aux régions les plus hautes de

i foi et de la sainteté. Ils priaient plus puissamment encore pour

ue le Seigneur les garde à cette haute altitude spirituelle. Le

médicateur qui n’a jamais appris à l’école de Christ l’art élevé et

divin de l’intercession pour son peuple, n’apprendra jamais non

plus l’art de prêcher comme Dieu l’entend ; et cela, même s’il était

le plus doué des génies pour faire et délivrer des sermons.

Les prières des conducteurs véritablement saints et apostoliques

sont le meilleur moyen de faire des saints de ceux qui ne sont pas

apôtres. Si les conducteurs de l’église qui a suivi celle des apôtres

avaient été aussi exigeants et fervents en prière que l’avaient été

leurs prédécesseurs, les temps tristes et sombres de la mondanité

et de l’apostasie n’auraient pas souillé l’histoire et arrêté en partie

l’avance de l’Eglise de Jésus-Christ.

Quelle grandeur d’âme, quelle pureté et quelle élévation des

motifs, quel oubli de soi-même, quel sacrifice de soi, mais aussi

quelle ardeur de l’esprit et quel divin tact ne sont-ils pas requis

de celui qui veut être un intercesseur pour les hommes !

Celui qui porte la parole doit d’abord se donner lui-même dans

la prière pour le peuple de Dieu ; et ce, non pour qu’il soit

92

seulement sauvé, mais pour qu’il soit puissamment sauvé. Les

apôtres présentaient comme à bout de bras les saints, à leur Dieu,

pour qu’ils soient perfectionnés en Christ ; non pour qu’ils aient

seulement un peu de goût aux choses de Dieu, mais afin qu’ils

puissent être « remplis jusqu’à toute la plénitude de Dieu ». Paul

ne se reposait pas sur sa prédication d’apôtre pour arriver à ce

but ; mais, « à cause de cela, il fléchissait les genoux devant le

Père de notre Seigneur Jésus-Christ ». Les prières de Paul

transportaient ses convertis bien plus loin que ses prédications, sur

le chemin de la sainteté. Epaphras, de même, faisait autant et même

plus par ses prières pour les Colossiens que par ses paroles. Il ne

cessait d’œuvrer dans ses prières, avec ferveur, pour eux, afin qu’ils

puissent se tenir « parfaits et pleinement persuadés dans toute la

volonté de Dieu ».

Les anciens sont, en premier lieu, les conducteurs appelés de

Dieu. Ils sont les premiers responsables de la condition de l’Eglise.

Ils forment son caractère, donnent le ton et la direction à sa vie.

Le chemin qu’elle prend dépend pour beaucoup et parfois tout

entier de ses conducteurs. Ils en font l’emploi du temps et le'

institutions. L’Eglise est d’origine divine, le Trésor qu’elle encaiss

est également divin, mais elle porte l’empreinte de l’humain. C

Trésor est dans des vases de terre, et il sent son contenant. L’Eglis^

de Jésus-Christ fait, ou est faite par, ses conducteurs. Qu’elle les

forme ou qu’elle soit formée par eux, elle sera ce qu’ils sont :

spirituelle s’ils le sont, mondaine s’ils le sont, liée ensemble s’ils

le sont.

Les rois d’Israël donnaient un caractère à la piété du peuple.

Ce n’est que rarement qu’une Eglise emploie des moyens spirituels

pour s’élever au-dessus de la religion de ses conducteurs. De

puissants conducteurs spirituels, de saints hommes de Dieu à la tête,

sont de sûres marques de la faveur divine ; tandis que le désastre

et la faiblesse marquent le sillage de conducteurs faibles et mondains.

C’est parce qu’Israël était tombé bien bas que Dieu lui donna des

enfants pour princes, et de petits enfants pour le gouverner.

Ce ne sont pas des temps de bonheur que prédisent les prophètes

quand les enfants oppriment l’Israël de Dieu et que les femmes

dominent sur lui ! L’époque des véritables conduites spirituelles

est aussi celle de la grande prospérité spirituelle de l’Eglise.

93

La prière est l’une des caractéristiques les plus marquantes des

véritables conducteurs spirituels. Les hommes expérimentés dans

la vraie prière le sont aussi pour modeler les événements. Leur

puissance avec Dieu leur fait conquérir tout lieu que foule la plante

de leurs pieds. Comment un homme peut-il prêcher s’il n’a pas

fraîchement reçu son message de Dieu même, dans le lieu secret ?

Comment peut-il parler aux autres si sa foi n’a pas été vivifiée,

sa vision clarifiée et son cœur rendu brûlant par son temps de

communion intime avec Dieu ? Hélas pour les lèvres de chair qui

n’ont pas été touchées par cette intime flamme ! Ces discours

seront toujours secs et sans Onction d’En-Haut, et la vérité divine

ne sortira jamais avec efficacité de telles lèvres !

Un chrétien qui ne prie pas n’apprendra jamais que par

l’intelligence la vérité de Dieu ; un ministère sans prière ne sera

jamais capable d’enseigner la vérité de Dieu. Qui dira combien

de gloires ont été perdues par une Eglise légère ? Même le retour

de notre Bien-Aimé Seigneur a été retardé à cause d’une Eglise

qui ne prie pas. L’enfer s’est élargi et a rempli ses affreux abîmes,

râce au service mortel d’une Eglise qui ne prie pas.

La meilleure, la plus grande offrande, est une offrande de

Jrières. Si les prédicateurs du 20e siècle veulent apprendre avec

sérieux la leçon de la prière véritable, et se servir pleinement de

sa puissance, le Millénium viendra dans toute sa majesté avant que

le siècle ne se termine.

« Priez sans cesse », tel est l’appel de trompette qui résonne

maintenant aux oreilles de tous les chrétiens. S’ils veulent recevoir

leurs textes, leurs pensées, leurs paroles, leurs prières, leur mentalité

nouvelle et biblique, dans le lieu secret, le siècle prochain s’ouvrira

alors sur des Cieux et une terre renouvelés ; les choses anciennes,

souillées par le péché, ne tarderont pas à disparaître sous la

puissance d’une libre manifestation du Saint-Esprit.

94

QUESTIONS - AIDES

1/ - Quelle est la plus urgente des nécessités aujourd’hui pour le

peuple de Dieu ? (Répondre par des phrases claires et engageantes).

2/ - Est-il possible de perdre l’Esprit de prière ? Et même d’en

recevoir un autre ? Que nous enseignent : Luc 15-11/32 ;

2 Cor. 11 ; 2 Pierre 2... ?

3/ - Donnez dans l’ordre les principaux sujets de prière que vous

avez sur le cœur.

4/ - Qu’est-ce qui montre l’intercession constante du Fils de Dieu,

assis à la Droite de la Majesté Divine ?

*Pensée : Les vrais conducteurs spirituels sont ceux que le Sain*

*Esprit conduit Lui-même à porter les âmes sur les épaules et su*

*le cœur. Celui qui est trop occupé pour ce faire est plus occupé*

*que Dieu ne le veut.*

95

XII

**Priez sans cesse !**

*Si certains chrétiens, qui sont si rapides à se plaindre de leurs*

*conducteurs, avaient moins parlé et agi devant les hommes,*

*et s’étaient davantage appliqués, de toutes leurs forces,* 4

*crier au Seigneur en leur faveur ; si, en quelque sorte, il:*

*s’étaient levés de bonne heure pour secouer le Ciel de leur*

*intercessions humbles, ferventes et incessantes, l\*Eglise de*

*Jésus-Christ aurait été bien davantage conduite dans le*

*chemin du succès.*

Jonathan EDWARDS

D’une façon ou d’une autre, la prière, en particulier pour les

serviteurs, est tombée en désuétude ou a été sérieusement dépréciée.

Il nous est arrivé d’entendre cette pratique mise en accusation,

comme si cette nécessaire dépendance de Dieu était un scandale

et devait rabaisser le ministère, l’empêcher d’être vraiment efficace.

Il est évident que cela offense l’orgueil des diplômés et leur propre

suffisance ; mais, si le service divin permet ces choses, il a besoin

d’être scandalisé de la sorte. Il est comme un navire en perdition,

loin de tout secours.

Pour le serviteur de Christ, la prière n’est pas simplement le

devoir de sa profession : elle ne représente pas seulement un

privilège, mais une nécessité. L’air n’est pas plus indispensable aux

97

poumons que la prière ne l’est au serviteur de Dieu. C’est pour

lui une question de vie ou de mort. C’en est également une de prier

pour lui. Ces deux propositions sont unies dans un mariage qui

ne devrait jamais connaître de divorce : le prédicateur doit prier ;

on doit prier pour le prédicateur. Satisfaire aux terribles

responsabilités, et provoquer le plus réel succès de cette grande

œuvre prend autant toutes les prières des responsables que toutes

celles qui peuvent être faites à leur égard. Pour le vrai serviteur,

immédiatement après la culture de son esprit et le fait de sa propre

communion avec le Sauveur vivant, dans leur forme la plus intense,

vient un grand besoin du soutien et de l’intercession du peuple de

Dieu.

Plus un homme est saint, plus il estime la communion avec

Dieu ; plus il voit clairement qu’il se donne à ceux qui prient, plus

il sait que la révélation divine à son âme a lieu dans la mesure de

ses aspirations personnelles et des soupirs importuns qu’elle fait

monter vers son Seigneur. Le salut ne fait jamais son chemin dans

in cœur qui ne prie pas. Le Saint-Esprit n’habite jamais avec un

sprit vagabond et sans prière. La prédication n’édifie jamais une

ne impie. Christ n’a rien à faire avec des chrétiens qui ne le

nerchent pas. L’Evangile ne peut être multiplié par un messager

qui ne sait pas intercéder. Dons, talents, éducation, éloquence,

appel de Dieu même, ne peuvent diminuer l’exigence de la prière ;

ils ne font, au contraire, qu’intensifier sa nécessité, autant de la

part du racheté que pour lui. Plus ses yeux sont ouverts sur la

nature, la responsabilité et les difficultés de son œuvre, plus il verra

et plus il sentira (s’il est vraiment appelé de Dieu) la nécessité

impérieuse de prier. Et non seulement il verra qu’il doit le faire

toujours plus, mais encore il suppliera les autres de l’aider de cette

manière.

Paul est une illustration frappante de ces choses. Si quelqu’un

pouvait jamais étendre ou faire avancer l’Evangile par le moyen

de sa valeur personnelle, de sa capacité intellectuelle, de sa culture,

de toutes les grâces reçues, de l’appel de Dieu à l’apostolat, c’était

bien Paul ; et cependant, n’a-t-il pas été un vivant exemple du fait

qu’un serviteur doit être un homme littéralement donné à la

prière ? Tout apôtre qu’il était, Paul montre par-dessus tout que

le plein succès de son ministère dépendait des prières des saints. Il

98

demande, il réclame, il plaide, il supplie, en des termes pleins de

passion, afin de recevoir l’aide de tous les saints en Jésus-Christ.

Il savait que, dans le Royaume spirituel, comme partout ailleurs,

l’union fait la force ; que la concentration et l’union intime de la

foi, du désir, et de la prière des rachetés permettait de faire

surabonder la Grâce divine (2 Cor. 1-11...). Des cellules de prière,

rassemblées comme des gouttes d’eau, font un océan qui défie toute

résistance. Avec sa claire et grande compréhension des

« dynamiques » spirituelles, il s’était déterminé à rendre le ministère

du Seigneur aussi convaincant, aussi étemel, et aussi irrésistible que

l’océan, en rassemblant toutes les unités de prières dispersées, pour

les précipiter comme la pluie sur la Parole de Dieu répandue.

L’explication de la prééminence de Paul en travaux et résultats,

autant pour l’Eglise que pour le monde, ne peut-elle pas être

trouvée dans le fait qu’il fut capable de centrer sur lui-même et

son ministère plus de prières que tous les autres ? A ses frères en

Christ de Rome, il écrit : « Mais maintenant je vous supplie, frères,

par notre Seigneur Jésus-Christ, et par l’amour de l’Esprit, d<

combattre avec moi en adressant à Dieu des prières en ma faveur >:

Aux Ephésiens, il dit : « Faites en tout temps, par l’Esprit, toute

sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière

persévérance, et priez pour tous les sains. Priez pour moi, afin qu’il

me soit donné, quand j’ouvre la bouche, de faire connaître

librement et hardiment le mystère de l’Evangile ».

Aux Colossiens, il souligne : « Priez aussi pour nous, afin que

Dieu nous ouvre une porte pour la Parole, en sorte que je puisse

annoncer le mystère de Christ, pour lequel je suis dans les chaînes,

et le faire connaître comme je dois en parler ».

Aux Thessaloniciens, il ordonne fermement et ardemment :

« Frères, priez pour nous ».

Paul appelle à l’aide l’Eglise de Corinthe : « Vous aussi, nous

aidant ensemble dans les prières pour nous ». Cela devait être une

partie de leur travail. Ils avaient à prêter main forte au combat

de la prière puisque Dieu lui a fait de telles promesses.

Dans une recommandation supplémentaire, en terminant sa

lettre à l’Eglise de Thessalonique, au sujet de l’importance et de

la nécessité vitale de leurs prières, il écrit : « Au reste, frères, priez

pour nous, afin que la Parole du Seigneur se répande et soit

99

glorifiée, comme elle l’est chez vous, et afin que nous soyons

délivrés des hommes méchants et pervers ».

Sa réflexion aux Philippiens et frappante : toutes ses épreuves

et l’opposition qu’il rencontre peuvent servir, contrairement à ce

que l’on peut penser ordinairement, à répandre l’Evangile de Jésus-

Christ ; et cela, grâce à l’efficacité de leurs prières pour lui.

Philémon devait lui préparer un logement ; car, au travers des

prières de son hôte, l’apôtre serait délivré pour pouvoir lui rendre

visite.

L’attitude de Paul sur cette question illustre merveilleusement

son humilité et sa profonde connaissance des forces spirituelles

qui font avancer l’Evangile. Plus que cela encore, elle enseigne

une leçon à toutes les générations de chrétiens : si Paul dépendait

tellement des prières des enfants de Dieu pour donner le succès

à son ministère, combien n’est-il pas plus nécessaire encore

aujourd’hui que les chrétiens nés de nouveau apprennent à prier

sérieusement et s’unissent à l’intercesseur céleste pour qu’il

répande Sa Parole.

Paul ne sentait pas que cet appel urgent à la prière en sa faveur

baisse en rien sa dignité, diminue son influence, ou déprécie sa

ropre piété. Et d’ailleurs, qu’importe si cela l’avait fait ? Que

sa dignité tombe ; que son influence soit détruite, que sa réputation

soit salie : il lui fallait avoir leurs prières. Appelé, avec une mission

précise, le plus grand des apôtres comme il l’était, tout son

équipement était imparfait sans les prières du peuple de Dieu. Il

écrivait parfois des lettres, insistant pour que les chrétiens prient

pour lui.

Priez-vous pour ceux qui ont la charge de vous conduire ?

Intercédez-vous pour eux dans le secret ? Les prières publiques sont

de bien peu de poids, à moins de sortir de cœurs constamment

assoiffés de Dieu. Ceux qui prient, dans une assemblée, sont

comme l’étaient Aaron et Ur pour Moïse. Ils soutiennent les mains

affaiblies des serviteurs et décident ainsi de l’issue des combats

qui font si ardemment rage autour d’eux.

Les appels et le but des apôtres étaient de mettre l’Eglise en

prière. Ils n’étaient pas ignorants de la grâce reçue par celui qui

donne avec joie. Ils n’ignoraient pas la place que l’activité religieuse

et le travail occupent dans la vie chrétienne. Mais pas une de ces

100

choses, ni toutes réunies, ne pouvaient, à leurs yeux, être comparées

à la prière, en nécessité, en importance, en urgence. Les plus

ardents et les plus sacrés de leurs appels étaient employés à cela.

Les plus ferventes exhortations, les mots les plus compréhensibles

et les plus ardents étaient employés pour renforcer son impérieuse

obligation et sa nécessité.

« Mettez partout les saints en prière », tel est le fardeau de

l’effort apostolique et le secret de ses succès. Jésus-Christ, leur

Seigneur, avait, lui aussi, combattu dans ce sens, aux jours de son

ministère terrestre. Alors qu’ému de compassions infinies à la vue

des champs prêts à être moissonnés, dont la récolte se perdait par

manque d’ouvriers, Il s’était arrêté dans sa propre prière pour

réveiller la sensibilité endormie de ses disciples au devoir de cet

exercice : « Priez le Maître de la moisson d’envoyer des ouvriers

dans Sa moisson », leur avait-Il commandé. « Et II leur dit une

parabole, pour montrer qu’il faut toujours prier, et ne point se

relâcher. » La puissance de nos dévotions n’est pas mesurée par

le temps passé à cet exercice, car il doit être constant, par le Saint

Esprit. La capacité d’attendre, de se tenir tranquille, ou de couri

de l’avant, dépend essentiellement de notre intimité avec le Maître.

La précipitation, qui est toujours mauvaise et destructrice, l’est

aussi, et ce d’une façon encore plus alarmante, dans le grand travail

de la communication avec Dieu. De courtes dévotions sont la ruine

d’une profonde piété. Le calme, la compréhension, la force, ne

sont jamais les compagnons de la précipitation. Un court temps

de prière épuise la vigueur spirituelle, arrête son progrès, sape ses

fondations, dessèche la racine, et rend éphémère la vie spirituelle.

Il est la source d’une vie rétrograde, l’indication certaine d’une

piété superficielle ; il trompe, flétrit, pourrit la semence, et

appauvrit le sol.

Il est vrai que les prières de la Bible sont courtes ; c’est du moins

ce qui apparaît dans les quelques mots qui en sont rapportés. Mais

les hommes de prière de la Bible furent avec Dieu durant de longues

et saintes heures de combat. Ils remportèrent la victoire par peu

de paroles peut-être, mais par de longues attentes. Les prières de

Moïse, par exemple, qui nous sont rapportées, peuvent paraître

courtes ; mais cela ne l’empêcha pas d’intercéder avec jeûnes et

cris constants pendant 2 fois 40 jours et 40 nuits.

101

Le rapport au sujet de la prière du prophète Elie peut être

condensé dans quelques brefs paragraphes ; mais il est hors de

doute qu’Elie, qui savait « prier avec instance », dut aussi passer

plusieurs heures de luttes ardentes et de sublime communion avec

Dieu, avant de pouvoir dire, avec une extraordinaire assurance,

au roi Achab : « Il n’y aura ni pluie ni rosée durant les années

qui viennent, sinon à ma parole ». Ce qui nous est rapporté des

prières de Paul, dans le Nouveau Testament, peut être court ; mais

il nous est dit qu’il « priait jour et nuit avec ardeur ».

« L’oraison dominicale » est un modèle divin pour des lèvres

d’enfants ; mais l’homme Christ Jésus passa de nombreuses nuits

dans la prière avant que Son œuvre ne soit achevée. Ses nuits

entières et Ses persévérantes dévotions donnèrent à Son œuvre son

fini et sa perfection, « nous donnant un exemple afin que nous

suivions Ses traces ».

Le travail spirituel est un travail exigeant, et les hommes ne le

font qu’à contre-cœur. Prier, prier véritablement, coûte beaucoup

de sérieuse attention et de temps, choses auxquelles la chair et le

ang ne trouvent aucune saveur. Nous pouvons nous habituer à

)s prières de mendiants, jusqu’au point que cela nous semble bon

normal : c’est une forme décente qui calme notre conscience,

i opium aux effets mortels. Nous pouvons écourter nos prières,

t n’en pas réaliser le péril jusqu’au moment où le bâtiment se

lézarde ! De rapides dévotions produisent une foi faible, des

convictions faibles, une piété douteuse. Etre petit avec Dieu, c’est

être petit pour Dieu. Raccourcir la prière donne aussi un caractère

religieux rabougri, mesquin et négligent.

Il faut du temps pour que le plein souffle de Dieu pénètre notre

esprit. La brièveté coupe le canal qui nous relie à Lui. Cela prend

du temps dans le lieu secret pour recevoir une pleine révélation

de Dieu par Sa Parole. Le peu de temps et la précipitation en gâtent

l’image. C’est pourquoi, laissons à l’Esprit-Saint la possibilité

d’intercession en nous « par des soupirs incomprimables »

(Romains 8).

Henry Martyn se lamente que : « le manque de lectures bibliques

privées et le peu de prière de ma vie, à cause de l’incessant besoin

pour la prédication, ont jeté un grand froid entre Dieu et mon

âme ». Il considérait avoir donné beaucoup trop de temps à son

102

service public, et bien trop peu à sa communion intime avec le

Seigneur. Il fut tellement frappé par son besoin de mettre à part

du temps pour le jeûne et la prière qu’il écrivait ensuite : « j’ai

été puissamment assisté, ce matin, pour pouvoir prier pendant deux

heures ».

William Wilberforce disait : « Il me faut absolument prendre

plus de temps pour satisfaire les besoins de mon âme. Ma vie a

été bien trop publique pour qu’elle en retire du bien. La diminution

de mes heures de solitude la font mourir de faim ; elle défaille,

elle est prête à s’évanouir. Les heures que j’ai gardées étaient trop

tardives ». D’un de ses échecs au Parlement, il rapporte : « Je veux

confesser mon chagrin et ma honte : tout cela, probablement, parce

que j’ai raccourci mes heures de communion ; c’est pourquoi Dieu

m’a laissé trébucher ». Davantage d’heures solitaires matinales,

voilà le seul remède qu’il préconisait.

Plus de temps, et des heures matinales de prière, agiront de façon

merveilleuse pour réveiller et fortifier une vie spirituelle déchue.

Cela se manifestera tout de suite par une vie plus sainte. Une vie

chrétienne victorieuse ne serait pas si rare à trouver, ni si difficile

à atteindre, si nos prières n’étaient pas si courtes et si précipitées

Le parfum et la douceur de Christ ne seraient pas si étrangers dan

nos vies, ni Son héritage si impossible à atteindre, si l’intimité avec

Lui était notre vie normale de chrétiens. Nous vivons

mesquinement parce que nous prions petitement. Avoir tout notre

temps, le prendre pour « faire la fête » dans l’intimité avec le

Seigneur, apportera certainement à nos vies de la « moelle et de

la graisse ». Notre capacité de nous tenir avec Dieu dans le secret

sera la même pour nous tenir avec Lui en public. De rapides visites

à la chambre haute sont illusoires ; elles sont une violation de notre

engagement envers le Seigneur. Non seulement se contenter de ces

courts moments nous aveugle, mais nous y perdons terriblement,

de beaucoup de manières, de l’héritage si riche que Christ nous

a légué. Attendre dans le secret instruit et apporte la victoire. C’est

là que nous sommes enseignés. Les plus grandes victoires sont

souvent le fruit des plus grandes attentes ; attendre jusqu’à ce que

les paroles et les plans humains soient anéantis, et que cette patience

silencieuse et persévérante remporte la couronne. En appuyant

fortement sur cela, Jésus-Christ ne dit-il pas : « Et Dieu ne

103

vengera-t-Il pas Ses élus, qui crient à Lui jour et nuit ? » Il n’y

a pas d’arrêt dans cette vie de Christ en moi !

Prier est la plus grande chose que nous puissions faire ; et pour

bien l’accomplir, il doit y avoir du calme, du temps et de la

méditation biblique. Dépourvue de ces choses, la prière est

dégradée pour devenir le plus petit et le plus insignifiant des

exercices. La vraie prière produit les meilleurs résultats en vue du

bien ; une maigre prière ne produit rien. Nous ne pouvons pas

employer trop la vraie prière, nous ne pouvons pas utiliser de

simulacres dans ce combat. Nous devons apprendre à nouveau

combien la prière est digne qu’on s’y attache, et entrer vraiment

à l’école de prière de Christ. Il n’y a rien qui prenne plus de temps

à apprendre. Et si nous voulons expérimenter cet art merveilleux,

nous ne nous y donnerons pas un petit peu, de temps à autre. Nous

devons exiger pour nous-mêmes les meilleures heures du jour et

les garder avec une poigne de fer ; ou alors, nous ne connaîtrons

jamais une prière digne de ce nom.

Notre génération n’est cependant pas portée à la prière. Il existe

peu de chrétiens qui prient véritablement. Dans ces jours de rapidité

H d’excitation, d’électronique et d’atome, les hommes ne veulent

)as prendre de temps pour une chose si dégradante. Il y a des

prédicateurs qui « disent » des prières, parce que cela fait partie

de leur programme ; mais, qui « se réveille pour se saisir de

Dieu » ? (Es. 64-6) Qui prie comme Jacob pria, jusqu’à être

couronné comme intercesseur et prince avec Dieu ? Qui prie

comme Elie, jusqu’à ce que toutes les forces enfermées dans la

nature soient libérées, et qu’un pays frappé par la famine fleurisse

comme un jardin d’Eden ? Qui prie comme pria le Seigneur Jésus,

alors que, réfugié dans la montagne, « il passa toute la nuit à prier

Dieu » ! Les apôtres se donnaient à la prière et à l’étude de la Sainte

Parole (Actes 6-4), chose à laquelle il est le plus difficile d’atteler

chrétiens et prédicateurs ! Il y en aura qui donneront leur argent,

même avec une certaine abondance, (bien qu’il ne soit pas à eux

en vérité) ; mais ils ne se donneront pas eux-mêmes à la prière et

à leur Bible sans lesquelles tout leur argent n’est qu’une

malédiction. Il y a des quantités de pasteurs qui délivreront de

grands et éloquents messages sur le besoin de se réveiller et la

manière de multiplier le Royaume de Dieu ; mais il y en a peu qui

104

feront ce sans quoi toutes leurs prédications et organisations ne

sont que vanité : prier. Cela est passé de mode, un art qui est

presque perdu. Mais le plus grand bienfaiteur que cet âge pourra

produire, c’est celui qui ramènera les serviteurs et tous les chrétiens

à la prière véritable, celle qui est imbibée de la Parole de Dieu.

Les disciples ne purent avoir que des éclairs de compréhension

au sujet de l’importance de la prière, avant la Pentecôte. Mais la

venue de l’Esprit, dont ils furent ensuite remplis, éleva la prière

jusqu’à sa position vitale et toute-puissante en ce qui concerne la

proclamation de l’Evangile de Christ. Le présent appel à la prière

est le plus pressant et le plus puissant que jette le Saint-Esprit à

l’Eglise de notre époque. La piété des saints est façonnée, épurée,

perfectionnée par la prière. L’Evangile se répand lentement et

timidement lorsque les chrétiens ne sont pas en prière et tôt, et

tard, et longtemps ! A genoux devant leur Bible ouverte, telle est

l’attitude des conquérants spirituels.

Où sont les conducteurs qui peuvent enseigner aux chrétiens l’art

de prier, et qui sont capables de les mettre au travail ? Savons-

nous que nous sommes en train d’éduquer une génération de saints

qui ne savent pas prier sans cesse ? Où sont les conducteur

apostoliques qui peuvent mettre le peuple de Dieu à genoux ? Qu’il

se présentent et fassent l’œuvre ; et ce sera la plus grande qui

pourra jamais être faite ! Une augmentation des facilités

d’instruction et de la puissance financière du peuple de Dieu sera

sa plus sûre malédiction, si ces choses ne sont utilisées dans un

esprit de prière et de consécration au Dieu de la Bible. Une

campagne pour avoir les fonds nécessaires à une Evangélisation

du XXe ou du XXXe siècle n’aidera pas notre piété mais

l’empêchera, si nous n’y faisons attention. La seule chose qui

pourra être utile n’est rien moins qu’un effort précis des hommes

de prière. Les mieux placés parmi eux doivent conduire un effort

apostolique d’importance, afin de souligner la vitale importance,

et le fait primordial de la prière dans le cœur et la vie de l’Eglise.

Seuls des hommes de prière peuvent engendrer des disciples qui

savent prier. Nous avons, en vérité, grand besoin de quelqu’un

qui puisse mettre les saints à leur travail d’intercession. Nous ne

sommes malheureusement pas une génération de saints qui sait

prier ! Or, de tels chrétiens ne sont pas plus qu’une bande de

105

mendiants, qui n’a ni l’ardeur, ni la beauté, ni la puissance de

véritables saints ! Qui voudra réparer cette brèche ? Sera le plus

grand des Réformateurs et Apôtres celui qui pourra mettre l’Eglise

à genoux, dans sa position natale ! (Actes 1-14).

C’est notre pensée la plus sobre et la mieux sentie que le besoin

numéro UN pour l’assemblée de Jésus-Christ de ce temps et de

tous les âges, est celui d’hommes et de femmes de foi, inébranlables

et saints, d’une telle vigueur spirituelle et d’un tel zèle ardent. Leur

prière, leur foi, leur vie et service seront d’un modèle si radical

et militant qu’ils pourront susciter de vraies révolutions spirituelles,

ouvrant la voie à une nouvelle dispensation, autant pour les vies

individuelles que pour les rachetés dans leur ensemble.

Nous ne voulons pas dire des hommes qui feront sensation par

de nouvelles inventions, ou attireront par de plaisants

divertissements ; mais de ceux qui pourront remuer la conscience

de leurs contemporains et occasionner de véritables révolutions par

la simple prédication de la Parole de Dieu et la puissance du Saint-

Esprit ; les tendances même de notre temps seront ainsi changées !

Les capacités naturelles et les avantages de l’éducation n’ont rien

i faire en cette matière. Seule la capacité de la foi dans la Parole,

jelle de la prière, la puissance d’une entière consécration, d’un

effacement total de soi, une perte absolue de sa propre vie pour

la Gloire de Dieu, une aspiration continuelle et insatiable pour

« toute la plénitude de Dieu » dans le Christ, Parole Vivante, telles

sont les qualités d’hommes qui pourront mettre l’église en feu pour

leur Seigneur et Chef. Cela ne se fera pas d’une manière bruyante

ou comédienne, mais avec la chaleur intense et calme du Saint-

Esprit, qui fait fondre les cœurs et remue les âmes pour leur Maître.

Dieu peut faire des merveilles s’il peut seulement trouver

l’homme adéquat. Les hommes peuvent faire des merveilles s’ils

peuvent seulement amener Dieu à les conduire. Que chaque racheté

soit vraiment rempli du Saint-Esprit, selon l’ordre d’Ephésiens 5,

et Dieu mettra le monde sens dessus dessous. Ce serait éminemment

utile dans ces derniers jours ! Des hommes qui ont accès au Trône

de la Majesté Divine en Jésus-Christ leur Seigneur, sachant utiliser

les armes spirituelles pour amener les pensées captives à Son

obéissance, ont toujours été le besoin universel de l’Eglise dont

Jésus-Christ est la Tête !

106

L’Eglise de Christ n’a jamais été dépourvue de tels hommes ;

ils font resplendir son histoire ; ils sont la démonstration

permanente de la gloire de celle que le Seigneur bâtit ; leur exemple

et leur histoire sont encore une source d’inspiration et de

bénédiction. Un accroissement de leur nombre et de leur

consécration devrait être le sujet de nos prières.

Ce qui a déjà été fait, en matière spirituelle, peut être encore

accompli de nos jours, et même de meilleure façon encore. Telle

est la vision de Christ : « Il dit : En vérité, en vérité, Je vous le

dis, celui qui met en Moi sa foi fera aussi les œuvres que Je fais ;

il en fera même de plus grandes, parce que Je vais au Père ».

Le passé n’a pas encore épuisé les possibilités, ni l’exigence, de

faire de grandes choses pour Dieu. L’Eglise qui est dépendante

de son passé pour ses miracles de puissance et de grâce, est une

église déchue. Notre Dieu Sauveur veut des disciples, des hommes

de qui le « moi » et le monde ont été mis à mort par une crucifixion

de foi (Galates 6-14), par une abdication qui a si totalement ruiné

l’égoïsme et le mond\_e en eux, qu’il n’y a plus d’espoir, ni mêm<

de désirs, pour un retour en arrière ; dès hommes qui, par cett

capitulation et crucifixion d’eux-mêmes, ont tourné vers Dieu de

cœurs entièrement consacrés.

Prions donc avec ardeur pour que les promesses de Dieu à la

prière soient plus que réalisées !

QUESTIONS - AIDES

1/ - Quels sont les responsables de l’église locale sur lesquels repose

le plus le fardeau de prier ?

2/ - Les versets d’Osée 6-4 et Amos 5-4 sont-ils adressés à des

inconvertis ? Pourquoi ?

107

*3/ -* Est-il possible d’entrer dans une prière comme celle que

commande 1 Thessaloniciens 5-17 ? Comment ? Est-ce facultatif ?

4/ - Si vous aviez à donner à ce livre un nouveau titre, lesquels

suggèreriez-vous ?

5/ - Pourquoi une telle nécessité de consécration nous est-elle

« imposée » par le Seigneur ?

*Pensée : Nous n'aurons jamais toute la connaissance, pas même*

*celle de la Bible. Dès lors, nous ne pourrions jamais exercer notre*

*foi pour être exaucés, si nous nous appuyions sur cette*

*connaissance. Nous sommes donc « obligés » de croire que Dieu*

*répond dans l'état actuel de notre connaissance : cela nous rassure*

*et nous encourage aux progrès (1 Jean 1-7). Le Sang de Dieu le*

*Fils est heureusement là pour Lui permettre de nous répondre, en*

*couvrant toute imperfection, ignorance ou même péché, encore*

*inconnus de nous.*

Avec joie, nous prions pour vous.

Nous attendons aussi vos réflexions, réponses et suggestions.

Nous serons très reconnaissants pour votre propre intercession

en notre faveur (et pas seulement pour le chemin de ce message

dans les cœurs).

Car avec vous, nous pouvons prendre pour nous cet

encouragement du Maître :

« Jusqu’à présent, vous n’avez RIEN demandé en Mon Nom.

Demandez et vous recevrez afin que votre Joie soit parfaite »...

et la Sienne aussi, sans aucun doute. (Jean 16-24).

N’attendons plus !

108

**« IL N’Y A PERSONNE QUI INVOQUE TON NOM,**

**QUI SE REVEILLE POUR S’ATTACHER A TOI. »**

Telle est la complainte qu’Esaïe adresse à son Dieu. (64)

**« POURQUOI DORS-TU ?**

**LEVE-TOI, ET INVOQUE TON DIEU ! »**

(Jonas 1)

Le Seigneur cherche un intercesseur, avec Lui.

Seras-tu l’un de ceux-là?

**« LOIN DE MOI LA PENSEE DE PECHER CONTRE**

**L’ETERNEL EN CESSANT DE PRIER POUR VOUS ! »**

(1 Samuel 12)

**« CE N’EST PAS VOUS QUI M’AVEZ CHOISI, MAIS MOI,**

**JE VOUS Al CHOISIS ET JE VOUS Al ETABLIS, AFIN QUE**

**VOUS ALLIEZ, QUE VOUS PORTIEZ DU FRUIT, ET QUE**

**VOTRE FRUIT DEMEURE, POUR QUE TOUT CE QUE VOUS**

**DEMANDEREZ AU PERE EN MON NOM, IL VOUS LE**

**DONNE. »**

(Jean 15-16)

Telles sont les paroles du seul Médiateur que Dieu nous

ait donné, entre Lui et nous.

109

APPENDICE I

**La guerre spirituelle**

Dans le chapitre 5 d’Éphésiens, et à partir du verset 18, les pas

du chrétien, né de nouveau par la foi en Jésus-Christ, Dieu le Fils,

sont nettement marqués. Il s’agit d’abord de MARCHER selon

l’Esprit-Saint puis de COMBATTRE par le même Esprit de la

Parole.

Le début nous parle de sa vie intérieure ; puis il est questioi

de sa vie de famille, dans son foyer, avec son épouse et avec se£

enfants, enfin de sa vie sociale, avec ceux qui l’entourent.

Être rempli du St-Esprit n’est pas une chose facultative

L’ORDRE nous est donné, dans notre premier verset : « Ne

vous enivrez pas de vin, c’est de la débauche. Soyez AU

CONTRAIRE remplis de l’Esprit. » Être remplis de la Troisième

Personne Bénie de Dieu, ce n’est pas être « parfait », comme

quelqu’un me l’écrivait une fois. Si c’est LE CONTRAIRE, d’être

remplis de vin, dans ses effets, c’est TOUT AUSSI FACILE. Dieu

ordonne et donne.

Comment le puis-je ?

En refusant délibérément ce qui pourrait attrister l’Hôte Divin.

Peu importe ce que cela peut être : un grain de sable peut arrêter

une grande machine !

MARCHER DANS LA LUMIERE est mon privilège, depuis

qu’ 1 Jean 1. 7-9 a été écrit. Et cette Lumière ne consiste pas à me

croire « parfait », ou « sans péché » mais à PROFITER de la

PROVISION INFINIE DE MERITES que le « Sang de Jésus-

111

Christ, Son Fils » a obtenue pour moi à la Croix du Calvaire.

Ainsi, tout ce que je SUIS ENCORE, est « sous le Sang », selon

l’expression que l’on emploie à tort parfois.

Etre rempli du St-Esprit est donc marcher CONSCIEMMENT

et VOLONTAIREMENT dans la sanctification, la Crainte de

Dieu. L’important est, pour moi, de marcher constamment dans

la Lumière pour que la VIE D’EN-HAUT me soit constamment

impartie par le St-Esprit.

Mais, avant d’aller plus loin, pourquoi ne pas incliner nos têtes

et demander Pardon à Dieu pour un péché connu dont je veux

maintenant me repentir :

« Sauveur de Gloire, je veux tout de suite te demander pardon

et me repentir de cette chose. Je te remercie de pouvoir maintenant

recevoir humblement ton pardon et jouir de nouveau de Ta

communion. Merci pour Ta Lumière qui m’est rendue, plus

pénétrante encore, par Ta Parole. MERCI pour le privilège de

pouvoir de nouveau appeler Dieu ABBA, Père, à cause de Ton

Sacrifice toujours actuel. Amen ! »

Nous voici donc à nouveau remplis du St-Esprit, capables de

xevoir et vivre de la Parole vivante et permanente de Dieu.

Suivent 5 manifestations de ce remplissage, qui ont chacune,

sa raison d’être, ce nombre en soulignant la responsabilité

individuelle :

— « entretenez-vous », l’édification mutuelle étant la REGLE de

toute utilisation des capacités spirituelles dans lesquelles Dieu veut

bien nous employer, à tour de rôle.

— « chantant de tout votre cœur » : c’est l’expression PUBLIQUE

de notre foi vivante dans le Vainqueur.

— « célébrant de tout votre cœur » : l’adoration, la louange du

Chef de Son Eglise est une des parties importantes du culte chrétien

véritable. Il est le fait de TOUS, par le moyen si Beau d’une Parole

si riche en expressions personnelles de reconnaissance.

— « rendez continuellement grâces pour toutes choses » : la

Gratitude des cœurs convertis s’adresse au PERE, dans le Nom

de Son Fils et par le St-Esprit.

— « vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ. »

Preuve évidente que l’on est rempli du St-Esprit, cette soumission

n’est pas à « sens unique », mais plutôt l’évidence que notre

112

connaissance de nous-mêmes et du Seigneur s’approfondit.

C’est dans cette vie-!à que commence la guerre spirituelle

Cela vous surprend-il ?

Quel soldat va à la guerre sans avoir d’abord appris le maniement

de ses armes ? Quel effet a une armée non disciplinée sur un ennemi

résolu ?

Aussi ne devons-nous pas considérer les tentations et ruses du

v. 11 comme quelque chose de peu important. Ce sont au contraire

des pièges MEURTRIERS dans lesquels nous pouvons tomber le

jour ou le soir, et parfois même la nuit !

Nous sommes dans une guerre spirituelle A MORT de laquelle

peu de chrétiens se rendent compte. Des manipulations, des

influences occultes sur nos gouvernants (d’églises aussi !), des

informations, ou désinformations, des liens, des habitudes de

penser et mille autres choses sont en train de pousser l’humanité

de plus en plus vite vers l’antichrist. A côté de cet « homme de

péché », incarnation du diable, les tyrannies actuelles paraîtront

des roses, même avec épines !

Etre remplis du St-Esprit n’est donc pas seulement glorieux...

C’est aussi DANGEREUX, risqué ! Mais c’est un risque que

DIEU A CHOISI, préparé. A qui pensons-nous que le Seigneur

donnera « des paroles et une sagesse telles que vos adversaires ne

pourront leur résister ou les contredire » ? (Luc 21.12 à 19)

Sera-ce à des « bébés en Christ »? A des gens qui sont habitués

à « jouer au culte » ou à d’autres qui se prennent tellement au

sérieux qu’il n’est pas possible de leur dire une seule parole

d’avertissement fraternel ?

Non. Ceux-là seuls, qui ne sont pas « ouvriers d’iniquité »

(Mat. 7.21-23, etc...), qui marchent dans la Lumière et SONT, par

conséquent, remplis du St-Esprit de RESPECT MUTUEL,

pourront aussi être animés de la « parole de sagesse » du même

St-Esprit.

Il n’est donc pas possible de rester neutres en cette finalité.

Ou nous sommes à 100 % avec le Dieu de la Bible, honnêtes

et sincères même si cela nous coûtait la vie, ou bien contre Celui

qui a dit : « Celui qui n’est pas avec Moi est contre Moi... Moi

Je Le connais et Je garde Sa Parole... Si quelqu’un M’aime, il

gardera Ma Parole... Celui qui ne M’aime pas ne garde point Mes

113

Paroles. Et la Parole que vous entendez n’est pas de Moi, mais

du Père qui M’a envoyé... »

Aussi est-il dit, au verset 10 que nous étudions :

« Fortifiez-vous DANS LE SEIGNEUR et par Sa Force toute-

puissante. » Nous devons NOUS fortifier NOUS-MEMES, comme

nous devons NOUS remplir du St-Esprit. Déjà, au chap. 5, v. 14,

il nous était dit : « Réveille-toi, toi qui dors ! » Nous devons nous

réveiller aux REALITES SPIRITUELLES si nous ne voulons pas

avoir un TERRIBLE REVEIL, lorsqu’il sera peut-être trop tard,

au Tribunal de Christ !

Nous devons donc nous fortifier par TOUS LES MOYENS DE

GRACE mis à notre disposition, dont le plus beau est de nous

REMPLIR DE LA PAROLE DE DIEU de TOUTES les manières

possibles. Je suis de plus en plus amoureux de la Parole de mon

Seigneur ! Et vous ?

C’est pourquoi il est dit que « les justes portent du fruit jusque

dans leur blanche vieillesse. Ils sont pleins de sève et verdoyants. »

Ps. 92) On ne voit jamais cela dans la nature ! Les arbres trop

eux ne portent plus de fruits ; les animaux trop vieux sont tout

ste bons pour la boucherie ! Il y a donc, dans le fait de SE

ÛURRIR de la Bonne Parole, une Action Surnaturelle de Vie

ivine dans notre humanité !

Et puis : « dans le Seigneur ! »

Ce n’est pas par hasard que l’apôtre voulait, lui aussi, être trouvé

« dans le Seigneur » lorsqu’il viendrait le chercher (Phil. 3). Aussi

vrai que Christ « habite dans mon cœur par la foi », aussi vrai

je puis demeurer en Lui par l’Esprit. Il y a réciprocité. Si l’épouse

doit être soumise en TOUTES choses à son mari, à combien plus

forte raison devons-nous l’être à notre Epoux Céleste ?

C’est aussi pourquoi le combat spirituel vient après l’apprentissage

de la marche chrétienne.

« ...et par Sa Force toute-puissante. » Si Dieu a donné, dans

Sa Parole, un « Ne crains point » pour chaque jour de l’année,

c’est que nous sommes environnés de ténèbres et que notre réaction

naturelle serait comme celle du monde : l’angoisse. Alors, le Maître

met à notre disposition bien davantage qu’une petite « force de

dissuasion » : SA FORCE TOUTE-PUISSANTE. Il n’y va pas

par 36 chemins ! Notre Seigneur a reçu LA TOUTE-PUISSANCE

114

de Son Père. Et il nous a ordonné d’aller par tout le monde avec

cette certitude que LUI, le Chef des Armées Spirituelles, EST LA,

avec nous.

« TOUT POUVOIR m’a été donné dans le Ciel et sur la terre. »

Mais vous allez dire, vous qui étudiez votre Bible : « Mais ici, il

est question des lieux célestes » !

C’est exact ! Et c’est aussi là que se situe le COMBAT... dans

lequel nous ne pouvons jamais compter sur « notre » force, mais

sur celle qui « surpasse toute imagination », si nous sommes dans

la Lumière. Et alors, pourquoi ne pas avoir une confiance

« démesurée » en Lui ?

Il y a donc un LIEU, entre Ciel et terre bibliques, que l’Ecriture

appelle : les (lieux) célestes.

Dieu nous convie au combat dans les célestes.

C’était le même combat, pour Adam et Eve. Et ce fut aussi une

« ruse » (v. 11) qui les fit tomber.

Quand on habite un pays, il faut se soumettre au service

militaire. Si l’on profite des avantages de ce pays, on doit ausi

être prêt à le défendre, sinon on perd tous ses avantages. Dieu noi

a fait cadeau d’un SALUT MERVEILLEUX en Jésus-Christ. E

il veut maintenant nous faire grandir dans Sa Communion Sainte

en nous employant contre Ses ennemis (et les nôtres). Allons-nous

regimber, ou préférer dormir, comme Jonas, au fond de notre

« bateau » religieux ? Prenons garde que ce ne soit pour notre

malheur éternel !

« Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu »

Pourquoi pensez-vous que 2 parties du combattant ne soient pas

protégées ?

Parce qu’il n’est pas question de tourner le DOS à nos

adversaires. Cela nous rendrait infiniment vulnérables.

Parce que, si les JAMBES sont protégées par le bouclier de la

foi par devant, elles ne le sont pas non plus par derrière.

Pourquoi ? Parce que le COMBAT CHRETIEN se passe la

plupart du temps A GENOUX. Et que la prière, tout en étant la

7e arme, n’est pas la moindre de l’armure !

Tous les saints en Jésus-Christ ont BESOIN de nos prières. Trop

souvent nous prions comme si rien ne devait se passer. SI LA

PRIERE EST UNE ARME DE DIEU, C’EST QU’ELLE EST

115

PUISSANTE, par le Nom du Seigneur Jésus. C’est une arme qui

prend le Seigneur comme divin Sujet, et qui a un BUT précis :

la mise en APPLICATION de la Victoire du Calvaire dans toutes

nos circonstances.

Souvenons-nous de Luc 18. Et regardons à nouveau les versets

11, 13 & 14 de notre chapitre 6: le mot FERME y est synonyme

de PERSEVERANT. Il n’a jamais été facile d’apprendre le combat

de la vie. Les parents qui n’y ont pas préparé leurs enfants les ont

perdus. Que dire alors du combat de la VIE PAR

EXCELLENCE ? Notre Vocation Céleste ne vaut-elle pas mieux

que toutes les couronnes terrestres ?

Ce n’est pas au moment du combat que nous devons apprendre

à utiliser nos armes !

Les petits mots « afin de pouvoir » expliquent nos défaites...

ou nos façons d’accuser Dieu de tous nos malheurs, de nos

faiblesses ! Oui, IL EST TROP TARD DE SE PREPARER AU

COMBAT LORSQU’IL EST LA. Il est trop tard d’apprendre la

ioxe lorsque je me trouve sur le ring : car le seul résultat est que

me fais boxer !

Retenons donc bien les MOTS de nos Bibles : « afin de pouvoir

ENIR ! » Lorsque je fais trop longtemps certains travaux, mes

Joigts restent crispés sur le manche ! S’il y a des armes qui se

tiennent avec les 2 mains, le bouclier, lui, se tient avec la main

et le bras gauche. L’épée, avec la main droite. Et lorsque le combat

dure, il arrive que l’on ne peut plus défaire sa main de l’épée

(2 Sam. 23.10). Ceci est écrit afin que nous comprenions la

VALEUR INFINIE de la Parole de Dieu, Epée de l’Esprit, dans

cette guerre à mort contre les puissances qui habitent ces (lieux)

célestes.

Comment la « tenir » !

En utilisant par exemple des promesses précises, ou générales,

de cette Parole : dans nos prières individuelles, en foyer, en

assemblée. Et en y tenant JUSQU’A ce qu’elles s’accomplissent.

On tient avec les mains de la foi, on tient aussi avec les mains

du cœur : « Je t’aime, O Eternel, Toi qui es ma force ! »

Il y a ruses !

Il nous faut comprendre qu’une INTELLIGENCE satanique

lutte contre nous. Elle emploie des trapes, des pièges, des plans, des

116

moyens inopinés que nous sommes appelés à démasquer, en nous

appuyant sur le Dieu de la Parole. Elle emploie aussi des hommes,

évidemment.

La Bible est le Livre de Dieu. Comme tel, Il S’ETUDIE, il est

VIVANT, il se REVELE. Et, afin de « ne pas ignorer ses desseins »

(ceux du diable, en l’occurence: 2 Cor. 2-11), nous devons

comprendre que ses attaques se font sur tous les plans :

— individuel : par des suggestions, tentations, séductions. Il y a

des fleurs qui sont magnifiques... et mortelles !

— familial : « Maudis Dieu et meurs », conseillait la femme de

Job. Et que dire de Jézabel et Achab, d’Ananias et de Saphira...

— communautaire : Pierre n’a pas été appelé « satan » par le

Seigneur parce qu’il en était devenu tout à coup une

personnification, mais parce que ses « pensées étaient celles des

hommes », dont l’esprit du monde est imbibé (Matt. 16. 23).

— local : sur les villes comme sur les contrées, des puissances sont

à l’œuvre pour dominer, influencer, lier les esprits, abêtir le\*

intelligences, tordre les consciences, rendre aveugles les homme

sur le Jugement qui vient et sur l’Evangile de Gloire.

— national : les plans d’infiltration des masses, de désorganisatioi

des armées et du moral, de formation d’un gouvernement mondial

(one world, one government !) NE VIENNENT PAS DES

HOMMES, mais des autorités sataniques de ce monde de ténèbres.

Nous ne nous doutons pas jusqu’à quel point ces forces occultes

dominent nos gouvernants, les forçant en secret à accomplir

LEURS volontés. Chacun de ces « plans » correspond à un des

5 noms donnés à ces puissances au v. 11 et 12.

Sur tous ces plans, la guerre pour la mort éternelle des âmes

est menée par ces forces du mal pour enrôler les hommes à leur

suite, terminer l’histoire humaine par un grand chaos et entraîner

le plus grand nombre dans le « feu éternel qui a été préparé

(primitivement) pour le diable et pour ses anges » (Matt. 25.41).

Détruire l’œuvre de Dieu, séparer l’homme de son créateur, ou

amener Dieu à être obligé de châtier sa créature, voilà quels sont

les desseins de notre véritable ennemi.

Que faire contre de telles armées, bien unies dans leurs mauvais

desseins ?

Nous UNIR au Chef des Armées de l’Eternel (Josué 5.14) et Lui

117

demander de nous APPRENDRE à CONNAITRE et NOUS

SERVIR des Armes Spirituelles. Nous UNIR à nos frères nés de

nouveau, et « tenir ferme », en esprit, ayant la Vérité pour

CEINTURE.

Il nous faut bien nous METTRE DANS L’ESPRIT que NOUS

N’AVONS JAMAIS A LUTTER CONTRE CHAIR ET SANG,

JAMAIS à prendre des armes charnelles, ou à répondre par nos

réactions. SUR CE TERRAIN-LA, NOUS SERONS TOUJOURS

VAINCUS !

Mon frère, ma sœur, prenons ce soir cette décision de ne

JAMAIS perdre notre temps si précieux à de pareils « petits

jeux » ! La décision, AVEC SA GRACE, de ne jamais attrister

Son Bon Esprit par quelque péché que ce soit, dont le premier est

certainement la DESOBEISSANCE à l’Ordre Divin d’AIMER.

La « LOI ROYALE » est d’Aimer tous les hommes, de quelque

bord soient-ils, et d’Approuver (en plus) ceux qui marchent

incèrement dans la Vérité de Dieu (toute la Bible). Donc : loin

p moi de CONDAMNER qui que ce soit, loin de moi de manquer

PATIENCE, ou d’ESPERANCE, pour le plus bas tombé. Si

ttriste l’Esprit que Dieu m’a donné (aussi par mon manque de

>i), je suis démuni, vulnérable, vaincu. « L’humilité précède la

Jloire ».

La victoire est à l’Eternel

« Ce n’est pas une grande armée qui sauve le roi, ce n’est pas

une grande force qui délivre le héros ; le cheval est impuissant pour

assurer le salut, et toute sa vigueur ne donne pas la délivrance »

(Ps. 33) ; « Dieu a dit dans Sa Sainteté : JE TRIOMPHERAI... »

(Ps. 60.8 ; 108.8).

Ne nous mettons pas contre Dieu en étant contre nos véritables

frères. Ne péchons pas par notre langue : c’est si vite fait. Dans

1 Jean 5.18, il y a un verset qui m’est très cher . « Nous savons

que quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché (attention

donc aux fausses prétentions !) ; mais celui qui est né de Dieu se

garde lui-même et le malin n’a aucune prise sur lui. » C’est

pourquoi le Seigneur nous recommande : « Veillez et priez en tout

temps ! » C’est pourquoi II nous exhorte à ce combat spirituel qui

consiste à rester dans SA LUMIERE pour ne laisser aucune prise

au diable (Luc 21.36).

118

■

Vous savez que certains lutteurs chinois s’enduisent le corps

d’huile avant le combat pour que l’adversaire « glisse » en voulant

les attraper. Enduisons-nous d’huile, nous aussi, de l’Huile du St-

Esprit, donnée à ceux qui obéissent à Sa Parole et s’en remplissent

au maximum.

Je demande au Seigneur instamment de ne JAMAIS me

permettre de répondre au mal par le mal (afin de ne pas

l’augmenter), de ne JAMAIS prendre le même TON que celui qui

s’oppose, de laisser les esprits se calmer avant de répondre AVEC

LA DOUCEUR DE L’HUILE (Phil. 4.5...) Demandons-le-Lui

tous les jours !

Le plus grand désir des puissances ténébreuses est de détourner

les chrétiens véritables de leur véritable combat.

Les 5 noms donnés à ces puissances nous laissent supposer une

ORGANISATION DRACONNIENNE tournée contre nous. Mais

nous n’avons pas besoin d’avoir peur en nous souvenant du v.10 :

toute la Divinité, toutes les puissances angéliques de Lumière sont

de notre côté. ET C’EST DIEU QUE NOUS DEVONS

CRAINDRE (Luc 12.4,5...).

C’est pourquoi, comprenons le combat à mort qui se jou

actuellement et ne soyons pas de ceux qui « se relâchent »

(Prov. 18.9 ; Héb. 10.35-39).

Un terme est employé 6 ou 7 fois dans cette épître : les (lieux)

célestes. C’est la partie, ni ciel, ni terre, où se tiennent les puissances

ténébreuses qui régissent ce monde. L’EGLISE DE JESUS-

CHRIST EST APPELEE A LES EN DELOGER pour les mettre

« sous les pieds du Seigneur » (1 Cor. 15.25 ; Rom. 16.20). Aussi

y a-t-il : tentations, luttes, combats et guerres (suivant les capacités

de chacun) jusqu’à ce que cela soit accompli, en Jésus-Christ. Ces

mots sont à étudier dans l’Ecriture pour savoir quelle arme

employer dans tels cas.

« Exercer la Justice », comme cela est réservé à Ses Fidèles

(Ps. 149) ne s’apprend pas en quelques mois. Sous la Direction

du Père, nous avons à utiliser Ses Armes lorsque quoi que ce soit

vient à notre connaissance, par les journaux, la radio ou autres.

Nous devons PRIER DIEU DANS LA FOI DE DEMASQUER

LE MAL PARTOUT OU IL SE TROUVE (Matt. 5.10).

119

« C’est pourquoi... ! » (v.13)

La Parole de Dieu est claire, logique, compréhensible même par

un enfant. L’Esprit de Dieu a été donné à chaque racheté pour

pouvoir en vivre. Je ne suis pas le « révélateur » des Ecritures.

Chacun reçoit pour l’édification de tous, selon sa capacité. Malgré

le « titre » que je porte, cela peut être très peu ! Mais si je cherche

mon Dieu, Il se communique à moi, même par des « instruments »

imparfaits (Act. 9.15).

« Prenez toutes les armes de Dieu... »

Nous devons SAISIR et CHOISIR l’Arme adéquate. Dieu a

donné de vaincre, à Ses héros de la foi, par des « armes » très

curieuses, parfois, mais toujours efficaces (voir : Juges 7.20 ; 14.6 ;

15.16...).

Le Seigneur Jésus a employé l’Arme par excellence, dans le

désert : l’Epée de l’Esprit, sans autre discussion. Et le diable dut

s’en aller « jusqu’à un moment favorable » ! (Luc 4.13).

Pouvoir résister

Avec le temps, on apprend « tous les métiers » à force de « lutter

our la vie » ! La nature humaine est capable de subsister dans

•s conditions climatiques les plus inhospitalières ; combien nous,

achetés de Jésus-Christ, qui sommes nés de nouveau, qui sommes

à l’Ecole Militaire la plus perfectionnée qui soit, avec les meilleurs

Professeurs et les meilleurs moyens, devrions-nous être rendus

capables d’EXPLOITS dans le domaine spirituel... au point d’être

« décorés » de la Légion d’Honneur, dans le Ciel !

Dans le mauvais jour !

Quel est-il ? Matthieu 6.34 peut être traduit : « A chaque jour

suffit son chagrin, son adversité, son malheur, sa calamité ! »

Occupons-nous donc d’AUJOURD’HUI. Dieu s’occupera du

lendemain... pour notre véritable BIEN ETERNEL (1 Cor. 10.13 ;

Eph. 6.13) et notre VRAI Lieu de REPOS. TENEZ DONC

FERMES, voilà le mot de la fin, pour aujourd’hui.

*Voix dans le désert*

120

APPENDICE II

**Les armes spirituelles**

*La jeunesse est inconsciente du danger. Aussi le méprise-t-*

*elle bien souvent. L'éducation des parents consistera donc*

*entre autres à préserver leurs enfants des risques inutiles*

*Mais l'éducation n 'est pas tout. L'expérience du cœur, ave*

*Dieu, lui est de beaucoup supérieure. Est-ce pour cela qt*

*le roi David pria « toute l'assemblée » d'aider son fi.*

*« jeune et d'un âge faible » ! (1 Chron.29) alors qu'il devait*

*avoir 30 ans environ ?*

*En effet, les premières armes de ce jeune roi ne furent pas*

*les bonnes : la « politique », en se mariant avec la fille de*

*Pharaon, un « incirconcis » ; la force armée, en*

*« descendant » dans cette même Egypte pour y acheter de*

*nombreux chevaux « ainsi que pour tous les rois des Héthiens*

*et de Syrie » !! (2 Chron.l)*

*Sommes-nous de ceux qui CONNAISSENT DE CŒUR le*

*Crucifié ? Faisons-nous donc journellement l'expérience de*

*« porter Sa Croix » et d'y ETRE avec LUI ?*

*Les armes spirituelles ne seront jamais manipulées que par*

*des chrétiens SPIRITUELS. La nature même de la « chair »*

*(l'homme naturel) est de LUTTER CONTRE T Esprit-Saint.*

*Sachons donc qui nous voulons servir, de la chair ou de*

*/'Esprit Eternel (Romains 13.12).*

121

Il n’y a pas moins de 12 impératifs dans la fin du Chapitre 6

des Ephésiens que nous étudions. Et le verset 10, qui commence

cette séquence, insiste sur le fait que nous devons nous fortifier

DANS LE SEIGNEUR. S’il ne faut plus être un enfant pour se

servir des Armes Spirituelles, nous n’en devenons capables que

DANS le Seigneur Jésus-Christ. C’est-à-dire dans la mesure où

IL est devenu non seulement le Centre mais la Force de notre vie.

Or, comment cela peut-il avoir lieu sinon par cette Repentance et

ce Renoncement Journaliers dont le B.A.BA de l’Evangile nous

fait un Ordre ? Je sais bien qu’il n’est plus de « mode » de parler

ainsi, que l’on est traité de « radoteur », de « pessimiste »

lorsqu’on est obligé d’en revenir toujours au « cœur humain

tortueux et désespéremment méchant » de Jérémie ! Mais

connaissez-vous un autre « secret » pour guérir notre pourriture

naturelle ? Avez-vous trouvé un raccourci pour rejoindre Dieu,

notre Créateur ? Ou bien une formule, magique ou scientifique,

qui nous rende semblables à LUI ?

SEUL LE MIRACLE DE LA NOUVELLE NAISSANCE

4OUS FAIT ENTRER DANS LA FAMILLE DE DIEU. MAIS

SEULE LA CROISSANCE « non stop », c’est-à-dire sans

interventions humaines intempestives POURRA NOUS

PERMETTRE DE DEVENIR DE VRAIS COMBATTANTS

SPIRITUELS. C’est ce à quoi l’apôtre Paul s’appliquait dans

Phil. 3 (par le « jogging spirituel » du verset 14). C’est ce à quoi

Dieu nous exhorte aussi partout ailleurs, comme dans 1 Tim. 4...

Israël s’est lassé de combattre, dans le pays promis. Résultats :

multiplication des ennemis, influences malsaines idolâtres,

épousailles avec l’esprit du monde, puis déportations et désespoir.

Nous ne pouvons non plus nous permettre d’abandonner notre

course, sous le prétexte que nous avons cru en Christ, un jour. L’Esprit

de Dieu ne nous le permettra pas, qui est le Digne Remplaçant du

Sauveur pour Lui préparer un « peuple de franche volonté ».

SE FORTIFIER DANS LE SEIGNEUR, ETRE TROUVE EN

CHRIST = PARTICIPER A LA NATURE DIVINE.

A ce niveau, il n’y a pas d’alliance possible entre Christ et Bélial,

l’esprit qui règne dans ce monde par la convoitise et l’orgueil

(1 Cor. 5-9...) Revêtons-nous donc de « toutes les armes de Dieu »,

et cherchons à les connaître pour mieux pouvoir les utiliser.

122

L’image qui nous est donnée à partir du verset 14 est celle de

l’ARMURE du guerrier d’autrefois. Armure métallique, lourde

à porter mais surtout difficile à enfiler. Il y faut donc de la FORCE

et de l’AIDE. Pièce par pièce, avec l’aide des frères (qui sont

devenus, avec l’âge, nos « serviteurs »), nous pouvons les examiner

de près, les « fourbir » et les revêtir.

UN COMBAT D‘IDEOLOGIES

La première arme, celle qui « tient le tout », c’est la Vérité

« pour ceinture ». Nous savons tous, ceux qui méditent les Stes-

Ecritures, que ce sont Elles qui sont cette Vérité. Jésus-Christ, Dieu

manifesté en chair, à Lui-même prononcé une dernière prière pour

les Siens, dans laquelle « Ta Parole est la Vérité » forme le Centre

(Jean 17.17) : « Sanctifie-les par Ta Vérité : Ta Parole est la

Vérité », écho des multiples autres affirmations semblables, d’une

couverture de la Bible à l’autre. Et le rôle primordial de cette Vérité

est de SANCTIFIER, nous SEPARER DE L’ESPRIT DU

MONDE de ténèbres dans lequel nous sommes plongés. Ne pa

PRENDRE de son temps, chaque jour, pour s’en remplir es

certainement la meilleure façon de suivre le mauvais exempl

d’Israël... et de connaître les mêmes conséquences !

Dans le même Evangile, au chap. 14, Christ dit : « Je suis la

Vérité ». Tout ceci nous explique pourquoi l’Ecriture met EN

PREMIER la « ceinture » dans sa panoplie d’armes spirituelles.

Ne sommes-nous pas bien placés, dans ces derniers temps, pour

voir que ce pour quoi les hommes s’entre-tuent n’est autre que :

idéologies, philosophies, doctrines, enseignements, politiques,

etc... Qu’elle soit celle de la force brutale ou celle de la ruse,

(ésotérique, transcendantale, ou même idée fixe de celui qui tourne

autour de lui-même), la pensée EST CE QUI GOUVERNE

L’HOMME. Pourquoi en est-il ainsi ?

Parce que TOUT CE QUE DIEU A CREE, l’a été PAR SA

PAROLE. Et cette Parole est JESUS-CHRIST LUI-MEME, EN

PERSONNE. Depuis le début, le diable a cherché à détrôner Dieu

le Fils, à L’imiter ou Le remplacer dans la pensée des hommes.

Aussi multiplie-t-il les voix, les idéologies, etc... Il n’est pas

étonnant dès lors que le véritable chrétien ne peut être que

l’HOMME D’UN SEUL LIVRE, et qu’il travaille à le répandre

au maximum.

123

TOUTE NOTRE ARMURE S’ECROULERA DONC AU

JOUR DU COMBAT SI LA VERITE N’EST PAS NOTRE

CEINTURE. « Dieu soutient tout par Sa Parole Puissante »

(Héb. 1.3...).

Il est un Dieu qui, ayant donné Sa Parole, entend que nous

respections l’ensemble des doctrines qui sont Siennes et mènent

à Sa Connaisance. Nous n’avons pas honte des enseignements

professés par notre Créateur et Sauveur (voir Rom. 1.16 ; 6.17 ;

2 Jean 7 à 11, etc...).

Cette « ceinture » se porte au niveau des REINS, siège de la

véritable Force spirituelle. Quel encouragement à bien s’en nourrir.

Il n’y a que LE SEIGNEUR qui, dans Ses diverses Apparitions

scripturaires, la porte au niveau de la POITRINE, siège du souffle,

ou de l’Esprit, donc de la Vie. (Deut. 32.46,47). IL EST Lui-même

« la Vérité et la Vie ». Alléluia !

Que nous soyons, là aussi, prêts à nous laisser AIDER par les

crères pour bien revêtir cette arme. Ce sont les ministères différents

ue Dieu a donnés à Son Eglise. Faute d’accueillir leur exhortation,

□us risquons de connaître une catastrophe spirituelle. Nous avons

esoin de TOUTE la Parole de Dieu, donc de TOUS les ministères,

dons de Grâce pour l’édification du Corps.

LA CUIRASSE DE LA JUSTICE

Rom. 3.23-26 est un des passages qui nous apprend à revêtir

la Justice que Dieu nous impartit en Christ. Que Dieu soit « Juste,

tout en justifiant l’impie » que je suis est un miracle de Bonté et

de Grâce, en Jésus-Christ. Suis-je donc autorisé à vivre comme

cela me plaît ensuite ?

Certes non ! Si Dieu me rend juste à Ses Yeux parce qu’il me

voit désormais AU TRAVERS du Sang versé à Golgotha, Il ne

peut demeurer « Fidèle et Juste » qu’envers celui qui s’humilie et

reconnaît CHAQUE JOUR son besoin de purification, de

répréhension, de Lumière et de pardon (voir 1 Jn. 1.9).

Dieu a « inventé » un Salut qui Lui a coûté affreusement cher

pour pouvoir se réconcilier les hommes rebelles. Aussi ne

permettra-t-Il pas que Son Fils, Son Egal, soit traité légèrement

par ceux qui veulent porter Son Nom (chrétien, vient de Christ).

Respirer la Justice, l’équité, la droiture, voilà la manière dont notre

Dieu veut nous maintenir en bonne santé (équilibre).

124

La cuirasse de la Justice ne peut rester sans défaut que si je suis

et reste Juste aux Yeux de Dieu. Le diable, qui connaît la Justice

de Dieu (et pour cause, puisqu’il est DEJA jugé et condamné),

cherchera donc par tous les moyens à nous faire « sortir » de notre

cuirasse afin de n’être plus protégés, et devenir facilement sa proie.

Ne cédons pas à ses ruses, ses tromperies, sa peur. Menons TOUS

LES JOURS la guerre au péché afin que notre cuirasse ne se

« rouille » pas n’étant plus « huilée » par le St-Esprit.

LA 3e ARME, TELLEMENT IMPORTANTE : LES

CHAUSSURES !

Marcher, courir, monter, sur des chemins parfois caillouteux,

nécessite de bonnes chaussures. Même dans le désert, où le sable

est doux à nos orteils, il devient rapidement brûlant par le soleil !

Il serait de toutes façons bien imprudent d’avancer sur un terrain

inconnu sans la provision que Dieu nous donne ici : LE ZELE

QUE DONNE L’EVANGILE DE PAIX.

Nous n’avons pas à avoir honte de la Merveilleuse Nouvelle que

Dieu nous donne d’apporter jusque dans les hameaux les plus

reculés. Pourquoi ? Parce qu’il est un Evangile DE PAIX

Apporter la PAIX dans un monde qui connaît PARTOUT LA

GUERRE, la haine, l’abandon, la misère : quel Bonheur ! Nous

n’avons pas de complexe de partager ce que DIEU NOUS A

DONNE, en Jésus-Christ... même si cette Parole est LUMIERE

et que ceux qui nous reçoivent sont ténèbres, « morts dans leurs

péchés » ! Nous ne les agressons pas avec notre supériorité ! Nous

sommes AUSSI des pécheurs, sauvés par GRACE !

Mais encore faut-il être captif de l’Amour « qui presse » tout

disciple du Crucifié/Ressuscité ! La « foi que nous confessons »,

si elle est prouvée par notre Vie personnelle et communautaire

locale, ne peut être FOI QUI GRANDIT que par la CONFESSION

OUVERTE de Celui qui nous fait vivre. Le diable redoute la Foi

qui obéit ainsi : « C’est en confessant de la bouche que l’on

parvient au salut ». Autrement dit : la nouvelle plante DOIT

grandir et pousser des rejetons ; faute de quoi... elle n’a pas été

plantée par le Père. « Affermissez votre vocation et votre

élection », dit Dieu par Pierre.

« Vous COURIEZ BIEN : QUI vous a arrêtés pour vous

125

empêcher d’obéir à la Vérité ? CETTE INFLUENCE NE VIENT

PAS DE CELUI QUI VOUS APPELLE... » (Gai. 5)

Il faut bien que nous nous rendions à l’évidence :

UNE IDEOLOGIE VIENT D’UN ESPRIT.

« Le monde entier étant sous la puissance du malin »

(1 Jean 5 ), toutes les idéologies humaines viennent d’en bas, des

ténèbres. Le seul Bien véritable qui puisse se faire, c’est lorsque

le SAINT-ESPRIT peut apporter la Parole de Dieu par un de Ses

prophètes, porte-paroles du Christ. Qu’il y ait donc du ZELE dans

les sectes politiques ou religieuses de ce monde n’est pas étonnant.

Le plus étonnant, et attristant, c’est que ceux qui se prétendent

rachetés, nés de nouveau par le Saint-Esprit, n’aient pas le même

ZELE QUE LEUR SEIGNEUR pour « la Maison de Dieu » (Jean

2.17), un zèle DEVORANT !

Si nous voulons donc enfin nous « y mettre », ARMONS-NOUS

de cette capacité que Dieu nous donne ici et, dans la foi, allons

de l’avant, appuyés sur Ses Promesses immuables (Mat. 28.20 ;

2 Tim. 1.7...) Nous avons l’exemple de nos aînés, comme le

< petit » David, qui COURUT sur le champ de bataille, à la

encontre du géant de 3,50 m, avec toute son armoirie et son

inquant ! La Foi voit l’invisible... et ne se soucie pas de discuter

Ivec toutes les « influences » qui peuvent venir du dedans ou du

dehors, parfois de ses frères aînés ! (1 Sam. 17.28-30)

Où as-tu glané aujourd’hui, ma chère Ruth ? Qu’as-tu semé de

Bon aujourd’hui, mon cher Samaritain ? A qui as-tu écrit,

témoigné, aidé ? Qui t’es-tu « efforçé de persuader » ? (Actes

18.4 ; 19.8 ; 29.23...) Savez-vous que les gens nous

ACCUSERONT DEVANT DIEU si nous ne leur avons pas fait

part de l’Evangile de Paix, parce qu’ils seront « morts dans leurs

péchés », sans rémission possible ensuite ? (Mat. 12.42 ; Luc

11.31 ; Héb. 9.27...) Quand je regarde la Croix, j’y vois la valeur

immense que Dieu donne à chaque âme humaine qu’il a créée pour

Lui.

POUR ETRE UN BON SOLDAT DE JESUS-CHRIST, IL

NOUS VA FALLOIR BIEN FOURBIR, BIEN HUILER LES 4

ARMES QU’IL NOUS RESTE A... UTILISER.

« Prenez par-dessus TOUT CELA le bouclier de la foi avec lequel

vous pourrez éteindre TOUS les traits enflammés du malin. »

126

Le bouclier romain, dont il est question ici, protégeait l’homme

tout entier. Réunis bord à bord avec ceux des voisins, il pouvait

faire comme une carapace. C’est ce que les romains appelaient :

la tortue. Ainsi pouvait-on avancer sans risque, les uns contre les

autres.

Magnifique illustration de ce qu’est notre foi, individuelle et

communautaire. Arme spirituelle qui n’est pas visible dans le cas

de David, mais qui est tout de même là, arme toute-puissante parce

que Dieu est Tout-Puissant. Je me suis souvent demandé comment

David avait le courage de dire, par exemple : « Avec Toi, je me

précipite sur une troupe en armes, avec mon Dieu, je franchis une

muraille » (Ps. 18)... pour tomber sur des épées, des javelots, des

lances !!! C’est qu’il possédait, comme nous y sommes exhortés

aujourd’hui, LE BOUCLIER DE LA FOI, avec lequel il s’était

déjà exercé, bien souvent, avec ses frères d’armes, dans des

circonstances diverses. Dans le cas de Goliath, son « bouclier »

s’était manifesté de la sorte : « Tu marches contre moi avec l’épée,

la lance et le javelot ; et moi, je marche contre toi au Nom de

l’Eternel des armées, du Dieu de l’armée d’Israël que tu as insulté.

Aujourd’hui, l’Eternel te livrera entre mes mains... et toute la terre

saura qu’Israël a un Dieu. » (versets 45/46)

« Augmente-nous la foi », demandèrent misérablement les

disciples à leur Sauveur ! « Si vous aviez de la foi comme un grain

de sénevé » leur répond-Il. La foi augmente dans la mesure où

la Parole de Dieu nous remplit chaque jour davantage. Il n’y a

pas de secret. « Elle vient lorsque la Parole de Christ est

annoncée », dit Romains 10. Nous pouvons ne pas avoir beaucoup

de diplômes ; mais si nous prenons AU SERIEUX ce que dit la

Bible COMME PAROLE DE DIEU, alors nous la verrons

s’accomplir. Si nous faisons notre NOURRITURE de cette Manne

Bénie et y mettons tout notre cœur, notre foi augmentera aussi

au point d’accomplir des exploits. 2 conditions seulement, dans

le cas de David : refuser l’emploi d’armes humaines et donner toute

la Gloire à Dieu, « à Qui appartient la Victoire ».

PERSONNE D’ENTRE NOUS N’EST EXEMPTÉ DU

SERVICE MILITAIRE !

Même les femmes, les sœurs en Christ, sont exhortées à SE

REVETIR, elles aussi. Nous perdons LA MOITIE de nos effectifs

127

si nous n’avons pas dans nos Assemblées, des expertes dans toutes

ces armes ! Personne ne peut se cacher derrière son ignorance, son

incapacité, son manque de responsabilité ! Nous pouvons tous

prendre des heures précieuses avec Dieu et Sa Parole, plutôt que

de les passer à des futilités qui ne nous seront d’aucun secours au

moment du danger. Et qui sait où il se trouve ? Tout se passe par

en dessous, par infiltration, par manipulation des pensées des

hommes. « One world, one government », et ce sera l’antichrist,

accueilli comme chef religieux par les uns, politique par les autres...

avant la Grande Colère du Dieu Tout-puissant !

La Foi s’appuie sur des choses solides : « le ciel et la terre

passeront mais Mes Paroles ne passeront point », déclare Dieu fait

chair. Nos espérances, nos belles maisons peut-être, tomberont en

ruines. « Quand le Fils de l’Homme viendra trouvera-t-il la FOI

sur la terre ? » Quand on voit comment les chrétiens se sont laissés

séduire jusqu’à prier pour le petit antichrist qu’était Hitler !!

Pourquoi les chrétiens sont-ils si faibles, si charnels ? Où est

l’obéissance de la Foi ?

PRENEZ AUSSI LE CASQUE DU SALUT

La tête est une partie vitale de l’individu. C’est le siège de la

ensée. C’est là, dans « l’esprit qui anime nos pensées » que tout

e changement doit s’opérer d’abord. « La connaissance enfle »,

les diplômes théologiques ne remplacent pas cet « esprit de sagesse

et de révélation dans Sa Connaissance » au sujet duquel Paul, et

nous-mêmes, prions sans cesse. La doctrine du Salut Parfait par

le Sacrifice Parfait de Dieu fait chair est sapée, tordue, détournée,

de tous côtés, aujourd’hui. On ne veut plus de F Agneau de Dieu,

de tout ce Sang, cette boucherie ! !

Nous SOMMES sauvés par GRACE ! Il n’y a pas d’autre

réponse à nos efforts légalistes comme à notre nature corrompue

jusqu’à la racine. Ne discutons pas à « armes égales » avec les

païens de ce monde. DIEU A RAISON, et nous sommes et

resterons de Son Côté, conduits par l’Esprit de Christ, de Croix

en Croix et de Gloire en Gloire.

L’EPEE DE L’ESPRIT, PAROLE A DEUX TRAN­

CHANTS...

Nous en avons beaucoup parlé dans un numéro précédent. Nous

ne pouvons nous en servir impunément. Elle coupe des 2 côtés.

128

Même Marie, mère charnelle du Seigneur, a dû être transpercée

par cette Epée qu’était Son Fils et Son Sauveur en même temps,

pour pouvoir bénéficier de la Vie Spirituelle qu’elle apporte. Cette

Epée transperce donc nos AMES, partie psychique bien fragile,

de nos individus. Elle va jusqu’à « séparer âme de l’esprit, jointures

et moelles » (Héb. 4.12...)

Il est bien nécessaire que Son Travail se soit fait d’abord en nous,

si nous voulons employer SANS DANGER cette arme redoutable.

Bien des « frères » savent employer des versets contre leurs frères !

Ils prouvent par là que l’Epée n’a pas pu encore les toucher eux-

mêmes. Comment donc l’emploieraient-ils s’ils n’en avaient

d’abord été empoignés ? L’ennemi ne craint pas de pareil « soldats

de chocolat » ! peut-être même pourra-t-il les employer, au besoin,

pour faire bien des dégâts, car « un seul pécheur détruit beaucoup

de Bien » (Ecc. 9.18). Laissons donc le « Bistouri » de Dieu nous

TRANSPERCER L’AME. Cela est nécessaire pour être « libre du

péché » et utilisable par notre Seigneur (1 Pierre 4). Nul n’est sensé

ignorer cette Bonne Parole !

La 7e ARME N’EST PAS LA MOINDRE...

L’Esprit de Dieu nous a été donné par le Fils pour LE

GLORIFIER, LE REVELER, nous conduire en Lui. Il nous es

aussi donné pour INTERCEDER LUI-MEME par « des soupirs

inexprimables ». Il le fait, croyons-en Sa Parole, puisque NOUS

NE SAVONS PAS ce qu’il nous faut demander dans nos prières.

(Rom. 8.26). Il le fait à la vue des pécheurs invétérés, comme Lot,

qui « tourmentait son âme juste ». Il le fait à notre insu, sans que

nous comprenions la valeur des souffrances que nous sommes

amenés à supporter, comme de vrais serviteurs de Jésus-Christ.

« Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ »

(2 Tim. 2.2...) C’est là notre Vie normale, sur cette terre de

malheur.

Mais si ces « soupirs » sont « inexprimables » pour nous, ils

ne le sont pas pour « Celui qui sonde les cœurs », pas plus que

ne le sont ceux de la « création entière », ni ceux que nous poussons

sciemment ! (v. 22 & 23).

Apprendre à « ne pas cesser de combattre pour vous dans ses

prières », comme Epaphras (Col. 4) est certainement l’un des plus

GRANDS MINISTERES QU’IL SOIT DONNE aux hommes

129

d’exercer. Et celui-là, tous les rachetés sont appelés à l’utiliser sans

relâche par toutes sortes de demandes, de suppliques, de

remerciements, etc...

Mais nous en reparlerons certainement encore, si Dieu le permet.

LE POINT COMMUN DE CES ARMES EST LA PAROLE.

Nous ne devons jamais oublier que c’est Elle qui « crée toutes

choses nouvelles », en nous d’abord, avant qu’il en soit ainsi pour

la terre entière. « Priez pour moi, afin qu’il me soit donné, quand

j’ouvre la bouche de faire connaître hardiment et librement le

Mystère de l’Evangile pour lequel je suis ambassadeur dans les

chaînes, et que j’en parle avec assurance, comme je dois en

parler. »

Que Dieu nous donne de bien soupeser CHAQUE MOT de ce

qu’il dit, et de l’avaler avec conviction, même s’il est d’abord amer

à notre chair.

*Voix dans le désert*

130

APPENDICE III

**L’autorité du vrai Chrétien**

*N'est pas chrétien qui le prétend !*

*En ce domaine plus visible que d'autres, la différence*

*apparaît nettement : les fils de Scéva l'apprirent à leurs*

*dépens en Actes 19 !*

*N'est pas « serviteur du Dieu Vivant » qui en porte le*

*insignes ! La réputation de guérisons apparentes peut n 'êtn*

*qu'un transfert pour un état pire ensuite. Cela n'est pas*

*nouveau (voir Matt. 12).*

*Tous ceux qui ont besoin de « témoignages nombreux à*

*l'appui » ne semblent pas se préoccuper du TEMOIGNAGE*

*DE DIEU, dans Sa Bible. Et pour avoir une « renommée*

*mondiale », on n'en est pas moins « séducteur et*

*antichrist » !*

*Il ne s'agit pas de jeter l'anathème sur qui que ce soit,*

*seulement de ne pas SE JETER SOI-MEME dans bien des*

*tourments (1 Tim.6.10 : on ne peut servir deux maîtres...)*

*Celui qui n 'a pas autorité sur ses propres péchés ne peut*

*s'attendre à l'avoir sur d'autres. Celui qui a besoin de*

*« signes » pour discerner la Volonté divine, a d'abord besoin*

*de devenir insignifiant pour se plaire dans le travail caché,*

*aux yeux des hommes. Galates 6 est à méditer sérieusement !*

131

« Je vous ai donné l’autorité » ! (Luc 10). Ces paroles du

Sauveur sont souvent laissées dans l’ombre de l’incompréhension

craintive de Ses rachetés. Cependant, n’est-elle pas l’apanage de

tous les véritables rachetés par le Sang de Dieu le Fils ? De ceux

qui, par la foi en Jésus-Christ, ont été lavés de tout péché et on

reçu le Témoignage du Saint-Esprit qu’ils sont désormais

réconciliés, membres de la famille de Dieu ?

A chacun de ceux-là, la Parole dit : « Vous avez tout pleinement

en Jésus-Christ » (Col. 2). Et l’autorité est l’une de ces choses ;

elle est impartie dès l’instant où le contact est établi entre le

Seigneur et l’âme repentante, ne demandant qu’à pouvoir se

manifester au fur et à mesure de la croissance en Christ.

Pourquoi dès lors la compréhension de cet immense privilège

est-elle laissée de côté par les véritables chrétiens ? Ne croiraient-

ils plus à la Toute-Puissance de leur Dieu ? Nieraient-ils le

redoublement d’effort des puissances infernales dont le règne tire

à sa fin ? Ne serait-ce pas elles justement qui auraient tant d’intérêt

| garder secret ce point capital ? Dieu n’a-t-il pas dit qu’il

écraserait bientôt Satan sous *nos pieds »* (Rom. 16) ?

/incrédulité à ce sujet n’est-elle pas un des aveuglements dont

parle l’Ecriture (2 Cor. 4.3.) ?

Confondue avec d’autres aspects de la vie de la foi, cette doctrine

perd sa force véritable

Chaque doctrine scripturaire, quoique liée à tout l’enseignement

biblique, possède néanmoins ses traits caractéristiques qu’il faut

distinguer pour en saisir toutes les bénédictions. Le monde spirituel

possède ses lois à lui ; il faut bien les comprendre pour pouvoir

en bénéficier à plein.

Point n’est besoin ici d’une intelligence remarquable. Les choses

de Dieu ne sont saisies que par le cœur, dans l’esprit d’humilité

qui permet seul de recevoir quoi que ce soit de Lui. L’Ecriture dit

que Dieu se fait connaître « aux petits enfants », de sorte que la

compréhension *spirituelle* des choses est le fruit du Saint-Esprit

pour confondre la puissance du monde, qui se croit sage !

Fausses conceptions

Avoir été baptisés dans le Saint-Esprit, comme suite à une

conversion authentique à Jésus-Christ, ne suffit certes pas à nous

assurer cette autorité présentement.

132

Il est vrai que c’est Lui qui éclaire la Parole à mon esprit et me

fait connaître mon Sauveur plus intimement. Mais tout cela peut

cohabiter avec une grande faiblesse due à l’ignorance, à un cœur

partagé, à un manque de faim et de soif pour Dieu Lui-même.

La Parole nous fait un ordre de *marcher dans la Lumière,* donc

dans une « grande » humilité et dépendance, si nous voulons aussi

*marcher de concert* avec Celui qui est P Autorité même et être

constamment remplis de Son Saint-Esprit.

Il ne s’agit pas non plus d’un don spécial pour faire de « grandes

choses » ! Les dons sont mentionnés dans les charismes du Saint-

Esprit mais ils ne sont pas l’autorité.

Elle n’est pas non plus la prière de la foi, dans la communion

avec Jésus, le Souverain Intercesseur sur le TRône.

Qu’est donc l’autorité ?

Ce n’est pas la puissance. Dans nos grandes villes, nous voyons

des files interminables d’autos, des piétons qui marchent dans tous

les sens ! Mais voilà qu’un agent arrive. Le trafic s’immobilise

soudain pour laisser place à la foule. Que s’est-il passé ? L

gendarme avait-il une puissance personnelle contre ces bolides

Non, il a quelque chose de mieux que ces efforts : c’est l’autorité

dont son uniforme est le signe. Tous ont reconnu cette autorité

et lui ont obéi.

L’autorité, c’est le *pouvoir par délégation.* Sa valeur dépend de

la puissance qui se trouve derrière son utilisateur. Conscient de

ses droits, le chrétien véritable peut faire face à l’ennemi qui

l’assaille. Pourquoi ? Parce que derrière lui se trouve la Puissance

Souveraine qui dépasse infiniment tout ce que l’ennemi peut jeter

dans la bataille ; il est obligé de La reconnaître et de se soumettre

à son Vainqueur : Christ Jésus.

D’où nous vient cette autorité ?

Actes 4 précise que Pierre et Jean étaient des hommes *sans*

*instruction* mais non sans soif et sans connaissance du Dieu de la

Bible. L’ignorance, dans ce domaine plus qu’ailleurs encore, peut

être extrêmement néfaste et faire le jeu du menteur.

La source de cette autorité se trouve donc au Calvaire ; elle coule

du flanc percé du Seigneur Jésus pour nous. Lorsque le Chef de

notre Salut ressuscita d’entre les morts (Héb. 2.10), ce fut

l’occasion d’un déploiement extraordinaire de Puissance divine

133

(Eph. 1.19,20). Assis maintenant à la Droite de la Majesté Divine,

notre Seigneur est au-dessus de toute principauté, puissance et

domination de ténèbres. *A Son Nom,* tout genou doit fléchir,

autant présentement qu’à l’avenir.

Délégation d’autorité

« Quelle est envers nous qui avons foi l’*infinie grandeur de sa*

*puissance* », nous dit l’Ecriture. Cette Manifestation formidable

de la Toute-Puissance *est en faveur de l'homme !*

*La Croix de Jésus, avec tout ce qu'elle comporte d'obéissance*

*envers Dieu, d'expiation du péché, de défaite écrasante de Ses*

*ennemis, met en évidence et glorifie* l’homme qui a remporté cette

victoire en faveur de l’humanité. *Et Christ prépare maintenant un*

*trône et un ministère céleste pour tous ceux de bonne volonté qui,*

*à Sa suite, vaincront aussi le Malin.*

Remarquons à ce sujet l’union parfaite de Jésus avec ceux qui

sont à Lui : « l’extraordinaire Puissance qu’il a déployée en Christ

quand II L’a ressuscité d’entre les morts... et *en vous* quand vous

tiez morts. » En même temps que la Tête (Christ), le Corps,

'assemblée de ceux qui ont foi en Lui, est aussi ressuscité. C’est

ta même Pensée divine que développe Romains 6 :

1. Christ est mort afin de laver de leurs péchés ceux qui L’acceptent

et se repentent ;

1. Eux donc aussi sont morts au péché et crucifiés avec leur

Seigneur ;

1. La puissance du péché est détruite dans le racheté par la Vie

de Christ ressuscité qui pénètre en lui ;

1. Désormais, il est uni avec Jésus dans les Lieux Célestes, où,

avant lui, Il est déjà assis sur le Trône même de Dieu.

*Ce sont les « arrhes » du gouvernement des nations que « celui*

*qui vaincra » d'Apoc. 2 partagera avec son Seigneur.* Mais celui

qui vaincra, seulement ! *« Toute autorité m'a été donnée»*

*proclame le Ressuscité aux disciples (Matth. 28). Ceux qui sont*

*vraiment* à Lui sont rendus participants dès maintenant *de cette*

*autorité. Partager un Trône, c'est aussi partager l'autorité*

*représentée par ce Trône.*

Dominations et autorités de ténèbres

Quoique rien ne soit ignoré du Juge Suprême de l’Univers, Satan

est appelé 3 fois, dans l’évangile de Jean, le « prince de ce

134

monde ». Libre pour encore un peu de temps (lorsque son temps

sera accompli), il s’est rebellé contre Dieu et, de ce fait, est sous

le coup d’un Jugement qui le dépossédera complètement de sa

suzeraineté (autorité soumise à un plus Grand qu’elle : Jean 12.31).

Mais, comme la grande majorité des humains est composée aussi

de rebelles, il continue de dominer sur elle sans même qu’elle s’en

aperçoive (2 Cor.4.4.).

Lorsque l’heure H de Dieu sonnera pour punir les crimes des

habitants de la terre, Il « frappera de Sa dure, grande et forte Epée,

le léviathan, serpent fuyard (l’anti-christ), le léviathan, serpent

tortueux (le faux prophète) et tuera le monstre qui est dans la mer »

(le dragon). C’est la trinité diabolique qui entraînera le monde

entier contre Dieu et Son Oint (Esaïe 24,26 et 27...).

La lettre aux Ephésiens nous a parlé nommément de ces

puissances. Elles aiment agir lorsque les hommes sont sous le coup

de fortes émotions ; et les foules s’abandonnent aux puissances

spirituelles qui les environnent. La passivité est la porte ouver

aux ténèbres qui pénètrent par la porte ouverte de la volonté, e

même faussée ou même occupée. Il est alors difficile de déliv

leurs victimes !

*Les dominations ou autorités de ténèbres, les esprits mauvai*

*sont encore pour un peu de temps dans les lieux célestes. De cette*

*position élevée, ils dominent depuis la Chute, sur la race humaine*

*et ses chefs. Jusqu'à ce que soit accompli le plan de Dieu qui, au*

*cours des siècles, se déroule immuablement.*

Le plan de Dieu

La rébellion contre sa Justice ne durera pas toujours. « Tout

genou fléchira » ! Mais pour ce faire, il faut que les instigateurs

de la rébellion humaine soient complètement destitués. Ceci nous

aide à comprendre clairement la Méthode divine.

*Les puissances de ténèbres conservent leur autorité jusqu'à ce*

*que leurs successeurs aient été pleinement préparés. Lorsqu'elles*

*auront prouvé leur totale incapacité et leur complète indignité pour*

*cette tâche, 1'Eglise de Jésus-Christ sous les ordres de son Chef,*

*établira Son Règne, après les Grands Jugements divins sur la terre.*

*C'est le « mystère caché de tous temps en Dieu » qui s'accomplira*

*ponctuellement (2 Pier.1.4. ; Rom. 8.17 ; Dan. 7...).*

135

L’étendue de cette autorité

De même qu’elle est *à Christ,* elle est à nous *si nous sommes*

*en Lui.* Le Seigneur est dans l’attente du Signal du Père pour entrer

dans son règne. Cela ne l’empêche pas d’exercer déjà le pouvoir

reçu pour racheter les hommes de bonne volonté, et pour agir

« jusqu’à ce que tous Ses ennemis soient sous Ses Pieds ».

*Mais la pénétration de l’Adversaire dans les églises est terrible.*

*Pourtant bien peu savent le discerner. Les légions ténébreuses ont*

*été chassées des pays païens ; elles ont submergé les pays*

*« christianisés ». Ainsi voyons-nous rautorité de la Parole de Dieu*

*contestée par des conducteurs d'églises ; le Saint-Esprit est bafoué*

*par ceux mêmes qui se prétendent chrétiens (et qui ne P est pas*

*maintenant !). Ne rencontrant que peu d'opposition, et de la part*

*d'un si petit nombre, le diable croit triompher et emmène nos pays*

*vers le paganisme.*

Une autorité qui est au-dessus de toute domination

Ce n’est pas pour ce temps-ci seulement que Christ a été élevé

^u-dessus de toute puissance ! Il est écrit en effet qu’il a *le nom*

u-dessus de tout nom *dans le siècle à venir aussi.* L’Esprit de Vérité

>roclame la Prééminence du Saint Fils de Dieu. Dans le besoin

général d’élever l’homme, il est facile de discerner celui qui séduisit

nos premiers parents en disant : « Vous serez comme des dieux ! ».

« Aucun autre nom ! » Le siècle à venir verra les puissances

sataniques liées ; les membres de l’Eglise glorifiée domineront à

leur place et feront reconnaître la Primauté de leur Seigneur. Unis

à Lui, comme le corps à sa tête, ils seront « la plénitude de Celui

qui est tout en tous ». // *a choisi d'être cela par le moyen de son*

*corps.*

Toutes choses sous ses pieds

Ces pieds sont des membres du corps ! Leur humble position

ne les empêche pas d’être bien au-dessus de la puissance des

ténèbres !

*Combien il est nécessaire que l'Eglise de Christ se réveille à la*

*compréhension de ses extraordinaires privilèges, afin de se les*

*approprier ! « Etabli pour être Chef sur toutes choses pour*

*l’Eglise » ! Si Jésus est Chef de toutes choses, c'est pour Son Eglise*

*afin que l'Eglise, qui est Son Corps, domine elle aussi sur toutes*

*choses par Lui. Puisse cette signification empoigner nos cœurs et*

136

*les rendre brûlants d’adoration et de louanges ! Nous serons alors*

*conduits par 1’Esprit de Vérité à saisir tout ce que cela implique*

*pour nous.*

L’Auteur de tout cela est Dieu Lui-même. Dans Son Amour pour

le Père et pour nous, Jésus s’est dépouillé de Sa Gloire, s’est abaissé

Lui-même pour devenir comme nous « afin de réconcilier toute

chose avec le Père, ayant fait la Paix par le Sang de Sa Croix ».

Dieu maintenant nous comprend aussi dans la Résurrection de Son

Fils : Il nous ressuscite avec Lui. Il vivifie ceux qui étaient « morts

dans leurs péchés » ; Il « efface l’acte qui nous condamnait ». Il

« dépouille les autorités et les puissances s’opposant à la

résurrection du Seigneur et les enchaîne au Char de triomphe du

Ressuscité. » C’est le Père qui fait cela, afin de remettre à Son

Christ la Puissance suprême.

La carence de F Eglise

*Christ est le Chef de Son Eglise. Il est le Maître en toutes choses.*

*Comment se fait-il alors que nos progrès soient si lents ? C’est qu*

*la Tête est dépendante de son corps pour l’accomplissement <*

*Ses Desseins ! C’est aussi que les membres dépendent les uns c*

*autres ! Ils doivent absolument collaborer pour pouvoir accomp*

*la volonté de la Tête ! La gloire du Corps de Christ nécessite qu*

*tous ses membres soient vivants, que tous possèdent une volonté*

*personnelle au service d’Amour de leur Maître. Dès le*

*commencement de sa vie chrétienne, le nouveau converti a donc*

*des intuitions de ce qu ’il doit faire ou laisser. Mais il faut bien*

*davantage encore : c’est le* renouvellement de l’intelligence, *de*

*l’esprit qui anime nos pensées ; et celui-ci ne se fait que par la*

*Parole de Dieu, dans le dépouillement volontaire de nos propres*

*pensées.*

Hélas ! un bien petit nombre de chrétiens sait se nourrir

consciencieusement et mastiquer chaque matin la Bonne Parole

de Dieu ! Nous ne le savons que trop, par expérience, devant

l’anémie et le manque si total de discernement de beaucoup !

*L’importance d’une telle nourriture est démontrée dans Eph.*

*5.21 : l’action dans le cœur et la soumission qui en découle est*

*une preuve de la Plénitude du Saint-Esprit dans l’individu. Dans*

*Col. 3 les mêmes résultats sont attribués à l’action de la Parole*

*de Dieu. Pour l’esprit renouvelé, la Bible est donc l’unique*

137

*Révélation de la Volonté du Chef ; et l'Esprit lui est donné pour*

*accomplir cette Volonté. Si cette Parole divine n'habite pas*

*pleinement dans le cœur pour l'instruction divine de la pensée,*

*le Saint-Esprit est alors énormément limité dans Son Action.*

*Comment ferait-il comprendre et illuminerait-Il P Héritage du*

*racheté si celui-ci ne collabore pas en dévorant la Parole ? Le Saint-*

*Esprit ne peut pas exercer son action, les membres ne saisissent*

*pas les ordres du Chef et l'enfant chancelle, ne sachant pas encore*

*marcher correctement. La Tête peut donc être empêchée d'agir par*

*un corps débile qui est disproportionné avec Elle et encore si loin*

*de la stature parfaite.*

Frères, nous sommes grandement à blâmer, pas seulement pour

notre faiblesse, mais aussi pour ce manque de courage de foi, ces

« mains qui ne se lèvent pas pour le combat et retombent lassées »,

ces « genoux affaiblis ». Regardons donc franchement nos

manquements et veillons à accomplir le ministère de la Parole aussi

complètement en nous-mêmes qu’auprès des autres et pour notre

>ieu-Sauveur.

\*s conditions de l’autorité

Nous avons déjà montré qu’elle est un droit du racheté *qui*

*arche dans la Lumière* et qui *demeure en Christ.* Cette situation

iivilégiée nous appartient parce qu’acquise par un Autre pour

nous. Il nous suffit de le reconnaître et d’agir en conséquences,

d’un cœur humble, rendant Gloire et Honneur au Donateur.

Il n’est pas suffisant que l’Abondance divine nous offre une

Puissance infinie ; encore faut-il une attitude de cœur en harmonie

et réceptive. « *Envers nous qui avons la foi » :* croire, c’est vivre

en accord avec une chose bien précise. On ne peut pas croire dans

le vague !

*La foi n 'est pas une pure adhésion mentale concernant une vérité*

*particulière. La vie doit être en* accord *avec la* foi, *autrement celle-ci*

*n 'est pas vraie. La foi n 'est donc pas seulement mettre délibérément*

*par* un acte de volonté *sa confiance dans quelqu'un, c'est aussi*

*et surtout* se donner *à ce quelqu'un pour qu'il* dirige *notre vie.*

Croyons-nous vraiment que Dieu nous ait vivifiés en Christ ?

Qu’il nous ait ressuscités ensemble avec Lui ? Croyons-nous qu’il

nous ait fait asseoir ensemble dans les Lieux célestes ?

Si oui, nous Lui dirons donc : « Seigneur, je crois que Tu en as

138

décidé ainsi pour moi. Par la foi et dans l’humilité, je prends donc

ma place en Christ, à Ta Droite. Veuille seulement me conduire

et m’utiliser *Toi-même* dans l’exercice redoutable de cette autorité.

Enseigne jour après jour Ton enfant obéissant pour atteindre à

la stature parfaite de Christ et que Tes Desseins éternels

s’accomplissent pleinement. Qu’il en soit ainsi à Ta seule Gloire. »

*Si nous marchons par l'Esprit-Saint, les affections normales de*

*notre vie sont dans les Lieux célestes. Par l'Esprit nous devons*

*dominer les puissances de T air et rester sobres. Comme pour les*

*disciples, nous découvrons avec louanges que « les démons nous*

*sont assujettis en Son Nom ».*

L’humilité seule nous permet de conserver cette position

Si la foi nous fait entrer et partager, seule l’humilité dans une

sanctification constante nous permet de garder et d’être utilisé.

Lorsque nous cherchons à comparer la Grâce extraordinaire dont

nous sommes les objets avec notre indignité de pécheurs pardonnés

il semblerait inutile d’énoncer une chose aussi élémentaire. Ma

quiconque a connu par expérience la malignité du cœur huma

naturel saura qu’il doit rester sur ses gardes et se méfier de 11

même : la zone de danger n’est jamais franchie ici-bas.

*L'adversaire que nous attaquons a des siècles d'expérience de*

*l'homme derrière lui. Si nous sommes réellement entrés dans ce*

*combat de Dieu, nous comprendrons que lui aussi sait que*

*l'offensive est la meilleure des défenses. Et l'une des armes*

*éprouvées qu'il essaie d'employer est l'orgueil spirituel, car cette*

*autorité nous y prédispose. Rappelons-nous donc de rester dans*

*la* dépendance de Dieu. *Cela paraît encore élémentaire, mais,*

*depuis Eden, l'homme a oublié que l'essentiel, c'est Dieu ! Au*

*cours des siècles, il a constamment cherché à se passer de Lui !*

*Christ fut le Premier à dépendre parfaitement du Père. Les*

*sarcasmes de ses ennemis, au Calvaire, ne Le firent pas se détourner*

*de Sa Volonté* d'expiation *pour les péchés. Aussi fut-il crucifié*

à cause de sa faiblesse *volontaire (2 Cor. 13.4).*

Il subsiste souvent, au fond du cœur du nouveau-né spirituel,

un désir inné d’indépendance qu’il est très difficile de mettre à

mort. A peine une victoire remportée, il écoute quelque suggestion

de l’ennemi ; aussitôt, le vainqueur est dépouillé de sa force car

il s’est laissé persuader qu’il était fort...

139

Une hardiesse qui se concilie fort bien avec la plus profonde

humilité

S’abstenir ou reculer *quand Dieu a parlé* n’est point humilité

mais incrédulité. Pour exercer cette autorité, il nous faut être

remplis du courage d’En-Haut, qui n’est ni timidité ni lâcheté

(2 Tim. 1.7). Mais nous ne devons jamais nous jeter tête baissée

en avant, vu que cela peut être un piège, et bannir toute

précipitation de nos vies, toute domination des autres. Tout cela

ne serait qu’orgueil dans le fond !

Il nous faut parfois agir, d’autres fois non. Une parfaite

dépendance est donc nécessaire ainsi qu’une pensée toute imbibée

de la Parole de Dieu (voir 2 Sam.5). Car même si nous avons cru

que des puissances mauvaises existaient, nous en réalisons

maintenant l’existence (n’étant pas Dieu, elles ne peuvent être

partout à la fois). L’ennemi s’acharnera à empêcher le soldat de

Christ à pénétrer dans son domaine. Mais c’est derrière le Maître

que nous marchons et, comme Lui, nous en viendrons ainsi à haïr

péché et nous tenir en garde contre lui.

*C'est une guerre que nous menons en Jésus-Christ. Elle n'est*

*is contre la chair et le sang mais contre les puissances mauvaises.*

*lieu, qui domine tout, est un Dieu* trois fois saint *qui ne badine*

*pas avec le péché comme nous le faisons si souvent. De plus, Il*

*veut former des* combattants *au caractère solide, en vue du Service*

*Céleste. Il ne confiera pas Ses Gloires à des gens* non *éprouvés*

*d'abord.* Ne nous trompons donc pas d’ennemis !

Sainteté devant Dieu,

vigilance devant l’ennemi

Combien ces paroles sont vitales pour le chrétien ! Il saisit

maintenant beaucoup mieux pourquoi le diable est appelé

« l’accusateur des frères ». Zacharie 3.1 nous montre Josué se

tenant devant l’Ange, Satan à sa droite *pour l'accuser* (pour être

satan). Aussi peut-il être parfois troublé par une suite infernale

d’accusations mensongères ; seulement, il connaît maintenant

l’auteur et le but qu’il poursuit : le faire descendre de sa position

*en Christ,* lui faire centrer ses regards sur lui-même au lieu de les

*fixer sur Christ.*

140

La foi ne crie pas mais proclame simplement le triomphe remporté

par Christ

Il n’est pas possible d’exercer la Parole (de Dieu) d’autorité sans

que soit *d'abord* et *constamment* traitée la question de nos péchés

(« ne pratique pas ») et de notre péché (« j’ai été crucifié » ; « je

vis dans la foi de Dieu le Fils ») par le Sang de l’Agneau. Le diable

ne craint pas le porte-parole, ou l’église, qui ne vit pas dans la

victoire du Calvaire sur ses trois terrains : le péché, la chair, le

monde !

Gloire au Dieu de la Grâce surabondante, qui est *en Jésus-Christ,*

Lui seul (Apoc. 12.11) !

Ayant saisi cela, le racheté sait qu’il n’a pas à lutter *mais*

*seulement affirmer* le triomphe remporté par le Sauveur dont il

partage maintenant l’autorité (Apoc. 12.11). Sa vision grandit petit

à petit. Il apprend que son devoir est de « lier leurs rois avec des

chaînes et leurs grands avec des ceps de fer » (Ps. 149). De sorte

qu’au Grand Jour qui approche, le jugement prononcé s’exécutera

ponctuellement.

*O, si tous les enfants de Dieu pouvaient comprendre leur haut*

*vocation ! La Parole ne précise-t-elle pas que « cet honneur e*

pour tous ses saints » ?

Limites de l’autorité

Elle ne s’exerce que sur les puissances mauvaises spirituelles,

mais jamais sur les hommes et leur volonté. Le chrétien cherche

à *délivrer ses frères en Adam.* Il agit en communion avec ses frères

en Christ, de son assemblée locale. Dieu veut la liberté de chacun ;

c’est le diable qui cherche à lier par l’hypnotisme et autres moyens

qui mettent en œuvre les puissances latentes de l’âme, soumises

de tout temps aux puissances de ténèbres.

Souvent derrière les gouvernements humains, des puissances se

cachent pour fermer des cœurs à l’Evangile. Dieu voudrait que des

groupes de chrétiens se forment pour remédier à ces états de choses.

Pourquoi laisser l’ennemi agir, chasser les missionnaires ou créer des

mésententes insurmontables pour attrister l’Esprit de Dieu ?

Ultime résultat de l’autorité

Dieu dirige les choses afin que l’homme reconquiert la domination

qu’il avait dans le jardin d’Eden ; cette autorité appartient

maintenant au racheté par *Vœuvre* rédemptrice de son Sauveur.

141

Il nous demandera certainement compte des choses mauvaises

qui s’accomplissent non seulement à cause de notre *manque de*

*consécration,* mais aussi *d'exercice de ce ministère.* Nous devons

apprendre à remporter la Victoire. Il n’est plus temps de reculer

devant un ennemi vaincu. Il nous faut contre-attaquer dans la Foi,

le Courage, la Détermination et le Sacrifice. Dieu nous attend.

Allons-nous Lui faire défaut ?

A méditer : Ephésiens 6.

*Voix dans le désert*

Pour ce qui concerne la CURE D’AME (relation d’entraide pour

ceux qui veulent s’épauler dans la recherche du Seigneur tout-

suffisant), comme pour ce qui concerne la véritable GUERRE

SPIRITUELLE, ce livre a son complément. Il s’appelle : *CE QUI*

*7.ST ECRIT, VOILA L'ESSENTIEL.* Il est également à demander

ix éditions du CCBP - Maison de l’Evangile - F-Gramat, au prix

; 20 francs français, plus le port.

MERCI POUR VOS PRIERES DANS LE SEUL NOM QUI

sES RENDE EFFICACES : Celui de Jésus-Christ, l’unique

SEIGNEUR.

142

APPENDICE IV

Une aide puissante

*« Courez de manière à remporter le prix. Tous ceux qui*

*combattent s’imposent toute espèce d’abstinences, et ils le*

*font pour obtenir une couronne corruptible ; MAIS NOUS,*

*FAI SONS-LE pour une couronne incorruptible. »*

*(1 Corinthiens 9.25*

Dans l’histoire de l’Eglise primitive, le jeûne était considéré

comme l’un des piliers de la pratique chrétienne. Au moment où

l’Eglise avait de la puissance, le jeûne était une des parties

essentielles de la foi. Il n’est pas seulement l’abstinence de nour­

riture ou de n’importe quel autre plaisir en lui-même. Mais c’est

une *abstinence avec un but.*

De plus, le jeûne est une sorte de mortification ou d’abaissement

du « moi » (Psaume 35.13) qui aboutit à la maîtrise de soi. Son but

n’est pas d’affaiblir le corps, mais de fortifier la volonté. Si la

signification du jeûne est premièrement de vivre sans manger, elle

inclut aussi celle de s’abstenir de travailler, de parler, de faire des

visites, etc. (Matthieu 12.36). Par-dessus tout, le jeûne aide à

soumettre la chair.

L’ambition la plus profonde de nos vies devrait être celle de

devenir des hommes et des femmes selon le cœur de Dieu. Mais

combien de fois n’avons-nous pas vu ce but grandiose démoli par

quelque appétit charnel et égoïste ? Le jeûne stoppe les appétits

sexuels, parce que la nourriture satisfait tous les désirs et les

143

appétits de la chair alors que le jeûne les fait mourir momentané­

ment « de faim »! : « Faites donc mourir vos membres qui sont sur

la terre » (Colossiens 3.5). Un régime abondant, une suralimenta­

tion habituelle (même pour les enfants), produisent un déséquilibre

qui fait tendre vers l’animalité et engagent dans un aveuglement de

l’esprit ; celui-ci ne peut alors plus rien voir au-delà du naturel. Une

vertu bénéfique du jeûne est de nous permettre de « tendre vers une

seule chose » : *chercher le Face de Dieu.* Le pire des « Malheur à

vous » que le Seigneur prononça fut : « Malheur à vous qui êtes

rassasiés » (Luc 6.25) ; car une telle satisfaction du corps, c’est la

grossièreté de l’âme.

11 est malheureux de constater combien nous perdons en

négligeant volontairement un exercice tel que celui du jeûne,

puissance qui nous a été confiée par le Seigneur lui-même (1 Timo­

thée 4.8). Car la chair est comme un « parvenu », essayant cons­

tamment de ramener l’esprit vers ses propres niveaux déchus, et le

jeûne est l’une des mesures les plus efficaces employées contre la

'hair afin de favoriser la maîtrise de soi.

ésirs donnés par Dieu, chemins interdits par Dieu

Le jeûne préviendra souvent de l’indulgence personnelle sous ses

/ormes les plus grossières, non forcément en crucifiant les désirs

donnés par Dieu, mais en les empêchant d’être employés en des

voies interdites par Lui, les gardant dans les limites qu’il a

imposées. Le jeûne est l’épée, ennemie de la sensualité.

*Le jeûne veut dire que vous en êtes arrivé à un état d'acharnement*

*spirituel.* Lorsque vous en arrivez là, cela signifie que vous êtes

maintenant déterminé coûte que coûte à mettre Dieu le premier.

Il y a des moments où il nous faut tourner le dos à tout ce qui est

dans le monde, même à notre nourriture quotidienne, pour cher­

cher la Face du Seigneur. Le jeûne signifie que nous avons résolu

de chercher la Face de Dieu et de voir nos prières exaucées.

Ordinairement, le jeûne sera une abstinence de nourriture ; mais

le même esprit d’acharnement spirituel nous conduira à nous

abstenir aussi des autres choses. Jeûner, c’est délaisser volontaire­

ment une chose innocente en elle-même en vue d’un bien spirituel.

Il ne s’applique pas seulement et nécessairement à la nourriture,

mais il englobe tout ce que la nature humaine peut désirer.

144

*Comment un chrétien peut-il jamais connaître que Dieu est premier*

*dans sa vie s'il ne se détourne pas parfois de tout autre devoir et*

*plaisir, pour se donner entièrement à la recherche de la face de Dieu*

*dans sa Parole ?*

Jeûner, c’est aussi une expression de lamentation ; c’est-à-dire

mener deuil sur des péchés personnels ou bien être dans le travail

pour les âmes des autres (Psaume 69.11).

J. Beaumont dit : « Un des objets du jeûne est la mortification

du péché. Votre esprit est-il irritable, votre cœur dur ? Etes-vous

pauvre en vertus et riche en corruption? L’orgueil, l’envie, la

malice, l’amour du monde ou n’importe quelle autre souillure de

la chair et de l’esprit vous dominent-ils ? Jeûner est alors votre

devoir. Certains démons ne sortent que par la prière et le jeûne

(Matthieu 17.14-21 ; Marc 9.29). Lorsque c’est le cas, le jeûne est

le remède approprié et doit être employé comme le moyen par

excellence pour cela ».

Nécessité du jeûne pour une repentance nationale

Il y a beaucoup d’exemples de jeûne dans la Bible. David jeûr

pour son enfant malade (2 Samuel 12.16-21). «Je proclamai u

jeûne d’humiliation devant notre Dieu », écrit Esdras de tous sei

compagnons (8.21). Le jeûne des Ninivites et celui ordonné par le

prophète Joël étaient regardés comme des éléments nécessaires

dans la repentance nationale (Joël 2.12). Il en est de même avec les

individus. Après sa conversion, Paul jeûna trois jours dans un

complet abandon de lui-même à Jésus-Christ (Actes 9.9).

Les hommes de Ninive jeûnèrent en prenant le sac et la cendre

comme symbole d’un profond deuil national (Jonas 3.5-7). Il y a

des moments dans la vie chrétienne où quelque profonde expé­

rience avec Christ, quelque humble repentance nous amènent à

rejeter toute nourriture et tout plaisir humain. Dans sa tristesse

pour le péché ou son fardeau pour les perdus, l’âme est choquée

par toutes les luxures de la vie quotidienne (2 Pierre 2.8).

En elle-même, la prière est souvent une chose superficielle pleine

de légèreté et dénuée de sincérité. C’est alors que le jeûne est une

évidence de notre intense recherche et de notre ferveur. Il déclare

à Dieu que nous ne Le « laisserons pas aller » jusqu’à ce que vienne

145

la réponse, et dit en vérité : « Je me suis décidé à chercher Dieu avec

toute l’ardeur dont je suis capable. »

La prière ordinaire demande la foi, car « celui qui s’approche de

Dieu doit croire que Dieu est...» (Hébreux 11.6). Mais cela

demande encore plus de foi de jeûner et prier en même temps. Le

jeûne révèle un désir plus intense, une détermination et une foi plus

grandes et Dieu voit cela quand un de ses enfants agit de la sorte.

Il voit que son enfant a abandonné tous les plaisirs desquels celui

de manger est l’un des principaux dans la vie.

Une telle façon d’agir, c’est débarrasser délibérément le chemin

pour être plus près de Dieu dans la prière. C’est mettre de côté tous

les fardeaux dont parle Hébreux 12.1, tous les obstacles à la prière ;

et un estomac plein est un grand obstacle !

Nous sommes beaucoup trop enveloppés dans le coton des

indulgences corporelles. Nous sommes trop « rembourrés » et pro­

tégés. Nos vies trop « assistées » doivent être mises à découvert ! Il

nous faut faire la place à Dieu parmi cette multitude de convoitises.

lorsque quelqu’un est entièrement absorbé par son inquiétude vis-

-vis d’un bien-aimé, il n’a pas faim, il ne désire pas manger. Nous

ouvons de même nous attendre à ce que, lorsque des chrétiens

.ont entièrement absorbés dans une prière ardente et passionnée

pour les âmes et la gloire de Dieu, ils soient également heureux de

se passer de nourriture.

Le jeûne aide aussi à recevoir de la persévérance. De simples

prières sont souvent imprécises et brèves et ne mènent réellement

nulle part. Tandis que lorsque nous commençons à jeûner et prier,

cela signifie que nous avons pénétré dans un réel travail d’enfan­

tement qui s’unit avec celui du Seigneur dans les cieux.

Le jeûne accompagne donc la prière fervente et persévérante,

cette attente qui ne sera pas déçue. Il est tout à fait certain que le

peuple de Dieu verrait beaucoup plus de réponses à ses prières s’il

jeûnait davantage et passait ainsi davantage de temps dans la

recherche de son Seigneur (2 Chroniques 12.14).

*Lorsque quelqu 'un désire à ce point une chose vraiment biblique*

*qu'il est décidé à se priver de nourriture pour l'obtenir, le jeûne*

*devient alors lui-même une prière. C 'est un profond et inarticulé cri*

*du cœur, une aspiration qui prend ses racines tout au fond de l'être*

146

*et un élan pour contacter le Seigneur, le seul qui a la puissance de*

*donner ce que le cœur désire* (Psaume 37.4).

Le jeûne aide la foi

Nous réalisons peu combien est grande notre incrédulité ; elle est

comme un ennemi invisible et puissant. Lejeune nous amène donc

au seuil d’une nouvelle foi en Dieu et en sa Parole. L’un de ses buts

principaux est d’augmenter la foi, de façon à pouvoir vraiment

croire et recevoir selon les promesses de Dieu.

*Jésus dit : « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous*

*l'avez reçu, et vous le verrez s’accomplir »* (Marc 1.24 ; voir aussi

Matthieu 17.21).

Quoique cela semble difficile à comprendre au premier abord,

la faiblesse, même provoquée par le jeûne dans une personne, édi­

fie la foi. Quand il nous semble aller à tâtons dans les ténèbres

durant un temps de jeûne et que peut-être le diable souffle à notre

oreille que nous n’arrivons à rien, c’est cependant à ce moment

là que nous édifions notre foi, car Paul dit : « Quand je suis faible

c’est alors que je suis fort » (2 Corinthiens 12.10 ; Esaïe 50.10).

Votre incrédulité sera vaincue au travers du jeûne. Il est ui

facteur spirituel pour obtenir des faveurs spéciales du Seigneur et

l’une de ces grâces est un supplément de foi. Celle-ci est augmentée

lors du jeûne. Si vous voulez remuer ces montagnes de souffrance

et de peur alors : priez et jeûnez. La foi et le jeûne vont ensemble.

Deuxièmement, le jeûne obtient souvent plus que la prière seule.

C’est une aide puissante et un associé de la prière. Si votre prière

n’obtient pas de réponse, ajoutez-lui alors le jeûne. Souvenez-vous

que vous n’avez pas cherché le Seigneur « de tout votre cœur »

jusqu’à ce que vous n’ayez mis de côté un temps prolongé pour le

jeûne et la prière (Jérémie 29.13).

Il arrive parfois que quelque chose en nous déplaise à Dieu et c’est

pourquoi la prière ne reçoit pas tout de suite de réponse. Et afin de

trouver ce qu’est cet empêchement, la meilleure chose à faire est de

jeûner et prier devant la Bible ouverte. Plus d’un chrétien qui ne

prospère pas dans la vie spirituelle pourrait en apprendre la raison

et en recevoir la libération. S’il voulait attendre devant Dieu avec

une telle sincérité et un tel abandon de lui-même qu’il ne désire pas

147

manger, ni dormir, ni aller à ses affaires quotidiennes, Dieu inter­

viendrait à sa manière et lui parlerait par sa Parole.

Dieu ne ment pas, et la raison pour laquelle beaucoup n’ont pas

de réponse à leurs prières est qu’ils n’ont pas satisfait à toutes les

conditions de Dieu ; et l’une de ces conditions est l’obéissance

inconditionnelle. Il arrive souvent qu’une sorte de cercle vicieux est

créé. Nous mangeons trop et sommes alors trop paresseux pour

prier vraiment, d’où le fait que nous n’arrivons jamais dans la

position qui permettra à l’Esprit de Dieu de faire ce qu’il désire en

et au travers de nous.

Le jeûne rend la prière puissante

Une chrétienne pria huit ans pour son frère qui était alcoolique

et cela semblait n’apporter aucun résultat. Elle entra alors dans une

sorte d’agonie pour lui et se mit à prier et jeûner pour son salut

pendant douze jours. Un mois après, une lettre de sa belle-sœur lui

apprit qu’il était complètement délivré de la boisson à laquelle il

s’était adonné pendant trente ans. Il n’avait plus aucun désir pour

:e vice et servait le Seigneur. Nous voyons donc que le jeûne, c’est

a prière intensifiée.

Avec le jeûne viendra une grande liberté dans vos prédications

si vous êtes un ministre de la Parole.

La tragédie est que tant d’ouvriers chrétiens continuent dans

leur pauvre condition spirituelle et cela simplement pour le plaisir

de manger continuellement leur trois ou quatre solides repas par

jour.

Cela nécessite évidemment une décision pour le pratiquer (bien

que la volonté s’y fortifie en commençant petit à petit) ; cela semble

suggérer que ceux qui refusent d’entrer dans une telle vie (ils ont

la volonté de refuser) sont davantage du type sans volonté ; mais

il est évident que Dieu ne nous demanderait et commanderait pas

de le faire si cela nous était impossible.

Obtenir une direction

Il y a beaucoup d’autres choses qui seront accomplies par le

Seigneur dans le jeûne. Nous pouvons mentionner brièvement l’aide

dans la recherche d’une direction quand nous cherchons dans la

Bible la volonté de Dieu. « Pendant qu’ils servaient le Seigneur dans

148

leur ministère et qu’ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit... » (Actes 13.2).

Dans cette Eglise remarquable, nous apprenons que des hommes,

consacrés au Seigneur, reçurent des instructions directes de la part

du Saint-Esprit au sujet de savoir où ils devaient aller.

Deux fois, dans ce court passage, il nous est dit que ces prophètes

et ces docteurs jeûnaient. Ils prièrent d’abord et jeûnèrent pour

obtenir la sagesse, ce qui nous enseigne que la sagesse peut être

obtenue de Dieu par la prière de foi, accompagnée de jeûne

(Jacques 1.6). Et, secondement, ils jeûnèrent pour que la puissance

de Dieu repose sur les hommes qui allaient partir de l’avant comme

premiers missionnaires à l’étranger de l’Eglise du Nouveau

Testament.

Peut-être avez-vous quelque problème au sujet de savoir où vous

devez aller pour servir le Seigneur, ou que faire dans telle ou telle

situation ? Alors, pourquoi ne pas vous fixer un temps d’attente

devant le Seigneur jusqu’à ce que vous receviez la réponse ? Si cela

vous demande le jeûne autant que la prière, si cela vous demande

même l’abandon de beaucoup d’autres choses, faites-le ; et recevez

la bénédiction que Dieu a pour vous. Vous pouvez connaître 1

volonté de Dieu si vous la cherchez sincèrement, sans y mettre d

limites ou de conditions, par là prière et le jeûne (Jérémie 15.19

Romains 12.1-2).

Partout où, dans le passé, un homme, ou le peuple de Dieu tout

entier, se sont adonnés au jeûne, cela a été une impulsion de Dieu

afin que, par l’obéissance de ses enfants, Il puisse accomplir ce

qu’il avait lui-même résolu d’avance. Il ne l’aurait pas fait sans

cette soumission de collaboration.

Amour pour les perdus

En dehors de la puissance, de la direction et de beaucoup

d’autres choses, le jeûne aidera à développer en nous l’amour et

la compassion pour les perdus. Il est impossible que nous priions

et jeûnions pour les âmes sans que soit créée en nous quelque peu

de la compassion pour les perdus que notre Maître lui-même

possède.

Il semble certain, en étudiant le Nouveau Testament, que dans

le premier siècle, les disciples appelaient continuellement l’Eglise

à des périodes de prière et de jeûne ; car Actes 13 nous fait pénétrer

149

dans une de ses activités ordinaires à Antioche alors que Paul et

Barnabas y étaient serviteurs. Lisez la suite et demandez-vous si

cela correspond à nos pratiques d’aujourd’hui ?

« Alors qu’ils servaient le Seigneur et jeûnaient, le Saint-Esprit

dit : Séparez-moi Barnabas et Saul pour l’œuvre à laquelle je les ai

appelés. » Cela prouve que l’Eglise primitive avait foi dans un

Seigneur vivant et le servait dans le ministère de la Parole, avec

prières et jeûnes, *avant* de se lancer dans quelque entreprise.

Dans le verset 3, apparaît une autre référence au jeûne, et il est

intéressant de noter que dans ce cas-là, celui-ci vient avant la

prière : « Et quand ils eurent jeûné et prié, ils leur imposèrent les

mains et les laissèrent partir. »

Vous noterez la réponse immédiate du Seigneur au jeûne de

l’Eglise. Peut-être est-ce parce que nous jeûnons si peu que nous

entendons également si peu le Seigneur nous parler dans sa

Parole ?

L’histoire de l’Eglise nous dit que les premiers chrétiens faisaient

au jeûne une large part. Mercredis et vendredis étaient leurs jours

pour cela, jusqu’à trois heures de l’après-midi. Les membres de

l’Eglise primitive jeûnaient donc tous de façon régulière. Ils met­

taient chaque semaine ces deux moments de côté, ne prenant

aucune nourriture jusqu’à quinze heures. En ces occasions, toute

l’Eglise jeûnait et savait qu’où qu’il soit, chaque membre était avec

elle. Il n’est donc pas étonnant que leur unité dans ces jeûnes et

prières recevait des réponses si rapides (Matthieu 18.19).

Quand une multitude jeûne, des choses se passent

Sous l’ancienne alliance, le peuple d’Israël proclamait certains

jours de jeûne : il proclamait souvent des journées spéciales de jeûne

dans un but défini (Jérémie 36.9 ; 2 Chroniques 20.3 ; Esdras 8.21 ;

Jonas 3.5). Le peuple de Dieu jeûnait à cause de sa condition rétro­

grade et de ses péchés (1 Samuel 7.6) ; Joël 2.12 ; Néhémie 1.4). Il

jeûnait aux approches de calamités imminentes (1 Rois 21.9, 27 ;

2 Chroniques 20.3) et lorsqu’il était dans de graves crises (Juges

20.26 ; Daniel 9.3). Dans chaque cas, l’Eternel le délivrait de tout

ce qu’il pouvait craindre (Esther9.31 ; Esdras 8.23 ; Actes 27.22-

44).

150

Même le méchant roi Achab jeûna et Dieu fit attention à son

humiliation. L’Eternel dit que ce jeûne était équivalent pour lui à

l’humiliation personnelle ; donc, le jeûne humilie. Josaphat pro­

clama un jeûne au temps de l’invasion des armées confédérées des

Canaanites et des Syriens (2 Chroniques 20.3).

Il est évident que Job croyait au jeûne puisqu’il déclara lui-

même : « J’ai estimé les paroles de sa bouche plus que ce qui m’était

donné pour ma propre portion » (23.12). Les Juifs jeûnaient quand

Jérémie prophétisa contre Juda et Jérusalem (36.9).

Un classique de l’Ecriture au sujet du jeûne peut être trouvé dans

Joël 2.12 : « C’est pourquoi maintenant encore, dit l’Eternel, re­

venez à Moi de tout votre cœur avec des jeûnes, avec des pleurs et

des lamentations. » Ce passage montre clairement que si nous

voulons nous rendre complètement à Dieu, il est nécessaire de

s’engager dans le jeûne. Les deux phrases : « de tout cœur » et

« avec des jeûnes » sont unies de manière précise.

*Nous pouvons en déduire que, si nous n "avons pas jeûné, nous ne*

*nous sommes pas encore vraiment tournés vers le Seigneur de tout*

*notre cœur en vue d’une vie pleine.*

L’Eglise primitive jeûnait deux fois par semaine. Combien d

fois le faisons-nous ? Bien plus, selon l’histoire du pharisien et d

publicain dans Luc 18.11, les pharisiens du temps de Christ avaien

l’habitude de jeûner deux fois dans la semaine (ce qui peut donc

aussi se faire avec hypocrisie) : « Je jeûne deux fois par semaine... ».

Et il y a un autre passage qui nous dit en fait, que si notre justice

ne surpasse celle des pharisiens, nous n’entrerons pas dans le

Royaume des Cieux (Matthieu 5.20).

Jésus disait : « Quand vous jeûnez... ton Père te récompensera

publiquement » (Mathieu 6.16-18). A nous donc de nous décider

pour Lui (Esaïe 58 est à méditer devant Dieu).

**Comment sortir d’une période de jeûne ?**

Les suggestions suivantes sont le résultat de ma propre expé­

rience ; des jus d’orange ou d’autres fruits sont bons pour briser

le jeûne. Si cette période a été courte (quelques jours), ils peuvent

être pris tels que. Mais si le jeûne a été plus long, il est bon de les

151

diluer dans de l’eau, et de prendre un verre de ce mélange toutes

les deux heures au moins le premier jour : cela dépend de la

constitution physique. Une soupe très légère peut ensuite être prise,

ou bien un peu de lait chaud.

Ne vous abandonnez pas à la tentation

Ne soyez pas faible avec vous-même, ni indulgent. Le moment

le plus difficile d’un jeûne, c’est d’en sortir.

Il est bon de mettre autant de temps à reprendre de la nourriture

solide, telle que la viande ou charcuterie ou fromages, que le

nombre de jours de jeûne : si vous avez jeûné sept jours, ne reprenez

pas de viande avant que le quatorzième jour ne soit écoulé.

Le deuxième et le troisième jour sont en général les plus difficiles

à passer. Le sang fait un travail de déblayage des toxines du corps,

de sorte que le cœur peut battre alors bien plus à son aise, et vite.

Tout va très bien les autres jours : on ne sent même plus la faim,

sauf si l’on boit de l’eau (c’est ce qui nous fait penser que le

Seigneur buvait de l’eau dans le désert de la tentation puisqu’au

out du quarantième jour « Il eut faim »).

Ve vous lancez pas tout de suite dans un jeûne trop long

Commencez par un repas ; puis une autre fois, par un jour entier.

Vous acquerrez ainsi une tempérance et une maîtrise de vous-même

que tçut chrétien digne de ce nom devrait posséder.

Attention à l’esprit de compétition ou de vantardise

Vous jeûnez *avec un but,* et *pour le Seigneur.* « Ce n’est pas celui

qui se recommande lui-même qui est approuvé de Dieu, mais c’est

*celui que Dieu recommande* » (2 Corinthiens 10.18). Attention de ne

pas perdre votre récompense. « Et ton Père, qui voit dans le secret,

te le rendra publiquement. »

Un choc pour l’organisme tout entier

Alors que l’on jeûne, l’estomac et le système digestif tout entier

se reposent et dorment après de bien rudes labeurs. Trop de nour­

riture prise le premier jour après un jeûne assez court, ou les deux

ou trois premiers jours après une longue abstinence, agit comme

un choc, et le malaise qui en résulte est souvent très grand. Toute

152

la nourriture doit être bien mâchée et mélangée à la salive avant

d’être avalée. Pour briser un jeûne, il est de beaucoup préférable

de se nourrir fréquemment et peu, que de dévorer une bonne

quantité d'aliments en une seule fois.

11 m’est arrivé de jeûner vingt-huit jours sans manger d’aliments ;

je buvais seulement un peu de liquide. Je tenais à ce moment-là des

réunions d’évangélisation, prêchant une, deux et même quatre fois

par jour. Et le dernier jour, deux fois à la radio et deux fois dans

une église. Le motif de cette abstinence était une aspiration pour

une onction plus grande sur mon âme alors que je prêchai aux

multitudes.

Le Seigneur honora le ministère dans lequel II m’employait par

une plus grande puissance, de la sagesse et de la connaissance. Et

alors que j’ai continué humblement dans cette pratique du jeûne,

Dieu a constamment donné son approbation dans ma vie et II fait

de grandes choses pour se glorifier dans le ministère (1 Corin­

thiens 1.1-5 ; 2 Corinthiens 12.9s).

*Appendices tirés du périodique « Voix dans le désert*

*que l'on peut recevoir sur simple demande à.*

*Maison de l'Evangile,*

*F - 46500 Gramat.*

153

TABLE DES MATIÈRES

Préface à la 8e édition - l’Auteur 7

[Un mot au lecteur chrétien 9](#bookmark8)

Introduction par G. Muller 11

Pour vous aider 19

1. — Un canal pour la puissance divine 21

[IL — Notre Dieu tout suffisant 27](#bookmark18)

1. — Le plus noble exercice de l’homme 33
2. — Parler à Dieu en faveur des hommes 39
3. [— Comment obtenir des résultats pour Dieu 4‘](#bookmark27)
4. — L’Eternel, devant qui je me tiens !5.
5. — Dès le matin, je te chercherai 61

[VIH. — Le secret de la puissance 65](#bookmark37)

1. [— Puissance par les prières 73](#bookmark40)
2. [— Sous la Rosée des Cieux 81](#bookmark43)
3. — L’exemple des Apôtres -91
4. [— Priez sans cesse ! 97](#bookmark49)

Appendices V.D.D.

1. — La guerre spirituelle

1. [— Les armes spirituelles 121](#bookmark55)
2. [— L’autorité du vrai chrétien .... — 131](#bookmark58)
3. — Une aide puissante 143

ISBN : 978-2-9577975-9-2

Imprimé en France par IMEAF, 26160 La Bégude-de-Mazenc

Dépôt légal 4e trimestre 2006 - N° d’impression : 20220024



Éditions du C.C.B.P.

La Maison de l'Évangile

ISBN 978-2-9577975-9-2



9 782957 79759211